

Château de
VERSAILLES
Spectacles

GRÉTRY RICHARD CŒUR DE LION

HERVÉ NIQUET
Le Concert Spirituel



MENU

André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813)

RICHARD CŒUR DE LION (1784)

Opéra-comique en trois actes sur un livret de Michel-Jean Sedaine
créé en 1784 à Paris.

73'18

CHAPITRE 1 ACTE I – *Aux abords du Château de Lints* – Scènes I à VII

- | | | |
|-----|--|------|
| 1. | Ouverture et introduction | 1'24 |
| 2. | Un peu plus vite, "Chantons célébrons ce bon ménage"
Chœur, Agathe Boudet | 2'00 |
| 3. | Plus lent, "Comment ! C'est demain que le vieux Mathurin..."
Jean-Gabriel Saint-Martin, Cécile Achille, Chœur | 3'15 |
| 4. | Air de Blondel, "La danse n'est pas ce que j'aime"
Marie Perbost | 2'51 |
| 5. | Air, "Ô Richard, Ô mon Roi !"
Enguerrand de Hys | 3'09 |
| 6. | Morceau d'ensemble, "Quoi, de la part du gouverneur"
Geoffroy Buffière, François Pardailhé, Enguerrand de Hys
Melody Louledjian | 7'31 |
| 7. | Air de Laurette, "Je crains de lui parler la"
Melody Louledjian | 3'50 |
| 8. | Chanson, "Un bandeau couvre les yeux du dieu"
Melody Louledjian, Enguerrand de Hys | 3'50 |
| 9. | Orchestre | 1'14 |
| 10. | Chanson, "Que le sultan Saladin rassemble dans son jardin"
Enguerrand de Hys | 4'31 |

CHAPITRE 2 **ACTE II – À l'intérieur du Château – Scènes I à V**

11.	Ronde de Nuit	1'56
12.	Air de Richard, "Si l'univers entier m'oublie" Reinoud Van Mechelen	5'55
13.	Duo, "Une fièvre brûlante un jour me terrassait " Reinoud Van Mechelen, Enguerrand de Hys	2'10
14.	Chœur de Soldats, "Sais-tu, connais-tu" Enguerrand de Hys, Chœur	4'14
15.	Final, "Ah! Monseigneur" Enguerrand de Hys, Jean-Gabriel Saint-Martin, Marie Perbost, Chœur	1'52

CHAPITRE 3 **ACTE III – Dans une salle de la maison de Williams – Scènes I à VII**

16.	Trio, "Il faut il faut que je lui parle" Enguerrand de Hys, François Pardailhé, Jean-Gabriel Saint-Martin	4'08
17.	Morceau d'ensemble, "Oui chevalier, oui ce rempart tient prisonnier le Roi Richard" Enguerrand de Hys, Marie Perbost, Chœur	6'00
18.	Trio, "À Florestan pendant la danse" Enguerrand de Hys, Melody Louledjian, Geoffroy Buffière	2'35
19.	Ronde et Chœur, "Et zic et zic et zic et zoc" François Joron, Chœur	1'04
20.	On danse, Ballet	1'02
21.	Contredanse et Air très vif pour valser	1'41
22.	Chœur, "Que Richard à l'instant soit remis dans nos mains" Geoffroy Buffière, Jean-Gabriel Saint-Martin, Chœur	0'29
23.	Les alentours du château fort - Combat Chœur	1'45
24.	Marche noblement Reinoud Van Mechelen, Marie Perbost, Enguerrand de Hys, Melody Louledjian, Jean-Gabriel Saint-Martin, Geoffroy Buffière, Chœur	4'24

Solistes



Enguerrand de Hys
Blondel (au CD)



Melody Louledjian
Laurette



Reinoud Van Mechelen
Richard



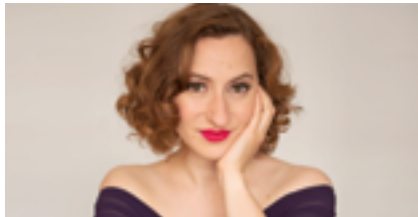
Marie Perbost
Antonio, La Comtesse



Geoffroy Buffière
Williams



Jean-Gabriel Saint-Martin
Urbain, Florestan, Mathurin



Cécile Achille
Madame Mathurin



François Pardailhé
Guillot, Charles



Agathe Boudet
Colette



Charles Barbier
Sénéchal



Virginie Lefebvre
Béatrix



François Joron
Un Paysan



Hervé Niquet
Direction musicale



Marshall Pynkoski
Mise en scène

Le Concert Spirituel, orchestre

Premiers violons

Solenne Guilbert*
Alain Pégeot
Julie Friez
Florence Stroesser
Koji Yoda
Nathalie Fontaine

Deuxièmes violons

Hélène Houzel
Stéphan Dudermel
Myriam Cambreling
Sandrine Dupé
Andrée Mitermite

Altos

Benjamin Lescoat
Alix Boivert
Marie-Liesse Barau
Pierre Vallet

Violoncelles

Tormod Dalen
Julie Mondor
Nils de Dinechin

Contrebasses

Marion Mallevaes
Marie-Amélie Clément

Flûtes

Nicolas Bouils
Giulia Barbini

Hautbois

Luc Marchal
Yanina Yacubsohn

Bassons

Monika Fischalek
Jochen Schneider

Cors

Emma Cottet
Nina Daigremont

Trompettes

Jean-François Madeuf
Joël Lahens

Timbales

Isabelle Cornélis
*premier violon

Le Concert Spirituel, chœur

Sopranos

Cécile Achille
Agathe Boudet
Aude Fenoy
Alice Glaie
Marie-Pierre Wattiez
Virginie Lefebvre

Hautes-contre

Marc Scaramozzino
Yann Rolland
Charles Barbier
Damien Brun
Paul Figuier

Tailles

François Pardailhé
Gauthier Fenoy
Pierre Perny
Pascal Richardin
Lancelot Lamotte

Basse

Benoit Descamps
Simon Bailly
Sydney Fierro
François Joron
Jérémy Delvert

Le Ballet de l'Opéra Royal

Gabriele Santoni
Virginie Baiet
Malory Delenclos
Ludovic Le Floch

Laia Ramon
Dominic Who
Thomas Aubras
Emma Brest

Romain Di Fazio
Aubin Le Marchand
Laurine Ristroph

Chef de chant

Elisabeth Geiger

Décors

Antoine Fontaine

Costumes

Camille Assaf

Lumières

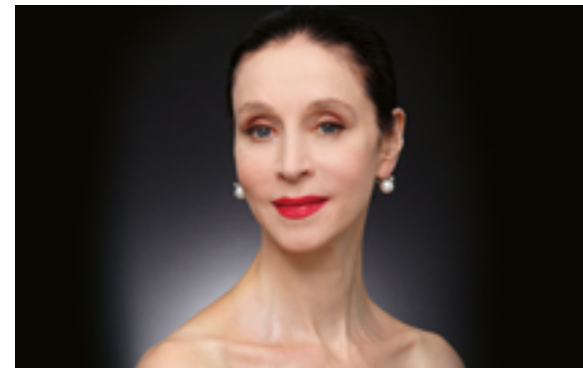
Hervé Gary

Combats

Géraldine Moreau-Geoffrey

Assistant chorégraphique

Charles Di Meglio



Chorégraphie

Jeannette Lajeunesse Zingg

Introduction

Un Roi emprisonné, ses chevaliers qui veulent le délivrer et lui chantent leur fidélité, un air fameux « Ô Richard, Ô mon Roi » entonné dans l'Opéra Royal par les Gardes du Corps de Louis XVI lors de leur banquet du 1^{er} octobre 1789, pour saluer Marie-Antoinette et le Roi, déchaînant la vindicte et amenant la foule à Versailles, qui force la famille royale à quitter le château le 6 octobre pour ne jamais y revenir... C'est la fin de Versailles et de son Opéra Royal. Pour célébrer ses deux cent cinquante ans, voici le retour à la scène du si célèbre *Richard Cœur de Lion* (1784) de Grétry, l'Opéra-comique français du XVIII^e siècle le plus connu en Europe durant un siècle disparu des plateaux depuis des décennies !

Hervé Niquet et Marshall Pynkoski s'attellent à cette tâche doublement historique. Ce projet « anniversaire » replace volontairement l'action sous le règne de Louis XVI et Marie-Antoinette, auxquels l'époque a facilement identifié

les héros de l'opéra de Grétry : celui-ci était d'ailleurs un familier de l'Opéra Royal depuis la représentation de *Céphale* et *Procris* en 1773.

Les décors restituent le style des toiles peintes et châssis typiques de la construction de l'Opéra Royal, les costumes sont ceux de la France prérévolutionnaire (et non plus du Moyen-Âge évoqué à la création), la mise en scène donnant à entendre le riche texte de Sedaine vite devenu célèbre.

Si Grétry fut le compositeur le plus apprécié de Marie-Antoinette, son *Richard* est à la fois l'aboutissement d'une carrière, l'annonce d'un style artistique que le romantisme va saisir, mais aussi la marque historique puissante d'une époque finissante. Voici l'occasion de faire ressurgir l'opéra dans la grande Histoire de Versailles et de la France. Et voici aussi la première production intégrale de l'Opéra Royal de Versailles depuis 1789 !

An imprisoned King, his knights who want to free him and sing to him their loyalty with a famous air “O Richard, O my King” sung in the Opera House. The royal by the Bodyguards of Louis XVI at their banquet on the 1st October 1789 greet Marie-Antoinette and the King, which infuriates the people Encouraging the mob to congregate at Versailles, to force the royal family to leave the château on October 6, never to return... It was the end of Versailles and its Royal Opera House. And so, to celebrate its two hundred and fiftieth anniversary, we are proud to present the return to the stage of the Royal Opera Grétry's most celebrated *Richard Cœur de Lion* (Richard the Lionheart) (1784), the most famous 18th century French *Opéra-comique* for a century...But which had disappeared from the stage for decades.

Hervé Niquet and Marshall Pynkoski are taking a “double historical” approach to the work. This “anniversary” project deliberately places the action during the reign of Louis XVI and Marie-Antoinette, whose era makes the identification of

Grétry's heroes very easy: indeed, Grétry himself had been a familiar face at the royal opera since the performance of *Céphale* and *Procris* in 1773.

The sets represent a return to the style of the painted canvases and frames typical of those built at the Royal Opera House, the costumes are those of pre-revolutionary France (and no longer from the Middle Ages as they were in the original production), the staging enables us to hear Sedaine's rich text that very quickly became famous.

If Grétry was Marie-Antoinette's most beloved composer, his *Richard* is both the culmination of a career, the announcement of a style that Romanticism would seize hold of, but also a powerful milestone event of an expiring era. This is therefore the opportunity to bring this opera back to life... into the great History of Versailles and France. And it will also be the first complete production at the Royal Opera of Versailles since 1789!

Ein gefangener König, seine Ritter, die ihn befreien möchten und ihm singend Treue schwören, die berühmte Arie „Ô Richard, ô mon Roi!“, die in der *Opéra Royal* von den Leibwächtern Ludwigs XVI. beim Bankett am 1. Oktober 1789 angestimmt wurde, um Marie-Antoinette und den König zu begrüßen. Diese Ereignisse waren der Auslöser dafür, dass sich der Zorn der nach Versailles strömenden Menge entlud und die königliche Familie zwang, das Schloss am 6. Oktober zu verlassen und nie wieder zurückzukehren... Das war das Ende von Versailles und seiner *Opéra Royal*. Zur Feier ihres zweihundertfünfzigjährigen Bestehens kehrt Grétrys so berühmter „Richard Cœur de Lion“ (1784), die in Europa ein Jahrhundert lang berühmteste *Opéra comique* des 18. Jahrhunderts, in ein Opernhaus zurück, nachdem sie seit Jahrzehnten von der Bühne verschwunden war!

Hervé Niquet und Marschall Pynkoski nehmen diese doppelt historische Aufgabe in Angriff. Dieses *Jubiläums*-Projekt versetzt die Handlung bewusst in die Regierungszeit von Ludwig XVI. und Marie-Antoinette, die damals leicht mit

den Helden von Grétrys Oper identifiziert werden konnten: Der Komponist war übrigens seit der Aufführung von *Cephalus et Procris* 1773 an der Opéra Royal kein Unbekannter. Die Bühnenbilder bestehen, wie es für den Stil an der Opéra Royal typisch war, aus bemalten Prospekten und Soffitten, die Kostüme sind die des vorrevolutionären Frankreichs (und nicht mehr die des Mittelalters, wie sie zur Zeit der Uraufführung verwendet wurden). Die Inszenierung bietet einem die Gelegenheit, den hervorragenden Text von Sedaine zu hören, der rasch berühmt wurde.

Grétry war Marie-Antoinettes Lieblingsskomponist. Sein *Richard* stellte nicht nur den Höhepunkt seiner Karriere dar, sondern war auch der Vorbote eines künstlerischen Stils, den die Romantik aufgreifen sollte, und der ein deutlich historisches Zeichen für das baldige Ende einer Epoche setzte. Durch diese Aufführung, die auch die erste vollständige Produktion der *Opéra Royal* von Versailles seit 1789 ist, wird diese Oper endlich wieder der großen Geschichte von Versailles und Frankreich wiedergegeben!



Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, Versailles

Note d'intention d'Hervé Niquet

Avouons que cet ouvrage est une suite de réussites à tous les niveaux. Opéra-comique réjouissant dont la romance sera sur les lèvres de toute la France, c'est l'un des premiers opéras historiques avec au cœur de l'ouvrage un « sauvetage » qui sera copié multiples fois pendant le romantisme. Il contient des scènes de batailles, de foule, de danses effrénées, dans un décor médiéval tellement exotique en cette fin du XVIII^e siècle! Et plus question des histoires d'amour de dieux gâtés ou de princesses ensorcelées mais d'un moment d'histoire où toutes les classes sociales sont mêlées.

Hervé Niquet's note of intent

Let's face it, this work is a sequence of successes at all levels. An *Opéra-comique* whose romance would be on the lips of the whole of France, it is one of the first historical operas with a “rescue” at the heart of the work which would be copied many times during the romantic period. It contains battle scenes, crowds, frantic dances, in a medieval setting which seemed

Bref, c'est une comédie musicale à la française qui restera au répertoire jusqu'à récemment. Tout y est: orchestre coloré, rôles typés, chœurs énergiques, efficacité dramatique, légèreté sur une structure bien bâtie. Ce Grétry est un maître dans l'art de capturer une salle. Rire et émotion sont mêlés, simplicité et virtuosité. Je crains que l'on ait beaucoup de plaisir à jouer cet Opéra-comique, car tous les corps de métier sont à l'œuvre, du menuisier au choriste, du danseur au costumier, de l'accessoiriste à la diva. Un très bon « show » dans un bâtiment historique.

so exotic at this end of the 18th century! And no more about love stories about spoiled gods or bewitched princesses but a moment taken from history where all social classes are mixed.

In short, it's a French-style musical that would remain in the repertory up until recently. Everything is present: a colourful

orchestra, characteristic roles, energetic choirs, dramatic efficiency, lightness on a well-conceived structure. This Grétry is a master in the art of engaging an audience. Laughter and emotion are mixed, simplicity and virtuosity. I fear that we

are going to have a lot of fun performing this comic opera, because all the trades are at work here, from the carpenter to the chorister, from the dancer to the costume designer, from the prop lady to the diva. A great show in an historic building.

Erläuterungen von Hervé Niquet

Seien wir ehrlich, dieses Werk ist auf allen Ebenen als gelungen zu bezeichnen. Diese unterhaltsame Opéra comique, deren Romanze in ganz Frankreich in aller Munde sein sollte, ist eine der ersten historischen Opern, in deren Zentrum eine „Rettung“ geschildert wird, die in der Romantik viele Male nachgeahmt wurde. Des Weiteren enthält sie Kampf- und Massenszenen sowie wilde Tänze in einer mittelalterlichen Szenerie, die am Ende des 18. Jahrhunderts äußerst exotisch wirkte! Und hier ist nicht mehr die Rede von Liebesgeschichten verwöhnter Götter oder von verzauberten Prinzessinnen, sondern von einem historischen Moment, in dem sich alle sozialen Schichten mischen. Kurz gesagt, es

handelt sich um eine musikalische Komödie im französischen Stil, die noch bis vor kurzem im Repertoire geblieben ist und in der nichts fehlt: ein farbenfrohes Orchester, typisierte Rollen, energische Chöre, dramatische Effizienz, Leichtigkeit auf einem guten Aufbau. Grétry ist ein Meister in der Kunst, ein Publikum zu fesseln. Lachen und Emotionen, Einfachheit und Virtuosität vermischen sich. Sicher wird es uns viel Vergnügen bereiten, diese *Opéra comique* zu spielen, denn alle Berufsstände sind dabei am Werk, vom Schreiner bis zum Chorsänger, vom Tänzer bis zum Kostümbildner, vom Requisiteur bis zur Diva. Eine sehr gute „Show“ in einem historischen Gebäude.

Richard Cœur de Lion par Georges Sion

Voici, le 21 octobre 1784, un des chefs-d'œuvre, sinon le chef-d'œuvre: *Richard Cœur de Lion*. Le livret, très bien fait, est de Sedaine qui sera pour Grétry un remarquable collaborateur. Rappelons que Michel-Jean Sedaine est né à Paris en 1719, qu'après une enfance très pauvre et une jeunesse très laborieuse, il se met à écrire. Il donne au théâtre nouveau (celui du drame bourgeois et de la comédie sérieuse) les deux seules pièces qui soient de vraies réussites: *Le Philosophe sans le savoir* et *La Gageure imprévue*. Pourtant, c'est le théâtre musical qui assure sa réputation. Il a donné des livrets à Philidor et à Monsigny. Cinq ouvrages le lient à Grétry. On aimerait entendre un jour *Amphitryon*, qui fut un échec, ou *Guillaume Tell*, qui fut un triomphe. Élu à l'Académie française en 1768, Sedaine mourra à Paris en 1797.

Richard Cœur de Lion est un livret plein de ressources, à quoi Grétry a apporté des accents souvent nouveaux. La légende a beaucoup aidé l'histoire pour faire de Richard l'émouvant personnage que nous

croyons connaître aujourd'hui. Il est parti en croisade, puis la voix populaire a fait de lui l'espoir des braves Anglais (et de Robin des Bois) opprimés. Ce qu'on sait, c'est qu'après ses victoires en Terre Sainte, il s'inquiète du sort de la couronne, quitte l'Orient et traverse toute l'Europe. Sur le chemin du retour, il a beaucoup plus d'ennemis que d'amis: l'empereur Henri VI l'intercepte et le retient prisonnier durant deux ans.

Le Richard de Sedaine est prisonnier en Autriche, à Linz («le château fort de Lints» dit le livret). Au pied du château, c'est la vie agreste et chantante de l'Opéra-comique traditionnel. On se réjouit en chœur, on boit, on danse. Un jeune homme explique son amour: «La danse n'est pas ce que j'aime; Mais c'est la fille à Nicolas». Pourtant, ce jeune homme sert de guide à un vieillard qui se dit aveugle et qui est en réalité le trouvère Blondel caché par cette ruse. Blondel est à la recherche du Roi captif dont il est le fidèle ami.

Il le dit dans un air très connu et plein de noblesse : « Ô Richard, Ô mon Roi ! » Blondel voit arriver une dame en brillant équipage : la comtesse Marguerite de Flandre, qui est le grand amour de Richard. Il va se faire reconnaître en jouant au violon le thème d'une romance que Richard a composée jadis pour elle, « Une fièvre brûlante... » Tous deux cherchent Richard. On parle d'un prisonnier au château... Blondel s'introduit dans la forteresse, entame la romance que le Roi continue. C'est donc bien lui le prisonnier ! Marguerite et Blondel vont attirer le gouverneur pendant que les hommes de la comtesse entrent par la force dans la prison et délivrent Richard.

Il y a dans *Richard Cœur de Lion* bien des attraits. A certains moments, l'inspiration se fait plus forte et plus large que d'habitude chez Grétry. Avec ce Moyen Âge joliment évoqué s'esquisse déjà une couleur préromantique. La romance qui sert de thème de reconnaissance joue déjà un rôle de motif conducteur dans l'action dramatique. Grétry en était très conscient : il souligne dans ses Mémoires que le thème est utilisé neuf fois. Une seule incertitude : Sedaine et Grétry ont tâtonné pour le dénouement. Grétry écrit à Sedaine : « Mon

ami, tout Paris fait un dénouement pour Richard, on ne lui donne pas moins que le succès de *Figaro*... » *Le Mariage de Figaro* avait été créé le 27 avril 1784, *Richard Cœur de Lion*, le 21 octobre.

On pourrait voir ainsi une réminiscence du dialogue où Figaro dit qu'il parle l'anglais puisqu'il connaît « Goddam », quand Sedaine fait dire « God damn » à un personnage, à quoi Blondel réagit aussitôt : « Goddam ! Est-ce que vous êtes Anglais ? » Deux mots encore : Grétry voulait que l'ouverture soit déjà dans l'action : « Pendant l'ouverture passent plusieurs paysans avec leurs outils de travail sur leurs épaules ». On sait aussi que l'air de Blondel « Ô Richard, Ô mon Roi ! » servit de chant de ralliement royaliste sous la Révolution. Mais Grétry lui, s'accommode toujours des événements. En 1794, il se lie avec Rouget de Lisle, lui écrit des lettres chaleureuses à propos du *Chant des Marseillais*.

En 1794, il fait représenter *La Rosière républicaine*. Il met sur pied le Conservatoire de Paris sous le Consulat. Sous l'Empire, il ne quitte pas l'affiche, même s'il ne compose plus. Ses Mémoires l'ont occupé plusieurs années. Il a

acheté l'Ermitage qui avait appartenu à Jean-Jacques Rousseau; il y aime la retraite, la philosophie et les livres. Il a une correspondance nombreuse, notamment avec Marceline Desbordes, qui n'est pas encore Valmore et qu'il aide dans sa carrière. Ou avec les autorités liégeoises qui donnent son nom à une place de la ville en 1810. Sa santé s'est altérée. Un jour de septembre 1813, il écrit un billet destiné à faire plaisir à des amis: « Bon pour ma loge de quatre places n°10 au rez-de-chaussée. » Il y ajoute la date du 29 septembre. Il ne se doute pas qu'il sera mort le 25 à Montmorency, qu'il aura été transporté

à sa maison de Paris, boulevard des Italiens n°7, et que ses funérailles auront eu lieu le 27 à Saint-Roch, sa paroisse. Il a soixante-douze ans. Marié, puis veuf, et sans enfants, il laisse des neveux éplorés, car il a veillé sur eux comme un père. Il laisse des œuvres vivantes. Parmi celles-ci, *L'Amant jaloux* et *Richard Cœur de Lion* continuent à nous donner du bonheur. Son cœur, dans une urne précieuse, a été remis à sa ville natale. Face à l'Opéra, Grétry statufié regarde l'animation de Liège, et son cœur est dans le socle. Où peut-on être mieux?

Here it is, the 21 October 1784, one of the masterpieces, if not the masterpiece: *Richard Coeur de Lion* (*Richard the Lionheart*). The libretto, very well constructed, is by Sedaine who was to be for Grétry a remarkable collaborator. It must recalled here that Michel-Jean Sedaine was born in Paris in 1719, and that after a very poor and labourious childhood he started writing. He gave to the new theatre (that

of bourgeois drama and serious theatre) the only two plays which are real success stories: *Le Philosophe sans le Savoir* (*The Philosopher having no knowledge*) and *La Gageure Imprévue* (*The Unforeseen Wager*). It is however, musical theatre that made his reputation. He wrote libretti for Philidor and Monsigny. Five works tie him to Grétry. We would like to hear *Amphitryon*, which was a failure, or

Guillaume Tell (*William Tell*), which was a triumph. Elected to the *Académie Française* in 1768, Sedaine died in Paris in 1797.

Richard Cœur de Lion is a libretto which has much to offer and to which certain elements Grétry often added new emphasis. The legend itself helped the story a great deal in making Richard the moving character we believe we know today. He left on a crusade, and then the vox populi placed in him the hopes of the courageous and oppressed Englishmen (including Robin Hood). What we do know is that after his victories in the Holy Land, he began to worry about the fate of the crown and left the Orient to cross the whole of Europe. On his way back, he came across many more enemies than friends: the emperor Henry VI intercepted him and held him prisoner for two years.

Sedaine's Richard is a prisoner in Austria, in Linz ("the castle of Lints" says the libretto). At the foot of the castle, there is much singing and a rustic atmosphere typical of traditional *Opéra-comique*. We rejoice in chorus, we drink, we dance. A young man explains his love: "Dancing is not what I like; It is rather Nicolas's daughter".

However, this young man serves as a guide to an old man who claims to be blind but who in reality is the troubadour Blondel hiding by making use of this subterfuge. Blondel is in search of the captive King, to whom he is a loyal friend.

He reveals this in a very famous and noble air: "O Richard, O my King!" Blondel sees a lady arrive together with a fine company of men: Countess Marguerite of Flanders, who is Richard's great love. He reveals his identity by playing the violin with the theme of a *romance* (*love song*) that Richard once composed for her, "Une fièvre brûlante..." Both of them are looking for Richard. A prisoner in the castle is mentioned... Blondel breaks into the fortress, strikes up the love song that the King carries on. So it is he the prisoner! Marguerite and Blondel divert the governor during which time the Countess's men forcibly enter the prison and rescue Richard.

Richard Cœur de Lion has many strong points. At times, the inspiration is more forceful and sweeping than is usual with Grétry. This beautiful evocation of the Middle Ages already suggests a pre-romantic colour. The romance that serves

as a theme of recognition already plays the role of a leading motif in the dramatic action. Grétry was very aware of this: he points out in his Memoirs that the theme is used nine times. Only one uncertainty: Sedaine and Grétry had been floundering over the denouement. Grétry wrote to Sedaine: "My friend, the whole of Paris is deciding the denouement for *Richard*, we must not let him be less of a success than *Figaro*..." " *The Marriage of Figaro* had its first performance on 27 April 1784, *Richard Cœur de Lion*, 21 October.

We could thus see a reminiscence of the dialogue in which Figaro says he speaks English, since he knows "Goddam", when Sedaine makes someone say "God damn" to a character, to which Blondel immediately reacts: "Goddam! Are you English?" Furthermore: Grétry wanted the overture to be an integral part of the plot: "During the overture, several farmers pass by with their work tools on their shoulders". We also know that Blondel's air "O Richard, O my King!" was used as a royalist rallying song during the Revolution. But Grétry always found a way around events. In 1794, he became friends with Rouget de Lisle, writing him warm letters about

the *Chant des Marseillais*. In 1794, he had *La Rosière Republicaine* performed. He set up the Paris Conservatoire under the Consulate. Under the Empire, he never left the billboards even though he was not composing anymore. His Memoirs occupied him for several years. He bought the Ermitage which had belonged to Jean-Jacques Rousseau; he very much liked retirement there, philosophy and books. He entered into a great deal of correspondence, notably with Marceline Desbordes, who was not yet a Valmore, and who he had been helping in her career. But also with the authorities in Liège who give his name to a town square in 1810. His health deteriorated. One day in September 1813, he wrote a note to please his friends: "Admission ticket for my dressing room No. 10. of four seats on the ground floor." He added the date of 29 September. It never entered his head that he would be dead on the 25th in Montmorency, that he would have been transported to his house in Paris, No. 7., Boulevard des Italiens and that his funeral would take place on the 27th at Saint-Roch, his parish church. He was seventy two years old. Married, then widowed, and without children, he left behind grieving nephews,

for he had looked after them like a father. He left behind living works. Among them, *L'Amant Jaloux* (*The Jealous Lover*) and *Richard Cœur de Lion* (*Richard the Lionheart*) thus he continued to give us

happiness. His heart, in a precious urn, was given back to his hometown. Opposite the opera house, Statued Grétry looks down at the animation of Liège, and his heart is in the pedestal. Where could it be better?

21. Oktober 1784 – Uraufführung eines der Meisterwerke, wenn nicht des Meisterwerks: „Richard Cœur de Lion“. Das sehr gut geschriebene Libretto stammt von Sedaine, der für Grétry ein ausgezeichneter Mitarbeiter war. Halten wir fest, dass Michel-Jean Sedaine 1719 in Paris geboren wurde, seine Kindheit in großer Armut verbrachte, schon in seinen Jugendjahren hart arbeiten musste und dennoch bald zu schreiben begann. Er gab dem neuen Theater (dem des bürgerlichen Dramas und der ernsten Komödie) die einzigen beiden Stücke, die wirklich erfolgreich waren: „Le Philosophe sans le savoir“ und „La Gageure imprévue“. Seinen guten Ruf verdankte er allerdings dem Musiktheater. Er schrieb Libretti für Philidor und Monsigny und fünf Textbücher für Grétry. Gerne würden wir eines Tages die Oper „Amphitryon“ hören, die ein Misserfolg,

oder „Guillaume Tell“ [„Wilhelm Tell“], die ein Triumph war. Sedaine wurde 1768 in die Académie française gewählt und starb 1797 in Paris.

„Richard Cœur de Lyon“ hat ein einfallsreiches Libretto, zu dem Grétry oft neue Akzente setzte. Dabei half die Legende sehr, Richard zu der ergreifenden Figur zu machen, die wir heute zu kennen glauben. Er nahm an einem Kreuzzug teil. Das unterdrückte Volk und die tapferen Engländer (unter ihnen Robin Hood) setzten große Hoffnungen in ihn. Bekannt ist, dass Richard Löwenherz nach seinen Siegen im Heiligen Land den Orient verließ und ganz Europa durchquerte, da er sich um das Schicksal der Krone sorgte. Auf dem Rückweg traf er jedoch auf weit weniger Freunde als Feinde: Von Kaiser Heinrich VI. festgenommen, verbrachte er zwei Jahre in Gefangenschaft.

Sedaines Richard ist in Österreich gefangen, und zwar in Linz (in der „Burg von Lints“, wie das Libretto angibt). Am Fuß der Burg wird das in der *Opéra comique* traditionelle Landleben von Gesang begleitet. Es wird im Chor gesungen, getanzt und getrunken. Ein junger Mann erklärt seine Liebe: „La danse n'est pas ce que j'aime; Mais c'est la fille à Nicolas.“. Er dient einem alten Mann, der vorgibt, blind zu sein, als Führer. In Wirklichkeit ist der Alte aber Blondel, ein Troubadour, der diese List benutzt, um auf der Suche nach seinem Herrn und Freund, dem gefangenen König, unerkannt zu bleiben.

Das drückt er in einer sehr bekannten Arie edelmütig aus: „Ô Richard, Ô mon Roi!“ Da tritt eine Dame mit glänzendem Gefolge auf: Es ist Gräfin Marguerite von Flandern, Richards große Liebe. Blondel gibt sich ihr zu erkennen, indem er auf der Geige das Thema einer Romanze spielt, die Richard einst für sie komponiert hatte: „Une fièvre brûlante...“. Beide sind auf der Suche nach Richard und entnehmen Gerüchten, dass sich auf der Burg ein Gefangener befindet ... Blondel dringt in die Burg ein und beginnt eine Romanze zu singen, die Richard fortsetzt. Dadurch ist es erwiesen,

dass es sich bei dem Gefangenen um den König handelt! Marguerite und Blondel locken den Gouverneur in eine Falle, während Marguerites Truppen mit Gewalt in das Gefängnis eindringen und Richard befreien.

„Richard Cœur de Lion“ ist aus vielen Gründen reizvoll. In bestimmten Momenten ist Grétrys Inspiration gehaltvoller und umfassender als für gewöhnlich. In diesem schön geschilderten Mittelalter ist bereits ein vorromantischer Farbton zu erkennen. Die Romanze, die als Erkennungsthema dient, spielt schon in der dramatischen Handlung eine Leitrolle. Grétry war sich dessen wohl bewusst: In seinen Memoiren betont er, dass das Thema neunmal verwendet wird. Nur eine Unsicherheit gab es: Sedaine und Grétry suchten nach einem wirkungsvollen Ende. Grétry schrieb an Sedaine: „Mein Freund, ganz Paris spendet *Richard* Schlussapplaus, man verspricht ihm nicht weniger Erfolg als dem *Figaro*...“ „Figaros Hochzeit“ wurden am 27. April 1784 uraufgeführt, „Richard Cœur de Lion“ am 21. Oktober.

Wenn Sedaine eine seiner Figuren „God dam“ sagen lässt, reagiert Blondel darauf sofort: „Goddam Sind Sie Engländer?“

Könnte man somit darin eine Anspielung auf den Dialog sehen, in dem Figaro behauptet, Englisch sprechen zu können, da er das Wort „Goddam“ kenne. Erwähnenswert ist auch, dass Grétry die Handlung bereits mit der Ouvertüre einsetzen lassen wollte. „Während der Ouvertüre gehen mehrere Bauern mit ihren Arbeitsgeräten auf den Schultern über die Bühne“. Wir wissen auch, dass Blondels Arie „Ô Richard, Ô mon Roi!“ während der Revolution als royalistisches Lied diente. Doch Grétry passte sich immer den Ereignissen an. 1794 befreundete er sich mit Rouget de Lisle und schrieb ihm herzliche Briefe über den „Gesang der Leute aus Marseille“. Im Jahr 1794 ließ er „La Rosière républicaine“ aufführen. Unter dem Konsulat stellte er das Pariser Konservatorium auf die Beine. Während des Kaiserreichs blieben seine Werke auf dem Spielplan, obwohl er nicht mehr komponierte. Mit seinen Memoiren war er mehrere Jahre beschäftigt. Er kaufte die Ermitage, die Jean-Jacques Rousseau gehört hatte, denn er liebte die Zurückgezogenheit, die Philosophie und Bücher. Er unterhielt zahlreiche Briefwechsel, besonders mit Marceline Desbordes, die damals noch nicht mit Valmore verheiratet war, und

half ihr bei ihrer Karriere oder bei den Lütticher Behörden, die 1810 einen Platz der Stadt nach ihm benannten. Ab nun verschlechterte sich sein Gesundheitszustand. An einem Tag im September 1813 schrieb er Freunden ein Briefchen, um ihnen Freude zu machen: „Einverstanden für meine viersitzige Parterre-Loge Nr. 10“ und fügte das Datum des 29. September hinzu. Er ahnte nicht, dass er am 25. in Montmorency sterben sollte. Man überführte ihn nach Paris in sein Haus, Boulevard des Italiens Nr. 7, und beerdigte ihn am 27. September im Alter von 72 Jahren in seiner Pfarrei Saint-Roch. Zuerst verheiratet, dann kinderloser Witwer, hinterließ er trauernde Neffen, um die er sich wie ein Vater gekümmert hatte. Unter seinen Werken, die voll Leben sind, schenken uns „L'Amant jaloux“ und „Richard Cœur de Lion“ weiterhin viel Freude. Gegenüber der Oper von Lüttich befindet sich Grétrys Statue und sieht dem Treiben der Stadt zu. Sein Herz wurde seiner Heimatstadt in einer kostbaren Urne geschenkt und ist im Sockel des Denkmals verwahrt. Wo könnte es besser aufgehoben sein?



Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, Versailles

André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813)

Par Laurent Brunner



Né à Liège dans une famille de musiciens, il intègre la maîtrise de la Collégiale Saint-Denis où son père était premier violon. Des cours de musique et la fréquentation assidue d'une troupe italienne lui donnent le goût de Pergolèse et celui de la composition. À dix-huit ans, ses premières œuvres sont si prometteuses que des protections lui permettent d'étudier à

Rome, où il s'installe au Collège Liégeois. C'est là qu'il découvre pleinement l'opéra italien. Durant ses huit années romaines, tout en écrivant de la musique religieuse auprès de Casali, Maître de Chapelle du Latran, le jeune Grétry trouve ses modèles dans l'*opera seria* comme dans l'*opera buffa*. Dès 1760 le triomphe de Piccini le marque, et le Teatro Aliberti lui commande *Les Vendangeuses* en 1765: c'est un succès en langue italienne qui débute sa carrière au théâtre!

Il se dirige vers Genève dès 1767, où il donne un Opéra-comique en un acte, *Isabelle et Gertrude*, avec un franc succès. Voltaire lui conseille de monter à Paris. Grétry y arrive pour découvrir la tragédie lyrique, genre majeur mais en perte de vitesse faute d'un successeur à Lully et Rameau. C'est l'Opéra-comique qui règne dans les cœurs. Grétry s'insère dans les milieux musicaux et mondains, et bientôt Marmontel lui donne le livret

du *Huron*, qui remporte un grand succès en 1768 à la Comédie Italienne. À vingt-sept ans, Grétry perce donc à Paris par le biais de l'Opéra-comique: son style «italien», le charme de l'écriture, l'inventivité des mélodies font mouche et on le compare au grand Philidor. Il nomme *Le Huron* son «œuvre premier», et entame une brillante carrière. Dès 1769, il crée *Lucile* également sur un livret de Marmontel: la sensibilité et les «sentiments honnêtes» dépeints par la musique de Grétry font miracle. Ses «émotions pathétiques» sont telles que, pour la première fois à la Comédie Italienne, tout l'auditoire fond en larmes! Grétry sait toucher le cœur de cette société bourgeoise, dépeignant magnifiquement le «bonheur domestique» autant que Greuze en peinture... La popularité des airs de *Lucile* est considérable, au point qu'en 1812 le quatuor «Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?» est chanté par les Grenadiers de la Vieille Garde protégeant Napoléon du feu ennemi à Smolensk lors de la retraite de Russie!

C'est *Le Tableau Parlant*, comédie bouffonne sur un livret d'Anseaume, débordant d'une folle gaieté, qui va asseoir

Grétry comme le «Pergolèse français». En 1770, il est le compositeur le plus à la mode à Paris, l'idole du public, celui qu'on s'arrache dans les soirées mondaines pour la finesse de son esprit autant que pour la célébrité de sa musique. *Silvain* a beaucoup de succès, Grétry se marie, Marie-Antoinette arrive à la cour de France pour épouser le futur Louis XVI. C'est pour la Dauphine qu'il crée *L'amitié à l'épreuve* à Fontainebleau en octobre 1770: voici Grétry à la cour, et immédiatement proche de la future Reine de France, qui adore la musique. C'est pour la cour qu'il crée *Zemire et Azor* en 1771, où Marmontel parodie *La Belle et la Bête*. Cette nouvelle œuvre dédiée à Madame Du Barry lui vaut l'admiration de la famille royale, des courtisans puis du public, l'aspect fantastique de l'œuvre attisant la curiosité de l'auditoire, confondu par la mystérieuse scène du tableau magique... Triomphe absolu, et là encore Grétry donne le sentiment de proposer un nouveau type de spectacle.

L'année 1773 voit le succès du *Magnifique* écrit avec Sedaine, suivi de *La Rosière de Salency*, et surtout du premier «Grand

Opéra» de Grétry, représenté à l'Opéra Royal de Versailles pour le Mariage du Comte d'Artois: *Céphale et Procris*. La nouvelle Reine, Marie-Antoinette, s'est tellement entichée de Grétry qu'elle devient la marraine de sa troisième fille en 1774, justement prénommée Antoinette. En six ans à peine, le jeune liégeois, arrivé inconnu à Paris, en est devenu le principal compositeur, stipendié par la cour. Mais la représentation d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, au printemps 1774, est une déflagration de modernité, et lorsque juste après, *Céphale et Procris* est présenté à l'Académie Royale de Musique, le public est déçu de son manque d'audace. Grétry est éclipsé par le Chevalier Gluck... *La fausse magie* en 1775, tièdement accueillie, est suivie du rebond des *Mariages Samnites* en 1776, au moment où les œuvres de Grétry connaissent un succès international: Bruxelles, Liège, Mannheim, Stockholm, Florence applaudissent ses opéras-comiques, beaucoup montés en Allemagne et en Italie.

Le Jugement de Midas ouvre 1778 par un succès à Paris et un échec à la cour, que rachète l'extraordinaire accueil fait

à *L'Amant Jaloux*, créé à Versailles et vite célébré comme «le chef-d'œuvre de l'Opéra-comique». Le livret de Thomas d'Hèle, moderne à souhait et construisant une intrigue charpentée, est mozartien par bien des côtés. *Andromaque* vient ensuite en 1780: la seconde tragédie lyrique de Grétry, tirant beaucoup de leçons de Gluck pour s'adapter au goût parisien, ne parvient qu'avec difficulté à s'imposer. L'arrivée de Piccinni à Paris, provoquant la querelle des gluckistes et des piccinistes, laisse peu d'espace à Grétry.

Mais son opéra-ballet *La Caravane du Caire* ranime l'enthousiasme du public de la cour en 1783 puis de Paris en 1784, voyant l'auteur applaudi par les gluckistes! L'œuvre est une turquerie de haute volée, avec méchant pacha, valeureux français et une histoire d'amour bien enlevée: avec 506 représentations jusqu'en 1829, on tient là l'un des très grands succès de la scène française. *Panurge dans l'Ile des Lanternes* lui succède sur cette voie en 1785. Mais c'est *Richard Cœur de Lion*, créé à la Comédie Italienne en 1784 sur un livret de Sedaine, qui marque l'apogée de Grétry. L'ouvrage est presque déjà un

opéra romantique, avec l'emprisonnement et la délivrance du Roi Richard, et le rôle central joué par la musique. Au regard des événements politiques qui devaient en octobre 1789 faire jouer un rôle « royaliste » au grand air « Ô Richard, Ô mon Roi », sur la scène même de l'Opéra Royal de Versailles, provoquant le départ à jamais de la famille royale du château, cet opéra est à la fois l'aboutissement d'un compositeur, l'annonce d'un style artistique, mais aussi la marque historique puissante d'une époque finissante.

Après une période d'insuccès frappant plusieurs ouvrages mineurs, Grétry retrouve la faveur du public début 1789 avec *Raoul Barbe Bleue*, dont le thème était propre à passionner le musicien et ses spectateurs. À la veille de la révolution, la position de Grétry est au firmament du public parisien comme de la cour dont il est presque le compositeur officiel.

Sa rencontre avec le jeune Nicolas Bouilly qui lui écrit le livret de *Pierre le Grand* en 1790 est une aubaine : l'œuvre exalte un souverain qui fait tout pour le bien de son peuple et sait écouter les conseils, parabole tout à fait attendue de l'auditoire ! Suit le

succès de *Guillaume Tell* écrit avec Sedaine en 1791 : le sujet patriotique et la haine de l'oppression qui en est la ligne de force, posent une œuvre promise à une belle carrière... Mais 1792 voit le répertoire des théâtres expurgé de toute œuvre faisant l'éloge du vieux système : la plupart des pièces de Grétry disparaissent avec les souverains qu'elles mettaient en scène... pour être remplacées par des brûlots politiques, comme *La Rosière Républicaine*, charge outrancière anticléricale qu'il signe en 1794, ou modifiées jusque dans le titre : *Guillaume Tell ou les Sans-Culottes Suisses* ! La censure est telle que produire une nouvelle œuvre devient quasi impossible, et Grétry ne tente pas beaucoup le diable, donnant même *Joseph Bara*. Il se consacre surtout à la rédaction de ses mémoires.

Un sursaut de gloire vient cependant avec *Anacréon chez Polycrate* en 1797, mais le style de Grétry n'a pas la force de ceux de Méhul ou Lesueur, pleinement en phase avec leur époque. Il produit encore quelques ouvrages mineurs jusqu'en 1803, mettant fin à soixante-quatre ans à une carrière glorieuse, mais trop attachée à la période de Louis XVI (et surtout de

Marie-Antoinette dont il fut véritablement proche) pour lui survivre. Il se retire à l'Ermitage qui avait appartenu à Rousseau, et, admiré par Napoléon et sa famille, laisse les honneurs venir à sa vieillesse sous l'Empire, y compris sa statue érigée en 1803 à l'Opéra-comique. Il a droit en 1813 à de considérables funérailles officielles qui célèbrent le grand compositeur connu de tous, alors que plusieurs de ses œuvres sont des piliers du répertoire... et le restent durant tout le XIX^e. Ayant mis aux premiers plans de son métier un chant qui découle des vrais accents de la langue française, une belle veine mélodique et une exigence de livrets aptes au discours narratif dont le public est friand, Grétry produit une œuvre dont le style galant et sensible n'empêche pas les envolées lyriques. Mais il réussit surtout à porter le

genre naissant de l'Opéra-comique à un premier aboutissement: des personnages fortement caractérisés, la mise en avant de sentiments amoureux exacerbés, d'union familiale dans l'adversité, de patriotisme avant l'heure, sont en parfaite adéquation avec la société française de la seconde moitié du XVIII^e siècle. C'est Grétry qui fait triompher l'Opéra-comique à la cour, et en fait l'égal du « Grand Opéra », par des œuvres comme *Richard Cœur de Lion* qui font le pont entre ces deux genres (ce qui reste une belle spécificité française). Musicien de théâtre par excellence, portant toujours attention à une déclamation « naturelle » et au charme de sa musique, il se définit lui-même en cet adage: « L'esprit flatte infiniment la nation française ».

Born in Liège into a family of musicians, he joined the children's choir of the Collegiale Saint-Denis in Liège where his father was first violin. Music lessons and regular visits by an Italian troupe gave him a taste for Pergolesi and for that of composition.

At the age of eighteen, his first works were so promising that he was placed under protection and allowed to study in Rome, where he joined the *Collège Liégeois*. It was there that he fully discovered Italian opera. During his eight years in Rome, whilst writing religious music with Casali, Master of the Lateran chapel, the young Grétry found his models both in the *opera seria* and in *opera buffa*. In 1760, Piccinni's triumph marked him, and the Teatro Aliberti commissioned from him *Les Vendangeuses* in 1765: a success in the Italian language that started his career in the theatre!

He moved to Geneva in 1767, where he was to give a one-act *Opéra-comique*, *Isabelle et Gertrude*, with great success. Voltaire advised him to go to Paris. Grétry went there and discovered the *tragédie-lyrique*, an important but fading genre... for lack of a successor to Lully and Rameau. It was the *Opéra-comique* that had captured

hearts. Grétry entered the musical and social circles, and soon Marmontel gave him a libretto by *Huron*, which was a great success in 1768 at the by Grétry's music worked miracles. His “poignant emotions” were such that, for the first time ever at the *Comédie-italienne*. At the age of 27, Grétry made his breakthrough in Paris with his *Opéra-comique*: his “Italian” style, the charm of his writing, the inventiveness of the melodies hit the mark and... he was compared to the great Philidor. He called the *Huron* his “first work”, and thus, began a brilliant career. As early as 1769, he also wrote *Lucile* on a libretto by Marmontel: the sensitivity and “honest feelings” portrayed by Grétry's music worked miracles. His “poignant emotions” were such that, for the first time ever at the *Comédie-italienne*, the whole audience burst into tears! Grétry knew how to touch the hearts of this bourgeois society, beautifully portraying “domestic bliss”... as much as Greuze in painting. The popularity of *Lucile*'s airs was considerable, so much so that in 1812 the quartet “Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?” (“Where better to be than in the bosom of one's family?”) was sung by the Grenadiers of the elite Old Guard

protecting Napoleon from enemy fire at Smolensk during the retreat from Russia!

It was *Le Tableau Parlant*, a buffoonish comedy on a libretto by Anseaume, overflowing with a sort of lunatic gaiety, which would establish Grétry as the “French Pergolesi”. In 1770, he was the most fashionable composer in Paris, the idol of the public, the person that everybody wanted to be with at social events for the sharpness of his wit as well as for the celebrity of his music. *Silvain* is a great success, Grétry got married, Marie-Antoinette arrived at the French court to marry the future Louis XVI. It was for the Dauphine that he created *L'amitié à l'épreuve* at Fontainebleau in October 1770: so here we find Grétry at court, in close proximity to the future Queen of France, who adores music. It is for the court that he writes *Zemire et Azor* in 1771, in which Marmontel parodies *La Belle et la Bête*. This new work dedicated to Madame Du Barry earned him the admiration of the the royal family, the courtiers and then the public, the phantasmagorical aspect of the work stirring the curiosity of the audience, astounded by the mysterious

scene involving the magic painting. An absolute triumph, and here again Grétry gave the impression of proposing a new type of spectacle.

The year 1773 saw the success of *Le Magnifique* written in collaboration with Sedaine, followed by *La Rosière de Salency*, and above all Grétry's first “Grand Opera”, performed at the Royal Opera House at Versailles for the marriage of *the Comte d'Artois: Céphale et Procris*. The new Queen, Marie-Antoinette, became so infatuated with Grétry that she became the godmother of his third daughter in 1774, aptly named Antoinette. In just six years, the young man from Liège who arrived unknown in Paris became its foremost composer, financed by the court.

But the performance of Gluck's *Iphigénie en Aulide*, in the spring of 1774, was of an explosive modernity, and when just afterwards, *Céphale et Procris* was presented at the *Académie Royale de Musique*, the public was disappointed by its lack of audacity. Grétry was eclipsed by the Chevalier Gluck... *La Fausse Magie* in 1775, had a lukewarm reception, which was rapidly followed by *Les Mariages Samnites* in 1776, at a time when Grétry's works were

internationally successful: Brussels, Liège, Mannheim, Stockholm, Florence applauded his *Opéras-comiques*, many of them staged in Germany and Italy.

Le Jugement de Midas opened 1778 with a success in Paris and a failure at court, that redeemed the extraordinary welcome given to *L'Amant Jaloux*, first performed in Versailles and quickly celebrated as “the masterpiece of *Opéra-comique*.” The libretto by Thomas d'Hèle, modern and built on a well-structured plot, is Mozartian in many ways. *Andromache* came next in 1780: Grétry's second *tragédie-lyrique*, drawing on many lessons learnt from Gluck in order to adapt to Parisian taste, only led to difficulty in asserting himself. The arrival of Piccinni in Paris, gave rise to the Quarrel of the Gluckists and Piccinists, leaving little room for Grétry.

But his *opéra-ballet* *La Caravane du Caire* rekindled the enthusiasm of the court audience in 1783 then Paris in 1784, and saw the author applauded by the Gluckists! The work is a high-flying “Turkishery”, with a nasty pasha, a valiant Frenchman and a love affair with a good deal of excitement: with 506 performances up to 1829, this was one of the great successes of the French

scene. Panurge dans *l'Île des Lanternes* was to follow on the same successful path in 1785. But it was *Richard Cœur de Lion* (*Richard the Lionheart*), first performed at the *Comédie Italienne* in 1784 on a libretto by Sedaine, which marked Grétry's apogee. The work was almost already a romantic opera, with the imprisonment and the deliverance of King Richard, and the central role played by music. In the light of the political events that were in October 1789 to create a leading “royalist” role for the great aria “O Richard, O my King”, on the very stage of the Royal Opera House at Versailles, provoking the departure of the royal family from the château forever, this opera was at the same time the culmination of a composer's work, the announcement of an artistic style, but also the powerful historical imprint of a vanishing era. After a period of failure with several minor works, Grétry found himself back in public favour in early 1789 with *Raoul Barbe Bleue*, whose theme was suitable both as a means to fascinate the musician and his audience. On the eve of the revolution, Grétry's position was in the firmament of the Parisian public as well as at court, where he was almost the official composer.

His meeting with the young Nicolas Bouilly, who wrote the libretto of *Pierre le Grand* for him. In 1790 was a godsend: the work exalts a sovereign who does everything for the good of his people and knows how to listen to advice, a parable that was eagerly awaited by the audience! Then followed the success of *Guillaume Tell* written in collaboration with Sedaine in 1791: the patriotic topic and the hatred of oppression which were its driving force, gave it all the ingredients for a promising career... But 1792 saw the repertoire of the theatre's censored of all work praising the old system: most of Grétry's works disappeared with the rulers they were staging... to be replaced with polemical political hotchpotches, such as *La Rosière Républicaine*, an outrageous anticlerical jibe which he wrote in 1794, and even modified as far as the title: *Guillaume Tell ou Les Sans-culottes!* The censorship was such that producing a new work became almost impossible, and Grétry did not tempt the devil very much, even producing an opera to the glory of *Joseph Bara*. He then devoted most of his time to writing his memoirs.

A burst of glory came however with *Anacreon chez Polycrate* in 1797, but Grétry's style did not have the strength of that of Méhul or Lesueur, who were fully in tune with their times. He still produced a few minor works until 1803, thus ending sixty-four years of a glorious career, but he was too attached to the period of Louis XVI (and above all to Marie-Antoinette, to whom he was very close) to be able to survive. He withdrew to the Ermitage which had once belonged to Rousseau, and, admired by Napoleon and his family, let honours come to him in his old age under the Empire, including the erection of a statue in 1803 at the *Opéra-comique*. In 1813, he was given an important official funeral celebrating the great composer known to everyone, while several of his works were pillars of the repertoire and remain so throughout the 19th century. Having put at the forefront of his craft melodies from which flow true French accents, a beautiful melodic vein and the necessity of finding libretti suitable for the descriptive storytelling that the public was partial to, Grétry produced work whose gallant and sensitive style did not prevent lyrical flights of fancy. But he succeeded above

all to bring the nascent genre of Opéra-comique to its first conclusion: strongly characterized characters, the emphasis on heightened amorous feelings... family unity in adversity, patriotism ahead of its time, are all in a state of perfect match with the French society of the second half of the 18th century. It was Grétry who made *Opéra-comique* triumph at court, and in fact the equal of “Grand Opera”,

through works such as *Richard Cœur de Lion*, which bridge the gap between these two genres (while remaining a beautifully French specificity). A theatre musician par excellence, he always paid attention to “natural” declamation and to the charm of his music. He defined himself in this adage: “The mind flatters the French nation... infinitely.”

Grétry wurde als Sohn einer Musikerfamilie in Lüttich geboren, wo er in den Knabenchor der Stiftskirche Saint-Denis eintrat, in der sein Vater erster Geiger war. Musikunterricht und der eifrige Besuch von Aufführungen einer italienischen Theatertruppe erweckten sein Interesse an Pergolesi und dem Komponieren.

Im Alter von achtzehn Jahren schrieb er bereits so vielversprechende erste Werke, dass ihm seine Gönner ermöglichten, in Rom zu studieren, wo er sich am *Collège Liégeois* niederließ. Dort entdeckte er vollends die italienische Oper. In den acht Jahren, die der junge Grétry in Rom verbrachte, fand er, während er bei seinem

Lehrer Casali, dem Kapellmeister des Laterans, geistliche Musik komponierte, seine Vorbilder sowohl in der *Opera seria* als auch in der *Opera buffa*. 1760 beeindruckte ihn der Triumph Piccinnis. 1765 beauftragte ihn das Teatro Aliberti mit „La vendemmiatrice“ [„Die Weinleserin“]: Dieser Erfolg in italienischer Sprache war der Beginn seiner Theaterkarriere.

1767 begab sich Grétry nach Genf, wo seine *Opéra comique* „Isabelle et Gertrude“, ein Einakter, mit eindeutigem Erfolg aufgeführt wurde. Voltaire riet ihm, nach Paris zu reisen, wo Grétry die *Tragédie Lyrique* entdeckte, eine bedeutende Gattung, die jedoch im Niedergang begriffen war, da Lully und Rameau keine Nachfolger hatten. So erfreute sich die *Opéra comique* großer Beliebtheit. Grétry verkehrte in mondänen wie in musikalischen Kreisen, und schon bald überreichte ihm Marmontel das Libretto zu „Huron“, das in der Vertonung Grétrys 1768 an der Comédie italienne ein großer Erfolg

wurde. Im Alter von siebenundzwanzig Jahren gelang Grétry somit dank der *Opéra comique* der Durchbruch in Paris: Sein „italienischer“ Stil, der Charme seiner Kompositionsweise sowie der Einfallsreichtum seiner Melodien trafen genau den Zeitgeschmack, sodass man ihn mit dem berühmten Philidor verglich. Er nannte „Le Huron“ sein „Erstlingswerk“, mit dem seine steile Karriere begann. 1769 wurde „Lucile“ ebenfalls mit einem Libretto von Marmontel uraufgeführt: Die von Grétrys Musik geschilderte Sensibilität sowie die „ehrenhaften Gefühle“ wurden als wunderbar empfunden. Seine „pathetischen Emotionen“ waren so groß, dass das ganz Publikum zum ersten Mal in der Comédie italienne in Tränen ausbrach! Grétry verstand es, die Herzen dieser bürgerlichen Gesellschaft zu berühren, indem er das „häusliche Glück“ so prächtig darstellte, wie es Greuze in der Malerei tat. Die Arien aus „Lucile“ waren so beliebt, dass das Quartett „Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?“ 1812 von den Grenadieren der Alten Garde gesungen wurde, die Napoleon während des Rückzugs aus Russland vor dem feindlichen Beschuss in Smolensk schützten!

Durch seine witzige Komödie „Le Tableau Parlant“, die auf einem Libretto von Anseaume vor Fröhlichkeit überquillt, etablierte sich Grétry als der „französische Pergolesi“. 1770 war er der gefragteste Komponist in Paris, ein Publikumsidol, um den man sich an mondänen Abenden ebenso wegen der Feinheit seines Geistes wie wegen der Berühmtheit seiner Musik riss. Auch mit „Silvain“ war er sehr erfolgreich; er vermählte sich; Marie-Antoinette kam an den Hof Frankreichs, um den zukünftigen Ludwig XVI. zu heiraten. Für die Dauphine schrieb er „L'amitié à l'épreuve“, ein Werk, das im Oktober 1770 in Fontainebleau uraufgeführt wurde: Nun war Grétry am Hof und stand Frankreichs zukünftiger Königin, die Musik liebte, sofort nahe. Für den Hof schrieb er 1771 „Zemire et Azor“, eine Oper, in der Marmontel „Die Schöne und das Biest“ parodierte. Dieses neue, Madame Du Barry gewidmete Werk brachte ihm die Bewunderung der königlichen Familie, der Höflinge und danach auch des Publikums ein. Der phantastische Aspekt der Oper weckte die Neugier der Zuschauer, die durch die geheimnisvolle Szene des magischen Gemäldes überwältigt waren.

Auch hier hat man das Gefühl, dass Grétry eine neue Art Bühnenwerk vorschlägt, das zu einem absoluten Triumph wurde!

Im Jahr 1773 war die mit Sedaine geschriebene Komödie „Magnifique“ erfolgreich. Darauf folgten „La Rosière de Salency“ und vor allem Grétrys erste „Grand Opéra“, die an der *Opéra Royal* von Versailles anlässlich der Hochzeit des Grafen von Artois aufgeführt wurde: „Céphale et Procris“. Die neue Königin Marie-Antoinette schwärmte so sehr für Grétry, dass sie 1774 die Taufpatin seiner dritten Tochter wurde, die passenderweise Antoinette hieß. Innerhalb von kaum sechs Jahren war der junge Mann aus Lüttich, der als ein Unbekannter in Paris angekommen war, zum wichtigsten Komponisten geworden, der bei Hof sehr geschätzt wurde ...

Doch im Frühjahr 1774 kam die Aufführung von Glucks „Iphigénie en Aulide“ einer Explosion der Moderne gleich, und als kurz danach „Céphale et Procris“ an der *Académie Royale de Musique* aufgeführt wurde, war das Publikum von dessen Mangel an Kühnheit enttäuscht, so dass Grétry von Ritter

Gluck in den Schatten gestellt wurde. Nach der 1775 nur lau aufgenommenen „La fausse magie“ kam mit „Mariages Samnites“ 1776 ein erneuter Aufschwung zu einer Zeit, in der Grétrys Werke international erfolgreich waren: Brüssel, Lüttich, Mannheim, Stockholm, Florenz applaudierten seinen *Opéras comiques*, die in Deutschland und Italien besonders oft gespielt wurden.

1778 war „Le Jugement de Midas“ in Paris ein Erfolg, am Hof aber ein Misserfolg, der jedoch durch die begeisterte Aufnahme von „L'Amant Jaloux“ wettgemacht wurde. Die Uraufführung dieses Werkes fand in Versailles statt, und bald wurde es als „das Meisterwerk der Opéra comique“ gepriesen. Das Libretto von Thomas d'Hèle, das sehr modern wirkte und über eine gut strukturierte Handlung verfügte, hat in vielerlei Hinsicht Mozart'sche Züge. „Andromaque“ kam 1780 heraus: Es handelt sich um Grétrys zweite Tragédie lyrique. Um sich dem Pariser Geschmack anzupassen, zog Grétry zwar viele Lehren aus Glucks Werk, seine Tragédie lyrique konnte sich aber dennoch nur schwer durchsetzen. Die Ankunft Piccinnis in

Paris, die den Streit zwischen Gluckisten und Piccinisten auslöste, ließ Grétry nur wenig Raum...

Doch sein *Opéra-ballet* „La Caravane du Caire“ löste beim Publikum zunächst 1783 am Hof, danach 1784 in Paris Begeisterung aus, als der Komponist von den Gluckisten Beifall erhielt! Das Werk ist eine ausgezeichnete Türkenoper mit einem bösen Pascha, einem tapferen Franzosen und einer lebhaft geschilderten Liebesgeschichte: Mit 506 Aufführungen bis 1829 zählte diese Oper zu den besonders erfolgreichen auf den französischen Bühnen. „Panurge dans l'Île des Lanternes“ wurde 1785 ebenso gefeiert. Doch den Höhepunkt seiner Karriere erreichte Grétry mit „Richard Cœur de Lion“, einer Oper mit einem Libretto von Sedaine, die 1784 in der *Comédie Italienne* uraufgeführt wurde. Mit der Gefangennahme und Befreiung König Richards und der zentralen Rolle der Musik ist das Werk fast schon eine romantische Oper.

Angesichts der politischen Ereignisse, durch die die große Arie « Ô Richard, Ô mon Roi » im Oktober 1789 auf der Bühne der Opéra

Royal in Versailles eine „royalistische“ Rolle spielte und dadurch den Anlass gab, dass die königliche Familie das Schloss für immer verließ, ist diese Oper sowohl der Höhepunkt eines Komponisten und die Ankündigung eines künstlerischen Stils, als auch ein starkes historisches Anzeichen für das Ende einer Epoche.

Nach einer Zeit von Misserfolgen mehrerer kleinerer Werke erlangte Grétry Anfang 1789 mit „Raoul Barbe Bleue“ wieder die Gunst seines Publikums, das sich wie der Komponist selbst für das Thema des Werks begeisterte. Am Vorabend der Revolution war Grétry sowohl für das Pariser Publikum als auch bei Hof, an dem er quasi ein offizieller Komponist war, ein Star.

Seine Begegnung mit dem jungen Nicolas Bouilly, der für ihn 1790 das Libretto von „Pierre le Grand“ schrieb, war ein Glücksfall: Das Werk verherrlicht einen Herrscher, der alles zum Wohl seines Volkes tut und auch Ratschläge annimmt, eine Parabel, die für das Publikum keine Überraschung war! Der 1791 mit Sedaine geschriebene „Guillaume Tell“ [„Wilhelm Tell“] war ebenfalls erfolgreich: Das

patriotische Thema und der Hass gegen die Unterdrückung, die die Kraftlinie dieser Oper darstellen, waren für deren Karriere vielversprechend. Im Jahr 1792 wurden jedoch alle Werke, die das alte System lobten, von den Spielplänen genommen: Die meisten Stücke Grétrys verschwanden mit den Herrschern, die sie auf der Bühne dargestellt hatten, um entweder durch politische Pamphlete ersetzt zu werden, wie „La Rosière Républicaine“, eine extrem antiklerikale Anklage, die Grétry 1794 schrieb, oder durch Umarbeitungen, die selbst die Titel nicht verschonten, wie z.B.: „Guillaume Tell ou les Sans-Culottes Suisses“ [„Wilhelm Tell oder die Schweizer Sansculotten“! Die Zensur war so streng, dass die Produktion eines neuen Werkes fast unmöglich wurde, und Grétry war niemand, der den Teufel versucht. Er schrieb sogar *Joseph Barra*. Den Großteil seiner Zeit widmete er aber dem Schreiben seiner Memoiren.

Allerdings erntete Grétry im Jahr 1797 mit „Ancréon chez Polycrate“ kurz noch einmal großen Ruhm, doch sein Stil hatte nicht die Stärke des Stils von Méhul oder Lesueur, die völlig im Einklang mit ihrer

Zeit standen. Bis 1803 komponierte Grétry noch einige kleinere Werke und beendete mit vierundsechzig Jahren eine ruhmreiche Karriere, die jedoch zu sehr an die Zeit Ludwigs XVI. (und insbesondere an Marie-Antoinette, der er wirklich nahestand) gebunden war, um sie zu überleben. Er zog sich in die Ermitage zurück, die Rousseau gehört hatte, und ließ sich im Empire, von Napoleon und seiner Familie bewundert, bis ins hohe Alter ehren, nicht zuletzt durch seine 1803 in der Opéra-comique aufgestellte Statue. Im Jahr 1813 erhielt er ein prächtiges offizielles Begräbnis, mit dem der große, allen bekannte Komponist gefeiert wurde, weil viele seiner Werke Stützen des Repertoires waren und das gesamte 19. Jahrhundert lang blieben. Grétry stellte einen Gesangsstil, der sich aus den authentischen Akzenten der französischen Sprache ableitet, eine feine melodische Ader und hohe Ansprüche an die Libretti, die dem vom Publikum geliebten Erzähldiskurs entgegenkommen, in den Vordergrund seines Berufs und

schuf ein Werk, dessen galanter, sensibler Stil lyrische Höhenflüge ermöglicht. Doch es gelang ihm vor allem, der im Entstehen begriffene Gattung der Opéra comique zu einer ersten Blüte zu verhelfen: Stark ausgeprägte Figuren, die Betonung überschäumender Liebesgefühle, familiäre Einheit in der Not und Patriotismus, der seiner Zeit voraus war, stehen in perfekter Harmonie mit der französischen Gesellschaft der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Grétry verhalf der Opéra comique am Hofe zum Triumph und machte sie der „Grand Opéra“ im Grunde ebenbürtig. Das gelang ihm durch Werke wie „Richard Cœur de Lion“, die die Kluft zwischen diesen beiden Gattungen überbrücken (was eine schöne französische Besonderheit blieb). Als Theatermusiker par excellence, der stets auf eine „natürliche“ Deklamation und den Charme seiner Musik achtete, definierte er sich selbst mit diesem Sinnspruch: „Der Geist schmeichelt der französischen Nation unendlich“...

Hervé Niquet

Tout à la fois claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, Hervé Niquet est l'une des personnalités musicales les plus inventives de ces dernières années, reconnu notamment comme un spécialiste éminent du répertoire français de l'ère baroque à Claude Debussy.

Il crée Le Concert Spirituel en 1987, avec pour ambition de faire revivre le grand Motet français. En trente ans, la formation s'est imposée comme une référence incontournable dans l'interprétation du répertoire baroque, redécouvrant les œuvres connues et inconnues des compositeurs français, anglais ou italiens de cette époque.

Dans le même esprit et postulant qu'il n'y a qu'une musique française sans aucune rupture tout au long des siècles, Hervé Niquet dirige les grands orchestres internationaux avec lesquels il explore les répertoires du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique

romantique française à Venise en 2009 avec lequel il mène à bien de nombreux projets.

Il collabore avec des metteurs en scène aux esthétiques aussi diverses que Mariame Clément, Georges Lavaudant, Gilles et Corinne Benizio (alias Shirley et Dino), Joachim Schloemer, Christoph Marthaler, Romeo Castellucci ou Christian Schiaretti.

Comme directeur musical du Chœur de la Radio flamande et premier chef invité du Brussels Philharmonic, Hervé Niquet a été très impliqué dans la collection discographique des cantates du Prix de Rome sous l'égide du Palazzetto Bru Zane, ainsi que des opéras inédits. En 2016, l'enregistrement d'*Herculanum* de Félicien David s'est vu attribuer un Echo Klassik Award. En 2019, Hervé Niquet reçoit le Prix d'honneur « *Preis der Deutschen Schallplattenkritik* » pour la qualité et la diversité de ses enregistrements, ainsi qu'un Gramophone Music Award 2019 dans la catégorie Opéra pour son enregistrement de *La Reine de Chypre* d'Halévy (Bru Zane, 2018).



Hervé Niquet

En 2019, il sort également *le Messiah* de Haendel (DVD) dans le label Château de Versailles Spectacles, puis en 2020 *le Requiem pour Louis XVI* (CD) de Martini, et *La Flûte enchantée* de Mozart en version française (CD et DVD).

Sa démarche comprend aussi une grande implication personnelle dans des actions pédagogiques auprès de jeunes musiciens (Académie Baroque Européenne d'Ambronay, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, CNSMD de Lyon, McGill University à Montréal, et le département de musique ancienne du CNSMD de Paris) ou à travers de multiples master-classes et conférences. Transmettre le fruit de son travail sur l'interprétation,

At the same time harpsichordist, organist, pianist, singer, composer, choirmaster and conductor, Hervé Niquet is one of the most inventive musical personalities of recent years, notably recognised as an eminent specialist of the French repertoire from the baroque era to Claude Debussy.

In 1987 he founded Le Concert Spirituel with the ambition of bringing back to life the French Grand Motet. In thirty years, the ensemble has imposed itself as an

les conventions de l'époque et les dernières découvertes musicologiques, mais également sur les réalités et les exigences du métier de musicien, est pour lui essentiel.

À l'Opéra Royal de Versailles, Hervé Niquet a dirigé à plusieurs reprises *King Arthur* de Purcell et a triomphé dans la résurrection de *Richard Cœur de Lion* de Grétry (2019) et *La Flûte Enchantée* (en Français) de Mozart (2020).

Hervé Niquet est Chevalier de l'Ordre National du Mérite et Commandeur des Arts et des Lettres.

essential reference in the interpretation of the baroque repertoire, rediscovering known and unknown works by French, English or Italian composers of that epoch.

In the same spirit and asserting that there is only one French music without any separation throughout the centuries, Hervé Niquet conducts great international orchestras with which he explores the repertoires of the XIXth century and the beginning of the XXth century.

His pioneering spirit for the rediscovery of works of this period has led him to participate in the creation of the Palazzetto Bru Zane – Centre for French Romantic Music of Venice in 2009 with whom he is involved in numerous projects.

He collaborates with stage directors having varied aesthetic approaches such as Mariame Clément, Georges Lavaudant, Gilles and Corinne Benizio (alias Shirley et Dino), Joachim Schloemer, Christoph Marthaler, Romeo Castellucci or Christian Schiaretti.

As Musical Director of the Choir of the Flemish Radio and Principal Guest Conductor of the Brussels Philharmonic, Hervé Niquet has been very much involved in the recording collection of the Prix de Rome cantatas under the aegis of the Palazzetto Bru Zane, as well as unpublished operas. In 2016, the recording of *Herculanum* by Félicien David won the Echo Klassik Award. In 2019, he received the Honorary Prize of the “Preis der Deutschen Schallplattenkritik” for the quality and diversity of his recordings, as well as a Gramophone Music Award in the Opera category for his recording of Halévy's *La Reine de Chypre* (Bru Zane, 2018).

In 2019, he also released Handel's *Messiah* (DVD), in the Château de Versailles Spectacles label, then in 2020 the *Requiem for Louis XVI* (CD) by Martini, and Mozart's *Flûte Enchantée* in French version (CD and DVD).

His approach also includes a great personal involvement in pedagogical projects for young musicians (The European Baroque Academy of Ambronay, the Youth Orchestra of the Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, The Lyon Conservatoire, McGill University in Montreal, and the early music department of the Paris Conservatoire) or through multiple masterclasses and conferences. Passing on the fruit of his work on interpretation, the conventions of the epoch and the latest musicological discoveries, but also the realities and demands of the profession of musician is essential for him.

At the Royal Opera of Versailles, Hervé Niquet directed many times Purcell's *King Arthur* and triumphed in his Grétry's *Richard Cœur de Lion* (2019) and Mozart's *Flûte Enchantée* (in French) (2020).

Hervé Niquet is a Chevalier de l'Ordre National du Mérite and Commandeur des Arts et des Lettres.

Der Cembalist, Organist, Pianist, Sänger, Komponist, Chorleiter und Dirigent Hervé Niquet ist eine der erfindungsreichsten Persönlichkeiten aus der Musikwelt der letzten Jahre und gilt als ein namhafter Spezialist für das französische Repertoire von der Barockzeit bis Claude Debussy.

Er gründete 1987 das Ensemble Le Concert Spirituel, das den Ehrgeiz hegt, die große französische Motette zu neuem Leben zu erwecken. Das Ensemble etablierte sich in den vergangenen dreißig Jahren als unabdingbare Referenz des Barock-Repertoires und stellte bekannte und unbekannte Werke französischer, englischer und italienischer Komponisten aus dieser Epoche vor.

In ebendiesem Geiste und unter der Prämisse, dass es nur eine französische Musik gibt, die im Laufe der Jahrhunderte keinerlei Bruch aufweist, leitet Hervé Niquet die großen internationalen Orchester, mit denen er die Repertoires des 19. und beginnenden 20. Jahrhunderts erkundet. Dank seines Pioniergeists bei der Neuentdeckung von Werken aus dieser Epoche wurde er 2009 einer der Mitgründer des Zentrums für französische

Musik der Romantik Palazzetto Bru Zane in Venedig, mit dem er zahlreiche Projekte durchführte.

Er arbeitet mit Regisseuren aus ganz unterschiedlichen ästhetischen Welten zusammen: Mariame Clément, Georges Lavaudant, Gilles und Corinne Benizio (alias Shirley und Dino), Joachim Schloemer, Christoph Marthaler, Romeo Castellucci und Christian Schiaretti.

Als musikalischer Leiter des Chors des Flämischen Radios und als erster Gastdirigent der Brussels Philharmonic brachte sich Hervé Niquet unter der Schirmherrschaft des Palazzetto Bru Zane stark in die Diskografie der Kantaten des Preises von Rom sowie von unveröffentlichten Opern ein. 2016 wurde die Aufzeichnung des *Herculanum* von Félicien David mit dem Echo Klassik Award ausgezeichnet. 2019 erhielt Hervé Niquet für die Qualität und Vielseitigkeit seiner Einspielungen den Ehrenpreis der Deutschen Schallplattenkritik, sowie für seine CD *La Reine de Chypre* von Halévy (Bru Zane, 2018) den Grammophone Music Award 2019 in der Kategorie Opera. Im Dezember 2019 wurde die DVD

Messiah in das Label Château de Versailles Spectacles aufgenommen. Dann 2020, *das Requiem pour Louis XVI* (CD) von Martini und *La Flûte Enchantée* von Mozart in französischer Fassung (CD und DVD).

Sein Ansatz umfasst ebenfalls eine starke persönliche Einbringung in pädagogische Maßnahmen für junge Musiker (Académie Baroque Européenne d'Ambronay, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, CNSMD Lyon, McGill University in Montreal und in Bälde in Zusammenarbeit mit der

Abteilung für Alte Musik des CNSMD in Paris) sowie zahlreiche Master-Klassen und Konferenzen. Für ihn ist es einfach wichtig, die Früchte seiner Arbeit über die Interpretation, die Konventionen der Epoche und die jüngsten musikologischen Entdeckungen, aber auch über die Realitäten und die Anforderungen des Musikerberufs weiterzugeben.

Hervé Niquet wurde mit dem Ordre National du Mérite und dem Orden der Künste und der Literatur der Französischen Republik ausgezeichnet.



Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, Versailles



Le Concert Spirituel, Chapelle Royale de Versailles

Le Concert Spirituel, chœur et orchestre

À plus de trente ans, Le Concert Spirituel est aujourd'hui l'un des plus prestigieux ensembles baroques français, invité chaque année au Théâtre des Champs-Élysées, à la Philharmonie de Paris et au Château de Versailles, ainsi que dans les plus grandes salles internationales, comme le Concertgebouw d'Amsterdam, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, l'Opéra de Tokyo, le Barbican, le Wigmore Hall ou le Royal Albert Hall de Londres.

À l'origine de projets ambitieux et originaux depuis sa fondation en 1987 par Hervé Niquet, l'ensemble s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique sacrée française, se consacrant parallèlement à la redécouverte d'un patrimoine lyrique injustement tombé dans l'oubli (*Andromaque* de Grétry, *Callirhoé* de Destouches, *Proserpine* de Lully, *Sémélé* de Marais, *Carnaval de Venise* de Campra, *Sémiramis* de Catel, *La Toison d'Or* de Vogel, *Les Mystères d'Isis* de Mozart ou *Les Fêtes*

de l'Hymen et de l'Amour de Rameau chez Glossa).

Largement récompensé pour ses productions et enregistrements – Edison Award, Echo Klassik Award, German Record Critic's Award et Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Le Concert Spirituel a déjà fait paraître chez Alpha Classics en DVD *Don Quichotte chez la Duchesse* (collection Château de Versailles) et en CD *Gloria* et *Magnificat* de Vivaldi, *Requiem(s)* de Cherubini et *Plantade, Persée* (version 1770) de Lully, *Le Messie* de Haendel et *La Missa Si Deus pro nobis* de Benevolo, l'Opéra des opéras pour ses 30 ans et dernièrement *la Messe solennelle* de Berlioz.

Le Concert Spirituel est subventionné par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et la Ville de Paris. Le Concert Spirituel remercie les mécènes de son fonds de dotation, ainsi que les mécènes individuels de son « Carré des Muses ». Le Concert Spirituel bénéficie du soutien de ses Grands Mécènes: Mécénat Musical Société Générale et la Fondation Bru.

At more than thirty years of age, the Concert Spirituel is today one of the most prestigious French baroque ensembles, invited every year to the Théâtre des Champs-Élysées, to the Philharmonie de Paris and the Château de Versailles, as well as to the greatest international halls, such as the Royal Concertgebouw of Amsterdam, the Palais des Beaux-Arts Brussels the Tokyo Opera, le Barbican Centre, le Wigmore Hall ou the Royal Albert Hall of London.

At the origin of ambitious and original projects since its foundation in 1987 by Hervé Niquet, the ensemble specialised in the performance of French sacred music whilst devoting itself at the same time to the rediscovery of an unjustly neglected operatic heritage (*Andromaque* by Grétry, *Callirhoé* by Destouches, *Proserpine* by Lully, *Sémélé* by Marais, *Carnaval de Venise* by Campra, *Sémiramis* by Catel, *La Toison d'Or* by Vogel, *Les Mystères d'Isis*

by Mozart ou *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* by Rameau on the Glossa label).

Widely recognised for its productions and recordings Edison Award, Echo Klassik Award, and Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Le Concert Spirituel has already released with Alpha Classics on *Don Quichotte chez la Duchesse* (the Château de Versailles Collection) and on CD *Gloria* and *Magnificat* by Vivaldi, *Requiem(s)* by Cherubini and *Plantade, Persée* (1770 version) by Lully, *Messiah* by Handel and the *Missa Si Deus pro nobis* by Benevolo and the Opéra des opéras for its 30th birthday, and lately the Berlioz's *Messe Solennelle*.

Le Concert Spirituel is financed by the French Ministry of Culture (DRAC Île-de-France) and the City of Paris. Le Concert Spirituel wishes to thank its sponsors of its endowment fund, as well as the individual sponsors of its "Carré des Muses". Le Concert Spirituel benefits from the support of its Grands Mécènes: Mécénat Musical Société Générale and the Fondation Bru.

Nach mehr als dreißigjährigem Bestehen ist das Ensemble Le Concert Spirituel heute eines der prestigeträchtigsten französischen Barock-Ensembles, das jedes Jahr Einladungen in das Théâtre des Champs-Élysées, in die Philharmonie von Paris und nach Schloss Versailles sowie in die großen internationalen Konzertsäle wie den Concertgebouw in Amsterdam, das Palais des Beaux-Arts in Brüssel, die Oper von Tokio, das Barbican, die Wigmore Hall oder die Royal Albert Hall in London erhält.

Das 1987 von Hervé Niquet gegründete Ensemble hatte von Anfang an zahlreiche ehrgeizige und originelle Projekte und spezialisierte sich auf die Interpretation von französischer sakraler Musik; parallel dazu ist es bestrebt, zu Unrecht in Vergessenheit geratene lyrische Stücke wieder ans Tageslicht zu bringen (*Andromaque* von Grétry, *Callirhoé* von Destouches, *Proserpine* von Lully, *Sémélé* von Marais, *Carnaval de Venise* von Campra, *Sémiramis* von Catel, *La Toison d'Or* von Vogel, *Les Mystères d'Isis* von Mozart und *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* von Rameau bei Glossa).

Le Concert Spirituel wurde für seine Produktionen und Aufnahmen mit zahlreichen Preisen wie dem Edison Award, dem Echo Klassik Award und dem Grand Prix de l'Académie Charles Cros ausgezeichnet und veröffentlichte für Alpha Classics eine DVD mit *Don Quichotte chez la Duchesse* (Collection Château de Versailles) und eine CD mit dem *Gloria* und dem *Magnificat* von Vivaldi, *Requiem(s)* von Cherubini und *Plantade, Persée* (Fassung 1770) von Lully, *Der Messias* von Händel und *Missa Si Deus pro nobis* von Benevolo; kürzlich kam „L'Opéra des opéras“ zum 30-jährigen Bestehen des Ensembles heraus. Und in letzter Zeit die *Feierliche Messe* von Berlioz.

Le Concert Spirituel erhält Subventionen vom Kulturministerium (DRAC Ile de France) und von der Stadt Paris. Le Concert Spirituel spricht seinen Mäzenen des Spendenfonds sowie seinen privaten Mäzenen seines „Carré des Muses“ seinen Dank aus. Le Concert Spirituel kann auf die Unterstützung seiner Großen Mäzene zählen: Mécénat Musical Société Générale und Fondation Bru.



Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, Versailles

Synopsis

ACTE I

À Linz en Autriche, une forteresse abrite un prisonnier fameux: le Roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, capturé à son retour des Croisades. Les paysans qui chantent en rentrant des champs au pied du château (Mathurin, Mathurine, la jeune Colette) croisent un troubadour aveugle: sous ce déguisement se cache Blondel, fidèle de Richard, qui cherche son maître. Guidé par le jeune Antonio, il nous révèle sa mission secrète et entonne le grand air « Ô Richard, Ô mon Roi ». Williams entre en scène, suivi de Guillot qu'il soupçonne de faire la cour à sa fille Laurette.

Lui confisquant ses lettres officielles, Williams en découvre une signée du Gouverneur Florestan, qui se languit de Laurette... tant son prisonnier l'accapare. Il annonce qu'il visitera Laurette le soir même, ce qui retourne la jeune fille: « Je crains de lui parler la nuit ». Blondel lui fait la leçon sur le caractère des hommes, mais voici qu'arrive la Comtesse Marguerite et sa suite. Amoureuse de Richard, elle reçoit allégeance de Blondel qui lui joue un air que Richard avait composé pour elle, et divertit son monde avec un grand air à boire: « Que le Sultan Saladin ».

ACTE II

Dans la forteresse, Richard se promène sur le rempart avec le portrait de Marguerite, soupirant sur son destin: « Si l'Univers entier m'oublie ». Il entend Blondel jouer son air de violon et lui fait écho: « Une fièvre brûlante ». Mais les gardes se saisissent de Blondel et l'amènent à

Florestan: le troubadour lui passe alors un mot de Laurette acceptant le rendez-vous nocturne, ce qui lui vaut l'amitié du Gouverneur. Leur complicité donne lieu à une scène de quiproquo qui permet dans un final endiablé « Ah! Monseigneur » la libération de Blondel.

ACTE III

Chez Williams, Blondel amadoue les domestiques de la Comtesse pour s'entretenir avec elle. Il lui révèle que Richard est emprisonné au château. Marguerite réunit ses officiers décidés à secourir leur Roi: «Oui chevaliers, oui ce rempart». Mais Blondel propose un subterfuge: profiter des noces de Mathurin et Mathurine pour inviter Florestan à y retrouver Laurette, privant ainsi le château de son gouverneur pour le défendre:

«Le Gouverneur pendant la danse». Les paysans se réunissent pour la fête, chantent et dansent: «Et zic et zic et fric et froc». Florestan arrêté, l'ardeur populaire décuple: «Que Richard à l'instant», et l'attaque du rempart sonne la victoire et la libération de Richard, qui embrasse Marguerite: «Ô ma chère Comtesse». Tandis que le magnanime Williams donne Laurette en mariage à Florestan, le final célèbre l'héroïque Blondel!

ACT I

In Linz, Austria, a fortress shelters a famous prisoner: the King of England. Richard the Lionheart, captured on his return from the Crusades. The peasants singing when returning from the fields at the foot of the castle (Mathurin, Mathurine, the young Colette) cross the path of a blind troubadour: under this disguise is hiding Blondel, loyal to Richard, and who is looking for his master... Guided

by young Antonio, he reveals to us his secret mission and sings in the open air "O Richard, O my King". Williams enters the scene, followed by Guillot, whom he suspects is courting his daughter Laurette. Confiscating his official letters, Williams discovers one signed by the Governor Florestan, pining for Laurette... because his prisoner is monopolising him so much... He announces that he will visit Laurette

that same evening, which troubles the young girl: "I am afraid to talk to him at night". Blondel lectures her on the nature of men, but here comes Countess Marguerite and her retinue. In love with Richard, she

receives Blondel's allegiance, who plays a tune that Richard had composed for her, and entertains his followers with a generous drinking song: "If the Sultan Saladin".

ACT II

In the fortress, Richard walks along the ramparts with the portrait of Marguerite, sighing about his fate: "If the whole world forgets me" He hears Blondel playing his violin tune and echoes it: "A burning fever". But the guards seize Blondel and bring him to Florestan: the troubadour

then passes him a note from Laurette, agreeing to the late-night rendezvous, which earns him the Governor's friendship. Their complicity gives rise to a misunderstanding scene which leads to a frenzied finale "Ah! my Lord" and the release of Blondel.

ACT III

At Williams's house, Blondel persuades the Countess's servants to allow him to talk to her. He tells her that Richard is imprisoned in the castle. Marguerite assembles her officers who are determined to rescue their King: "Oui chevaliers, Oui ce rempart". But Blondel proposes a subterfuge: to take advantage of Mathurin and Mathurine's wedding to invite Florestan to meet Laurette there, thus depriving the castle of its governor to defend it: "The Governor at the Dance."

The peasants gather at the party, they sing and dance: "And zic and zic and fric and froc". With Florestan arrested, the popular fervor grows. "So, for Richard all for one!", and the attack on the rampart sounds the victory and the release of Richard, who embraces Marguerite: "O my dear Countess". During this time the magnanimous Williams is giving Laurette in marriage to Florestan, the finale... celebrates the heroic Blondel!

AKT I

In der Festung der österreichischen Stadt Linz ist ein berühmter Gefangener eingekerkert: der englische König Richard Löwenherz, der auf der Rückkehr von einem Kreuzzug gefangengenommen wurde. Die Bauern (Mathurin, Mathurine, die junge Colette) kehren singend von den Feldern am Fuß der Burg nach Hause zurück und treffen auf einen blinden Troubadour: Unter dieser Verkleidung verbirgt sich Blondel, ein treuer Gefolgsmann Richards auf der Suche nach seinem Herrn ... Vom jungen Antonio geleitet, entdeckt er uns seine geheime Mission und singt die große Arie „Ô Richard, Ô mon Roi“. Sir Williams tritt auf, gefolgt von Guillot den er verdächtigt, seiner Tochter Laurette den Hof zumachen. Er nimmt ihm offizielle

Briefe weg und entdeckt darunter einen, der vom Gouverneur Florestan unterzeichnet ist und dessen Sehnsucht nach Laurette verrät ... da ihn sein Gefangener ständig in Anspruch nimmt. Er kündigt Laurette aber seinen Besuch für denselben Abend an, was das junge Mädchen aus der Fassung bringt: „Je crains de lui parler la nuit“. Blondel klärt sie über den Charakter der Männer auf, als die Gräfin Marguerite, die Richard liebt, mit ihrem Gefolge erscheint. Blondel versichert sie seiner Loyalität und spielt ihr eine Arie vor, die Richard für sie geschrieben hat. Danach unterhält er alle Anwesenden mit einer großen Trinkarie: „Que le Sultan Salsdin“.

AKT II

Mit dem Porträt von Marguerite in Händen geht Richard auf dem Schutzwall der Burg auf und ab und beklagt sein Schicksal: „Si l'Univers entier m'oublie“. Plötzlich hört er sein Lied, das von Blondel auf der Geige gespielt wird, und nimmt die Melodie seinerseits auf: „Une fièvre brûlante“. Doch da ergreifen die Wachen Blondel und bringen ihn zu Florestan: Der Troubadour

übergibt ihm eine Nachricht von Laurette, in der sie einwilligt, ihn nachts zu treffen. Diese gute Botschaft trägt ihm die Sympathien des Gouverneurs ein, doch führt dieses freundschaftliche Verhältnis zu einem Missverständnis, das in einem furiosen Finale „Ah Monseigneur“ die Freilassung von Blondel ermöglicht.

AKT III

Nachdem es Blondel im Haus von Sir Williams gelungen ist, die Diener zu überreden, ihn zur Gräfin vorzulassen, erzählt er ihr, dass Richard im Schloss gefangen gehalten wird. Marguerite versammelt daraufhin ihre Offiziere um sich, die entschlossen sind, ihren König zu befreien: „Oui chevaliers, oui ce rempart“. Blondel schlägt jedoch eine List vor: Florestan soll auf die Hochzeit von Mathurin und Mathurine eingeladen werden mit der Aussicht, dort Laurette zu treffen. Somit wird sich der Gouverneur zu dieser Zeit nicht in der Burg aufhalten und sie daher

nicht verteidigen können: „Le Gouverneur pendant la danse“. Die Bauern versammeln sich zum Fest, singen und tanzen: «Et zic et zic et fric et froc». Florestans Verhaftung heizt die Stimmung des Volkes noch weiter an: „Que Richard à l'instant“. Der Angriff auf den Wall führt zum Sieg und zur Befreiung Richards, der Marguerite in die Arme schließt: „Ô ma chère Comtesse“. Während Sir Williams großmütig der Heirat zwischen Laurette und Florestan zustimmt, wird im Finale Blondel als Held gefeiert!

RICHARD CŒUR DE LION

ACTE I

Les environs du château fort de Lints.

(On voit dans le fond, les tours et les créneaux du château fort. Il est élevé dans un lieu agreste; des montagnes stériles et des forêts sombres et touffues paraissent entourer le lieu. Sur un des côtés est une maison qui a l'apparence d'une gentilhommière. On en voit la porte; un banc est de l'autre côté.)

1. OUVERTURE et INTRODUCTION

(Pendant l'ouverture passent plusieurs paysans avec leurs outils de travail à leurs épaules; ils sont en veste et portent leurs habits.)

2. LE CHŒUR

Chantons, chantons,
célébrons ce bon ménage!
Chantons, chantons,
retournons dans nos maisons!
Sais-tu que c'est demain
que le vieux Mathurin
refait son mariage?
Le fait est certain.
Nous danserons demain,
nous boirons du bon vin.

COLETTE

Antonio, je gage,
en ce moment
est bien loin du village.
Ah, quel cruel tourment!

ACT I

The neighbourhood of the Lints fortress.

(The towers and battlements of the fortress can be seen at the back. It rises in a rustic countryside. Barren mountains and thick, dark forests seem to surround the place. On one side a building which looks like a manor-house. Its door can be seen. On the other side, a bench.)

OVERTURE and INTRODUCTION

(During the overture, several peasants cross the stage with their tools on their shoulders. They are in their shirt-sleeves and carry their jackets.)

CHORUS

Let's sing
And celebrate the happy pair.
Let's sing
And make our way home.
Old Mathurin is remarrying
Tomorrow.
It is for sure.
Tomorrow
we shall dance
And drink good wine.

COLETTE

I bet that Antonio,
At this very moment
Is far from the village,
What cruel torment!

ERSTER AKT

Die Umgebung des Linzer Schlosses

(Man sieht im Hintergrund die Türme und Zinnen der Burg. Sie ist an einem ländlichen Ort erbaut und von kargen Bergen und dunklen, dichten Wäldern umgeben. Auf einer Seite befindet sich ein Haus, das nach einem Herrenhaus aussieht. Man sieht seine Tür, auf der anderen Seite steht eine Bank.)

OUVERTÛRE und EINLEITUNG

(Während der Ouvertüre gehen mehrere Bauern in Jacken und Arbeitskleidung mit Feldgerät auf den Schultern vorbei.)

CHOR

Laßt uns singen, laßt uns singen,
Feiern wir dieses glückliche Paar.
Laßt und singen, laßt uns singen,
Kehren wir nach Haus' zurück.
Weißt du, daß der alte Mathurin
Morgen sein Eheversprechen
Erneuern wird?
Es ist sicher,
Morgen werden wir tanzen,
Wir werden köstlichen Wein trinken.

COLETTE

Antonio, da bin ich mir sicher,
Weilt in diesem Moment
Fern vom Dorf.
Ach! Welch grausames Geschick!

LE CHŒUR

Colette, c'est demain
que le vieux Mathurin
refait son mariage.
Le fait est certain.
Fille, point de chagrin.
Nous danserons demain,
nous boirons du bon vin.
Vraiment, oui, c'est demain, etc.

(Le vieux Mathurin entre avec sa femme.)

3. MATHURIN

Comment! C'est demain
que ton vieux Mathurin
avec toi, ma femme,
se remet en train.

MATHURIN et SA FEMME

Après cinquante ans,
il est encore temps
de se montrer aise,
et d'être contents.
Chantons, chantons, célébrons ce bon ménage, etc.

LE CHŒUR

Chantons, chantons, etc.

(Tout le monde sort. Blondel, feignant d'être aveugle, vêtu d'un grand manteaux et portant un violon, entre guidé par le jeune Antonio.)

SCENE I**BLONDEL**

Antonio, qu'est-ce que j'entends?
J'entends, je crois, chanter.

CHORUS

Colette, ah! 'tis tomorrow
That dear old Mathurin
Is getting married again;
The thing is certain,
Do not fret, my lass,
We shall dance tomorrow,
We shall drink good wine.
Yes indeed, 'this tomorrow, etc.

(Old Mathurin hobbles in with his wife.)

MATHURIN

Tomorrow your
old Mathurin
is setting up home again
with you, my wife.

MATHURIN and HIS WIFE

After fifty years
there is still time
To be happy and content.
Let's sing and celebrate
the happy pair! Etc.

CHORUS

Let's sing, etc.

(Everyone goes out. Blondel, pretending to be blind, wearing a vast cloak and carrying a violin, is led in by little Antonio.)

SCENE I**BLONDEL**

Antonio, what do I hear?
People singing?

CHOR

Colette, ach! Morgen wird
Der alte Mathurin
Sein Eheversprechen erneuern,
Das ist sicher.
Mädchen, sei nicht traurig,
Morgen werden wir tanzen,
Wir werden köstlichen Wein trinken.
Wirklich, ja, morgen etc.

(Der alte Mathurin tritt mit seiner Frau ein.)

MATHURIN

Morgen
Wird dein alter Mathurin
Mit dir, meinem Weib,
Erneut einen Hausstand gründen.

MATHURIN und SEINE FRAU

Nach fünfzig Jahren
Ist noch Zeit,
Seine Freude zu zeigen
Und glücklich zu sein.
Laßt uns singen, feiern wir dieses glückliche Paar etc.

CHOR

Laßt und singen, laßt uns singen etc.

(Alle gehen hinaus. Von dem jungen Antonio geführt tritt Blondel ein, der vorgibt, blind zu sein. Er trägt einen weiten Mantel und eine Geige.)

ERSTE SZENE**BLONDEL**

Antonio, was war das?
Hörst du nicht singen?

ANTONIO

Ce n'est rien, c'est tout le hameau qui s'en retourne chez lui après l'ouvrage des champs. Le soleil est couché.

BLONDEL

Où suis-je ici, mon petit ami ?

ANTONIO

Vous n'êtes pas loin d'un château, où il y a des tours, des créneaux. Je vois tout en haut un soldat qui fait faction avec son arbalète.

BLONDEL

Je suis bien las.

ANTONIO

Tenez, asseyez-vous sur cette pierre, c'est un banc.

BLONDEL

Ah ! Je te remercie.

ANTONIO

C'est un banc qui est vis-à-vis la porte d'une maison. C'est comme une maison de gentilhomme.

BLONDEL

Eh bien, mon ami, va t'informer si on peut m'y donner à coucher pour cette nuit.

ANTONIO

Je vous retrouverai là-bas.

BLONDEL

Ah ! Je n'ai pas envie d'en sortir. Quand on ne voit pas, on est bien forcé de rester où on nous dit d'attendre. Ne manquez pas de revenir.

ANTONIO

It is the village people going home from the fields : The sun has set.

BLONDEL

Where am I, my friend?

ANTONIO

Not far from a castle with towers and battlements. At the very top I see a soldier with a crossbow.

BLONDEL

How weary I am!

ANTONIO

Sit on this stone. It is a bench.

BLONDEL

Thank you.

ANTONIO

A bench opposite a house which seems to be a farm. It looks like a gentleman's house.

BLONDEL

Well, go and ask whether they can give me a bed for the night.

ANTONIO

I shall meet you there.

BLONDEL

I do not feel like moving. When you can't see, you have to stay where you've been told to wait. Do not fail to come back.

ANTONIO

Es war nichts. Unsere Leute kehren vom Felde nach Hause zurück. Die Sonne ist untergegangen.

BLONDEL

Wo bin ich hier, mein Junge?

ANTONIO

Ihr seid nicht weit von einer Burg mit Türmen und Zinnen entfernt. Dort oben sehe ich eine Schildwache mit ihrer Armbrust.

BLONDEL

Ich bin recht müde.

ANTONIO

Setzt Euch hier auf diesen Stein. Es ist eine Bank.

BLONDEL

Ach ! Ich danke dir.

ANTONIO

Die Bank steht der Tür eines Hauses gegenüber, das ein Edelfhof, ein Herrenhaus zu sein scheint.

BLONDEL

Mein Freund, so geh hin und bitte um ein Nachtquartier für mich.

ANTONIO

Ich finde Euch hier wieder.

BLONDEL

Ach ! Ein blinder Mann wie ich ist wohl gezwungen, da zu bleiben, wo man ihm sagt, daß er warten soll. Vergiß nicht, wiederzukommen.

ANTONIO

Oh non, car vous m'avez bien payé. Mais, père Blondel, j'ai quelque chose à vous dire.

BLONDEL

Quoi?

ANTONIO

Ah, c'est que...

BLONDEL

Dis, mon fils, dis, qu'est-ce que c'est?

ANTONIO

C'est que je suis de noce. Mon grand-père et ma grand-mère se remarient, et mon petit-fils qui est leur frère

BLONDEL

Ton petit-fils! Tu as un petit-fils?

ANTONIO

Oui, non, leur petit-fils, qui est mon frère se marie aussi le même jour de leur remariage, à une fille de ce canton.

BLONDEL

Et dis-moi, elle ne demeurerait pas dans ce château que tu dis où il y a un soldat qui a une arbalète?

ANTONIO

Non, non.

ANTONIO

Why, no, you have paid me well. But Master Blondel, I have something to tell you.

BLONDEL

What is it?

ANTONIO

Well, the thing is...

BLONDEL

What is it, boy?

ANTONIO

I have a wedding-party: My grandparents are remarrying, and my grandson, their brother

BLONDEL

You have a grandson?

ANTONIO

No, their grandson, my brother, is getting married the same day with a girl from these parts.

BLONDEL

Does she by chance live in this castle where you saw a soldier with a crossbow?

ANTONIO

No, no

ANTONIO

O nein! Ihr habt mich ja gut bezahlt. Aber hört, Vater Blondel, ich muß Euch etwas fragen.

BLONDEL

Was ist's?

ANTONIO

Ach! Es ist...

BLONDEL

Sprich, mein Sohn, was ist es?

ANTONIO

Weil ich morgen bei einer Hochzeit bin! Mein Großvater und meine Großmutter werden morgen noch einmal verheiratet. Und mein Enkelsohn, der ihr Bruder ist...

BLONDEL

Dein Enkelsohn? Du hast einen Enkelsohn?

ANTONIO

Nein, nein, ihr Enkelsohn, der mein Bruder ist, wird zugleich mit ihnen Hochzeit halten, aber zum allerersten Mal mit einem Mädchen aus diesem Kanton.

BLONDEL

Ei, sag, wohnt sie nicht in dieser Burg, auf der, wie du sagst, eine Schildwache mit ihrer Armbrust steht?

ANTONIO

Nein, nein.

BLONDEL

Mais, mon ami, demain, comment ferai-je pour me conduire ?

ANTONIO

Ah, je vous donnerai un de mes camarades, il est un peu volage, mais je vous ferai venir à la noce, et vous y jouerez du violon ! Ah ! Ne vous embarrassez pas.

BLONDEL

Tu aimes donc bien à danser ?

4. AIR**ANTONIO**

La danse n'est pas ce que j'aime,
mais c'est la fille à Nicolas.
Lorsque je la tiens dans mes bras
alors, mon plaisir est extrême,
je la presse contre moi-même
et puis nous nous parlons tout bas.
Que je vous plains, vous ne la verrez pas !

BLONDEL (*parlé*)

C'est vrai, mon fils, je suis bien à plaindre.

ANTONIO

Elle a quinze ans, moi j'en ai seize.
Ah, si la mère Nicolas
n'était pas toujours sur nos pas !
Eh bien, quoique cela déplaît,
auprès d'elle je suis bien aise
et puis nous nous parlons tout bas !
Que je vous plains, vous ne la verrez pas !

BLONDEL

But how shall I get about tomorrow?

ANTONIO

I will send you one of my friends. He is a bit of a featherhead. I will have you invited to the wedding and you will play on your violin! Do not worry.

BLONDEL

Are you fond of dancing, then?

ARIA**ANTONIO**

It is not dancing I love,
But old Nicolas' daughter.
When I hold her in my arms
My pleasure is boundless,
I hold her tight to me
And we speak to each other in whispers.
I pity you for you won't see her!

BLONDEL (*spoken*)

True indeed, I am much to be pitied.

ANTONIO

She is fifteen and I am sixteen.
Ah, if Nicolas' wife
Weren't always dogging our footsteps!
Although they disapprove,
When I am beside her, I feel glad,
And we speak to each other in whispers.
I pity you for you won't see her!

BLONDEL

Aber, mein Freund, wer wird mich morgen leiten?

ANTONIO

Ach! Ich will Euch einen von meinen Kameraden leihen. Er ist ein wenig leichtfertig, aber Ihr kommt mit zur Hochzeit und spielt uns mit Eurer Geige zum Tanze auf. Ach! Macht Euch keine Sorgen.

BLONDEL

Du magst also das Tanzen leiden?

ARIA**ANTONIO**

Es ist nicht das Tanzen, das ich leiden mag, Sondern Nicolas' Tochter.
Halt' ich sie in dem Arm,
Dann schmeck' ich tausend süße Freuden.
Ich drück' sie an mich
Und dann sprechen wir ganz leise!
Ihr armer Mann könnt sie nicht sehen!

BLONDEL (*gesprochen*)

Ja wohl, mein Sohn, ich bin sehr zu beklagen.

ANTONIO

Sie ist fünfzehn Jahre alt, ich bin sechzehn,
Ach! Wenn die Mutter Nicolas
Uns nicht nur immer hinterher wäre!
Nun, auch wenn es ihnen nicht gefällt,
Ich fühle mich wohl mit ihr
Und wir sprechen ganz leise.
Ihr armer Mann könnt sie nicht sehen!

BLONDEL

Continue, je crois la voir.

ANTONIO

Vous la voyez? Ah! Vous êtes aveugle.

BLONDEL

Qu'elle est gentille, ma bergère!
 Quand elle court dans le vallon!
 C'est vraiment un papillon!
 Ses pieds ne touchent pas la terre.
 Je l'attrape, quoique légère
 et puis nous nous parlons tout bas.
 Que je vous plains, vous ne la verrez pas!

BLONDEL

Va, mon fils, va toujours voir si je pourrai trouver où
 passer cette nuit.

(Antonio rentre dans la maison.)

SCENE II**BLONDEL** *(seul)*

Oui, voilà des tours, voilà des fossés, des redoutes.
 C'est bien là un château fort. Il est éloigné des
 frontières, dans un pays sauvage, au milieu des
 marais. Il n'est propre qu'à renfermer des prisonniers
 d'Etat. On dit qu'on ne peut en approcher, nous
 verrons. On se méfiera moins d'un homme que
 l'on croira aveugle. Orphée, animé par l'amour,
 s'est ouvert les enfers. Les guichets de ces tours
 s'ouvriront peut-être aux accents de l'amitié.

BLONDEL

Go on, I can almost see her.

ANTONIO

You can see her? But you are blind.

BLONDEL

My sweet shepherdess
 Runs through the dale
 As light as a butterfly!
 Her feet do not touch the earth.
 I catch her up, though she is fleet
 And we speak to each other in whispers.
 I pity you for you won't see her!

BLONDEL

Go, my boy, just go and see whether there is
 anywhere for me to spend the night.

(Antonio goes into the house.)

SCENE II**BLONDEL** *(alone)*

Yes, here are towers and moats: it is definitely is a
 fortress. Far from every border, in wild country, in
 the middle of marshes. It must be intended to lock
 away state prisoners. They say no-one is allowed
 near it, we will see. They will be less wary of a man
 they will believe to be blind. Spurred on by love,
 Orpheus made his way down into hell. Perhaps
 the gates of these towers will open to the voice of
 friendship.

BLONDEL

Sprich weiter, ich glaub' sie zu sehen.

ANTONIO

Ihr seht sie? Ach! Ihr seid doch blind!

BLONDEL

Sie ist so lieb, meine Schäferin!
 Wenn sie läuft im Tal,
 O ist sie wirklich ein Schmetterling,
 Ihre Füße berühren kaum den Boden.
 Ich hole sie ein, obwohl sie so flott ist,
 Und dann sprechen wir ganz leise!
 Ihr armer Mann könnt sie nicht sehen!

BLONDEL

Geh, mein Sohn, sieh nach,
 wo ich diese Nacht verbringen kann.

(Antonio geht ins Haus.)

ZWEITE SZENE**BLONDEL** *(allein)*

Ja, da sind Türme, Gräben, Redouten: Dies ist
 zweifellos eine Festung. So weit von der Grenze, in
 einer wüsten Gegend, mitten im Moorland. Sie kann
 zu nichts dienen, als Staatsgefangene zu verwahren.
 Wie es heißt, darf sich ihr niemand nahen, doch gegen
 einen blinden alten Mann wird man weniger vorsichtig
 sein. Orpheus, von der Liebe beseelt, wußte sich die
 Tore der Hölle zu öffnen; diese Türme werden sich
 vielleicht der Stimme der Freundschaft öffnen.

5. AIR**BLONDEL**

Ô Richard, Ô mon Roi!
 L'univers t'abandonne.
 Sur la terre il n'est donc que moi
 qui s'intéresse à ta personne?
 Moi seul, dans l'univers voudrais briser
 tes fers, et tout le reste t'abandonne.
 Ô Richard, etc.
 Et sa noble amie, hélas, son cœur
 doit être navré de douleur!
 Oui, son cœur est navré de douleur!
 Monarques, cherchez des amis
 non sous les lauriers de la gloire,
 mais sous les myrtes favoris
 qu'offrent les filles de Mémoire.
 Un troubadour est tout amour,
 fidélité, constance et sans espoir
 de recompense!
 Ô Richard, etc.

Mais j'entends du bruit. Remettons-nous et
 reprenons notre rôle.

*(Williams entre en scène tenant par l'oreille Guillot
 qui crie.)*

SCENE III**WILLIAMS**

Je t'apprendrai à porter des lettres à ma fille!

GUILLOT

C'est de la part du gouverneur.

6. QUATUOR**WILLIAMS**

Quoi? De la part du gouverneur?
 Si j'apprends que ma fille écoute un séducteur!

AIR**BLONDEL**

O Richard, O my King!
 The whole world has forsaken you.
 Am I the only man on earth
 Concerned by your fate?
 I alone would break your fetters,
 Everyone else has forsaken you!
 O Richard, O my King! Etc.
 And his noble lady's heart
 Must be stricken with grief!
 Yes, her heart is stricken with grief!
 Sovereigns, seek your friends
 Not below the laurel of fame,
 But under the beloved myrtles
 That Memory's daughters offer you.
 A troubadour is nothing but love,
 Faithfulness and constancy
 And has no hope of a reward!
 O Richard, Etc.

I hear a noise. I must pull myself together and
 resume my part.

*(Williams enters holding Guillot, who is shrieking,
 by the ear.)*

SCENE III**WILLIAMS**

I will teach you to bring letters to my daughter!

GUILLOT

From the governor!

QUARTET**WILLIAMS**

From the governor?
 If I discover my daughter heeds this seducer

ARIA**BLONDEL**

O Richard! O mein König!
 Von der ganzen Welt verlassen.
 Bin ich der einzige Mann auf Erden,
 Den dein Schicksal rührt?
 Ich bin der einzige Mann auf Erden,
 Der deine Fesseln brechen will,
 Alle anderen haben dich verlassen.
 O Richard etc. Und seine edle Freundin, weh ihr!
 Muß so viel Schmerz erlegen sein.
 Ja, Ihr Herz ist solchem bitterm Schmerz erlegen!
 Monarchen! Wollt ihr einen Freund,
 Sucht ihn nicht unter Lorbeerzweigen,
 Sondern im stillen Myrtenhain,
 Dort schlägt sein Herz Euch entgegen.
 Lieb ist des Sängers rein Gemüt,
 'Treu und brav und bieder.
 Rein ist er wie seine Lieder.
 O Richard! etc.

Ha, ich höre Lärmen.
 Geschwinde wieder zu meiner Rolle.

*(Williams zieht den schreienden Guillot bei dem Ohr
 auf die Bühne.)*

DRITTE SZENE**WILLIAMS**

Ich will dich lehren, Briefe an meine Tochter zu bestellen!

GUILLOT

Er war ja vom Gouverneur!

QUARTETT**WILLIAMS**

Was sagst du? Vom Gouverneur? Wenn ich erfahre,
 daß meine Tochter einem Verführer Beachtung schenkt!

GUILLOT

C'est de la part du gouverneur.
Il m'a dit de lui remettre
Cette lettre.

BLONDEL (*à part*)

Ah, si c'était le gouverneur de ce château!

WILLIAMS

Va, ma Laurette n'est point faite
pour amuser le gouverneur.

GUILLOT

Il m'a dit de la lui remettre.

WILLIAMS

Si tu reviens, c'est fait de toi,
prends garde à toi!

GUILLOT

Ce n'est pas moi,
si je reviens, non, sur ma foi!

WILLIAMS

Dis-lui que ma Laurette
n'est point faite
pour écouter un séducteur.
Et que monsieur le gouverneur
me fait beaucoup trop d'honneur!

GUILLOT *et* **BLONDEL**

C'est de la part du gouverneur.

WILLIAMS

Eh! Que me fait ton gouverneur?

GUILLOT

It is from the governor;
He told me to give her
This letter.

BLONDEL (*aside*)

What if was the governor of this fortress!

WILLIAMS

My Laurette was not born
To be the governor's plaything.

GUILLOT

He told me to give it to her.

WILLIAMS

Come back and you are doomed!
Beware!

GUILLOT

I shan't come back,
on my word!

WILLIAMS

Tell him my Laurette
Was not born
To heed a seducer.
That my lord the governor
Is paying me too great an honour!

BLONDEL *and* **GUILLOT**

It comes from the governor!

WILLIAMS

What do I care about your governor?

GUILLOT

Er ist vom Gouverneur.
Und trug mir auf,
ihr diesen Brief zu geben.

BLONDEL (*bei Seite*)

Ach! Wär' es doch der Gouverneur dieses Schlosses!

WILLIAMS

Nein! Meine Laurette ist nicht geboren,
Sich mit dem Gouverneur zu vergnügen!

GUILLOT

Der Gouverneur schrieb ihn und trug mir auf, ihn ihr zu geben.

WILLIAMS

Werde ich dich je hier wiedersehen,
So ist es um dich geschehen!

GUILLOT

Er ist nicht von mir.
Ich komme bei meiner Seele nicht wieder hierher!

WILLIAMS

Sag ihm, daß meine Laurette
Nicht geboren ist,
Einem Verführer Beachtung zu schenken
Und daß mir der Herr Gouverneur
Viel zu viel Ehre erweist!

GUILLOT *und* **BLONDEL**

Er ist vom Gouverneur!

WILLIAMS

Ei, was tut mir dein Gouverneur an?

BLONDEL (*à part*)

Si je pouvais, ah, quel bonheur!

WILLIAMS

Si tu reviens, prends garde à toi!

BLONDEL

Ne frappez pas! Point de débats!
Mes bons amis, la paix!

WILLIAMS

Si tu reviens, prends garde à toi!

GUILLOT

Si j'y reviens, non, sur ma foi!

WILLIAMS

Et si jamais tu revois ce séducteur,
tu sentiras si dans mon bras
il est encore quelque vigueur!

LAURETTE

Qui? Moi, mon père?
Je ne vois point le gouverneur!
Ah, croyez, mon père,
que je ferai votre bonheur.

WILLIAMS

Je ne veux point de ce bonheur.

LAURETTE

Je ne vois pas le gouverneur.

WILLIAMS

Ne parle plus au séducteur!

BLONDEL (*aside*)

If only I could what bliss!

WILLIAMS

If you come back, beware!

BLONDEL

No fighting! No arguments!
Peace, dear friends!

WILLIAMS

If you come back, beware!

GUILLOT

I shan't come back, on my word!

WILLIAMS

If you see the seducer again,
you will see
if there is any force left in me!

LAURETTE

Who? Father?
I do not see the governor!
Believe me, father,
I shall make you happy.

WILLIAMS

I do not wish for such happiness.

LAURETTE

I do not see the governor.

WILLIAMS

Never speak to the seducer again!

BLONDEL (*bei Seite*)

Wenn ich es nur könnte! Ach! Welch ein Glück!

WILLIAMS

Werde ich dich je hier wiedersehen, so ist es um dich
geschehen!

BLONDEL

Schlagt den Armen nicht! Haltet an Euch!
Gute Freunde, daß nicht der Friede weicht von hier!

WILLIAMS

Werde ich dich je hier wiedersehen, so ist es um dich
geschehen!

GUILLOT

Ich komme bei meiner Seele nicht wieder hierher!

WILLIAMS

Siehst du diesen Verführer wieder,
So sollst du sehen,
Ob's diesem Arm an Kraft gebricht!

LAURETTE

Wer? Ich, mein Vater?
Ich sehe den Gouverneur nicht!
Ach! Vater, glaubt, ich heg' im Herzen
Den Wunsch, nur glücklich Euch zu sehen!

WILLIAMS

Ich will dieses Glück nicht! Sprich nicht mehr mit dem
Verführer!

LAURETTE

Ich sehe den Gouverneur nicht!

WILLIAMS

Sprich nicht mehr mit dem Verführer!

LAURETTE

Je ne vois pas le gouverneur.

BLONDEL

La paix, mes bons amis!

WILLIAMS

Si tu parlais au séducteur...

BLONDEL

La paix du ciel, soyez unis!

WILLIAMS

Si tu parlais au séducteur,
tu sentirais si dans mon bras
il est encore quelque vigueur.

LAURETTE

Hélas, mon père,
je ne vois point le gouverneur!

BLONDEL

La paix, mes bons amis, la paix!

SCENE IV

WILLIAMS (*à Laurette*)

Rentrez dans la maison!
(*Laurette obéit.*) Elle dit qu'elle ne l'a point vu,
et qu'elle ne lui parle pas, et il lui écrit! Je voudrais
bien connaître ce que dit cette lettre! Ils ont à présent
une manière d'écrire qu'on ne peut déchiffrer.
Si quelqu'un Ce vieillard n'est pas de ce pays-ci.
Bonhomme, savez-vous lire?

BLONDEL

Ah, mon dieu! Oui, je sais lire.

LAURETTE

I do not see the governor.

BLONDEL

Peace, dear friends!

WILLIAMS

If you speak to the seducer...

BLONDEL

Heaven's peace, you must agree!

WILLIAMS

If you speak to the seducer,
you will see
if there is any force left in me!

LAURETTE

Alas, father,
I do not see the governor!

BLONDEL

Peace, good friends!

SCENE IV

WILLIAMS (*to Laurette*)

Back into the house!
(*Laurette obeys*) She says she neither sees nor
speaks to him and yet he writes to her!
I wish I knew what this letter says! Nowadays,
they write in a way nobody can make out. If only
someone this old man isn't from hereabouts. My
good man, can you read?

BLONDEL

Goodness, yes, I can read.

LAURETTE

Ich sehe den Gouverneur nicht!

BLONDEL

Friede, gute Freunde!

WILLIAMS

Sprichst du mit dem Verführer...

BLONDEL

Daß nicht der Friede weicht von hier!

WILLIAMS

Sprichst du mit dem Verführer,
So sollst du sehen,
Ob's diesem Arm an Kraft gebricht!

LAURETTE

Ich sehe den Gouverneur nicht!
Ach, mein Vater, ach!

BLONDEL

Friede, gute Freunde! Friede!

VIERTE SZENE

WILLIAMS (*zu Laurette*)

Geh' ins Haus hinein.
(*Laurette gehorcht.*) Sie sagt, sie hat ihn nicht gesehen
und spricht nicht mit ihm, und er schreibt an sie!
Was wohl in dem Briefe stehen mag? Sie haben
heutzutage eine so sonderbare Art zu schreiben, die
man nicht entziffern kann. Wenn nur jemand... Der
Alte da ist nicht von hier. Guter Freund, könnt
Ihr lesen?

BLONDEL

Ach, ja wohl kann ich lesen.

WILLIAMS

Eh bien, lisez-moi cela.

BLONDEL

Ah, mon bon monsieur! Je suis aveugle. Ces méchants Sarrasins m'ont brûlé les yeux avec une lame d'acier flamboyante. Mais ne voyez-vous pas venir un petit garçon?

WILLIAMS

Oui.

BLONDEL

C'est celui qui me conduit: il sait lire, et il vous lira tout ce que vous voudrez Antonio, est-ce toi? (*Antonio s'approche.*)

SCENE V

ANTONIO

Oui, c'est moi, père Blondel.

BLONDEL

Tiens, lis la lettre de ce monsieur que voilà, et lis bien haut, et distinctement. Lis, lis, mon petit ami.

ANTONIO

« Belle Laurette... »

WILLIAMS

« Belle Laurette! »

Voilà comme ils leur font tourner la tête.

WILLIAMS

Well, read this to me!

BLONDEL

Ah, my good sir, I am blind. The cruel Saracens burnt out my eyes with a red-hot steel blade. Do not you see a young boy around?

WILLIAMS

Yes, I can.

BLONDEL

He has been guiding me. He will read you whatever you wish. Antonio, is that you? (*Antonio draws near.*)

SCENE V

ANTONIO

Yes, it is me, father Blondel.

BLONDEL

Read this gentleman's letter, and read it very loud and clear. Read it, my young friend.

ANTONIO

“Lovely Laurette...”

WILLIAMS

“Lovely Laurette!”

This is how they turn girls' heads.

WILLIAMS

Nun, so tut mir den Gefallen und leset mir den Brief da.

BLONDEL

Ach, mein guter Herr, ich bin blind. Die bösen Sarazenen haben mir mit einem glühenden Eisen die Augen ausgebrannt. Aber seht Ihr da nicht etwa einen jungen Burschen kommen?

WILLIAMS

Ja.

BLONDEL

Das ist mein Führer. Er liest recht gut und wird Euch lesen, was Ihr verlangt. Bist du es, Antonio? (*Antonio kommt näher.*)

FÜNFTE SZENE

ANTONIO

Ja, Vater Blondel, ich bin es.

BLONDEL

So lies den Brief, den der Herr da hat, aber lies ihn laut und deutlich. Eile dich, mein junger Freund.

ANTONIO

„Schönste Laurette...“

WILLIAMS

„Schönste Laurette!“ So verdrehen sie den Mädchen den Kopf.

ANTONIO

« Belle Laurette, mon cœur ne peut se contenir de la joie qu'il ressent par l'assurance que vous me donnez de m'aimer toujours. »

WILLIAMS

Ah ! Fille indigne ! Elle l'aime !

BLONDEL

Laissez, laissez ! Continue !

ANTONIO

« Si le prisonnier que je ne peux quitter... »

WILLIAMS

Tant mieux !

BLONDEL (*à part*)

Ce prisonnier !

ANTONIO

« Si le prisonnier que je ne peux quitter me permettait de sortir pendant le jour, j'irais me jeter... »

WILLIAMS

Fût-ce dans les fossés de ton château !

BLONDEL

(*À part*) Qu'il ne peut quitter.

(*Haut*) Lis toujours.

ANTONIO

« J'irais me jeter à vos pieds ; mais si cette nuit... »
Il y a là des mots effacés.

WILLIAMS

Ensuite ?

ANTONIO

"Lovely Laurette, my heart can no longer restrain its bliss that seized it upon receiving your promise of eternal love."

WILLIAMS

The unworthy child loves him!

BLONDEL

Hush! Go on.

ANTONIO

"If the prisoner I must not leave..."

WILLIAMS

So much the better.

BLONDEL (*aside*)

That prisoner!

ANTONIO

"If the prisoner I must not leave let me free to go out in the day-time, I should come and throw myself..."

WILLIAMS

In the ditches of your fortress!

BLONDEL

(*Aside*) Whom he must not leave!

(*Aloud*) Keep reading.

ANTONIO

"I should throw myself at your feet: but if tonight..."
Some words have been crossed out.

WILLIAMS

What comes next?

ANTONIO

„Schönste Laurette, mein Herz erliegt der Freude, die Ihr mir durch die Versicherung gebt, daß Ihr mich ewig lieben werdet.“

WILLIAMS

Ha, unwürdige Tochter. So liebt sie ihn!

BLONDEL

Laßt ihn, laßt ihn! Lies nur weiter!

ANTONIO

„Wenn der Gefangene nicht wäre, den ich nicht verlassen darf...“

WILLIAMS

Desto besser.

BLONDEL (*bei Seite*)

Der Gefangene!

ANTONIO

„Wenn der Gefangene nicht wäre, den ich nicht verlassen darf und der mich hindert, bei Tage auszugehen, so würde ich mich...“

WILLIAMS

Wär's doch in den Burggraben!

BLONDEL

(*Bei Seite*) Den er nicht verlassen darf!

(*Laut*) Lies weiter.

ANTONIO

„Würfe ich mich sogleich zu Euren Füßen. Aber diese Nacht...“
Da sind Wörter durchgestrichen.

WILLIAMS

Weiter?

ANTONIO

«Faites-moi dire par quelqu'un à quelle heure je pourrais vous parler. Votre tendre, fidèle amant et constant chevalier, Florestan.»

WILLIAMS

Ah! Damnation! Goddam!

BLONDEL

Goddam! Est-ce que vous êtes anglais?

WILLIAMS

Ah, oui, je le suis.

BLONDEL

Vigoureuse nation! Et comment est-il possible que, né en brave Anglais vous soyez venu vous établir dans le fond de l'Allemagne et dans un pays aussi sauvage qu'on m'a dit qu'il était?

WILLIAMS

Ah, c'est trop long à vous raconter. Est-ce que nous dépendons de nous? Il ne faut qu'une circonstance pour nous envoyer bien loin.

BLONDEL

Vous avez raison, car moi je suis de l'Isle-de-France, et me voilà ici. Et de quelle province d'Angleterre êtes-vous?

WILLIAMS

Du pays de Galles.

BLONDEL

Vous êtes du pays de Galles! Ah, si j'avais la jouissance de mes yeux, que j'aurais de plaisir à vous voir! Et comment avez-vous quitté ce bon pays?

ANTONIO

"Send somebody to tell me at what time I could speak with you. Your tender, faithful lover and loyal knight Florestan."

WILLIAMS

Damnation, goddam!

BLONDEL

Goddam! Are you English?

WILLIAMS

Indeed I am!

BLONDEL

A hardy race! And how come that you, an Englishman born and bred, have settled in the depths of Germany, in such a desolate country, for I have been told it is so?

WILLIAMS

It would be too long a story. Are we the masters of our fate? It takes one small circumstance to send us far away.

BLONDEL

You are right. I am from Isle-de-France, and here I am too. Which part of England do you come from?

WILLIAMS

From Wales.

BLONDEL

You are a Welshman! I only I could use my eyes, how happy I should be to see you! Why did you leave that dear land?

ANTONIO

„Laßt mich durch einen Boten die Stunde wissen, wenn ich Euch sprechen kann. Ewig Euer getreuer Ritter Florestan.“

WILLIAMS

Ach! Verdammnis! Goddam!

BLONDEL

Goddam! Ihr seid ein Engländer?

WILLIAMS

Ach! Ich bin es.

BLONDEL

Ein tapferes Volk! Aber was hat Euch, den braven Engländer, der Ihr seid, ins tiefste Deutschland verschlagen, ein wildes Land, wie man mir sagte?

WILLIAMS

Ach! Davon wäre viel zu erzählen. Hängen wir denn nur von unserm Willen ab? Es braucht nur einen kleinen Umstand, um uns in die Ferne zu verschlagen.

BLONDEL

Ja wohl, ja wohl. So bin ich aus Isle de France und befinde mich jetzt hier. Aber aus welcher Provinz Englands seid Ihr?

WILLIAMS

Wallis.

BLONDEL

Ihr seid aus Wallis? O meine armen Augen! Welche Freude, wenn ich Euch jetzt sehen könnte! Und weshalb verlißt Ihr ein so schönes Land?

WILLIAMS

J'ai été à la croisade, à la Palestine.

BLONDEL

À la Palestine! Et moi aussi.

WILLIAMS

Avec notre Roi Richard.

BLONDEL

Avec notre Roi! Et moi de même.

WILLIAMS

Quand je suis revenu dans mon pays,
n'ai-je pas trouvé mon père mort!

BLONDEL

Il était peut-être bien vieux?

WILLIAMS

Ah, ce n'était pas de vieillesse. Il avait été tué par un gentilhomme des environs pour un lapin qu'il avait tiré sur ses terres. J'apprends cela en arrivant; je cours trouver ce gentilhomme et j'ai vengé la mort de mon père par la sienne.

BLONDEL

Ainsi voilà deux hommes tués pour un lapin.

WILLIAMS

Cela n'est que trop vrai.

BLONDEL

Enfin, vous vous êtes enfui?

WILLIAMS

I went on a crusade, to Palestine.

BLONDEL

To Palestine! So did I!

WILLIAMS

Under our King Richard.

BLONDEL

With our King! So did I!

WILLIAMS

When I finally got home,
I found my father dead.

BLONDEL

I suppose he was very old?

WILLIAMS

He didn't die of old age. He was killed by a neighbouring gentleman, for shooting a rabbit on his land. I learnt of this when I arrived. I ran to this gentleman's house and avenged my father's death with his!

BLONDEL

And so, two men died for one rabbit.

WILLIAMS

That's only too true.

BLONDEL

And then you fled?

WILLIAMS

Weil ich den Kreuzzug mitmachte in Palästina.

BLONDEL

In Palästina? Da war ich auch.

WILLIAMS

Mit unserem König Richard.

BLONDEL

Mit unserem König! Ich auch.

WILLIAMS

Als ich in mein Land zurückgekehrt war,
fand ich meinen Vater tot.

BLONDEL

Er war wohl recht alt?

WILLIAMS

Ach! Es war nicht das Alter. Ein Junker aus der Nachbarschaft hatte ihn wegen eines Kaninchens getötet, das er auf seinen Ländereien erlegt hatte. Ich erfuhr dies bei meiner Ankunft. Ich rannte zu dem Junker und rächte den Tod meines Vaters mit dem seinigen.

BLONDEL

So wurden zwei Männer wegen eines Kaninchens getötet.

WILLIAMS

Das ist wohl wahr.

BLONDEL

Ihr nahmt die Flucht?

WILLIAMS

Oui, avec ma fille et ma femme qui est morte depuis, et me voilà. La justice a mangé mon château et mon fief, et je n'ai plus rien là-bas qu'une sentence de mort. Mais ici je ne les crains pas.

BLONDEL

Je vous demande bien pardon de toutes mes questions.

WILLIAMS

Cela ne me déplaît pas de parler de tout cela.

BLONDEL

Et à la croisade, vous avez donc connu le brave Roi Richard, ce héros, ce grand homme?

WILLIAMS

Oui, puisque j'ai servi sous lui.

BLONDEL

Et sans doute vous avez...

WILLIAMS

Mais j'ai affaire, et je crois que voilà cette voyageuse qui va arriver.

(Il sort. Laurette paraît, tandis qu'Antonio se retire un peu plus loin pour manger un pain qu'il a tiré d'un bissac.)

SCENE VI**LAURETTE**

Ah, bonhomme, je vous en prie, dites-moi ce que vous a dit mon père?

BLONDEL

C'est vous qui êtes la belle Laurette?

WILLIAMS

Yes, with my daughter and my wife who has since died. The law took my castle and estate, and I have nothing left there, other than a death sentence but I am not afraid of them here.

BLONDEL

I apologise for all my questions.

WILLIAMS

I am not averse to discussing all this.

BLONDEL

And in the crusade, you actually knew King Richard, that great man?

WILLIAMS

Certainly, since I served under him.

BLONDEL

And you probably...

WILLIAMS

But I am busy and I think this lady traveller will soon be here.

(He goes out. Laurette trips in, while Antonio withdraws towards the back in order to eat a piece of bread he has just taken out of his bag.)

SCENE VI**LAURETTE**

My good man, tell me what my father told you?

BLONDEL

Are you the lovely Laurette?

WILLIAMS

Ja, mit meiner Tochter und meiner Frau, die seitdem gestorben ist, und hier bin ich. Die Justiz hat mein Schloß und meine Hochburg aufgezehrt und mir dafür mein Todesurteil aufbewahrt. Aber hier bin ich sicher.

BLONDEL

Entschuldigt meine Fragen.

WILLIAMS

Ach! Es stört mich nicht, über all das zu reden.

BLONDEL

Und auf dem Kreuzzug habt Ihr König Richard, diesen edlen Helden, kennengelernt?

WILLIAMS

Ja, hab' ich doch unter ihm gefochten.

BLONDEL

Und wahrscheinlich habt Ihr...

WILLIAMS

Aber ich habe zu tun und ich glaube, da kommt mein Gast.

(Er geht. Laurette erscheint, während sich Antonio ein wenig zurückzieht, um ein Stück Brot zu essen, das er aus einem Quersack gezogen hat.)

SECHSTE SZENE**LAURETTE**

Ach! Guter Mann, sagt mir bitte geschwinde, was sprach mein Vater mit Euch?

BLONDEL

Seid Ihr die schöne Laurette?

LAURETTE

Oui, monsieur.

BLONDEL

Votre père est fort irrité. Il sait ce que contient la lettre du chevalier Florestan.

LAURETTE

Oui, Florestan, c'est son nom. Est-ce qu'on a lu la lettre à mon père?

BLONDEL

Non pas moi, je suis aveugle. Mais c'est mon petit conducteur.

LAURETTE

On aurait bien dû ne le pas faire!

BLONDEL

Il l'aurait fait lire par un autre.

LAURETTE

C'est vrai. Et que disait la lettre?

BLONDEL

Que sans le prisonnier qu'il garde...
Et qu'est-ce que c'est que ce prisonnier?

LAURETTE

On ne dit pas ce qu'il est.

BLONDEL

Que, sans le prisonnier qu'il garde, il viendrait se jeter à vos pieds.

LAURETTE

Yes, sir.

BLONDEL

Your father is most angry. He knows what Lord Florestan's letter says.

LAURETTE

Yes, Florestan, that's his name. Was the letter read to my father?

BLONDEL

I didn't read it, I am blind. My guide read it.

LAURETTE

You shouldn't have!

BLONDEL

He would have asked another to read it.

LAURETTE

True enough. And what did the letter say?

BLONDEL

That if it weren't for the prisoner in his keeping...
Who is this prisoner?

LAURETTE

Nobody knows who he is.

BLONDEL

That if it weren't for the prisoner, he would throw himself at your feet.

LAURETTE

Die bin ich, mein Herr.

BLONDEL

Euer Vater ist sehr aufgebracht, denn er weiß alles, was Euch der Ritter Florestan geschrieben hat.

LAURETTE

Ja, Florestan, das ist sein Name. Wer hat ihm denn den Brief gelesen?

BLONDEL

Ich nicht, denn ich bin blind, aber hier mein kleiner Wegweiser.

LAURETTE

Er hätte es nicht tun sollen!

BLONDEL

Ein anderer hätte ihm den Brief vorgelesen.

LAURETTE

Wohl wahr. Was stand denn in dem Brief?

BLONDEL

Daß, wenn der Gefangene nicht wäre, den er nicht verlassen darf... Was ist das für ein Gefangener?

LAURETTE

Das sagen sie nicht.

BLONDEL

Wenn ihn also dieser Gefangene nicht abhielte, er würde sich sogleich zu euern Füßen werfen.

LAURETTE
Pauvre chevalier!

BLONDEL
Mais que cette nuit...

LAURETTE
Cette nuit! Ah! La nuit!
(*Elle soupire.*)

7. AIR

LAURETTE
Je crains de lui parler la nuit,
J'écoute trop tout ce qu'il dit.
Il me dit: "Je vous aime,"
et je sens, malgré moi
je sens mon cœur qui bat,
je ne sais pas pourquoi.
Puis il prend ma main, il la presse
avec tant de tendresse
que je ne sais plus où j'en suis.
Je veux le fuir, mais je ne puis.
Ah, la nuit, la nuit,
pourquoi lui parler la nuit?
J'écoute trop tout ce qu'il dit.
Il me dit, etc.

BLONDEL
Vous l'aimez donc bien, belle Laurette!

LAURETTE
Ah, mon Dieu, oui, je l'aime bien!

BLONDEL
En vérité, votre aveu est si naïf que je ne peux
m'empêcher de vous donner un conseil.

LAURETTE
Poor knight!

BLONDEL
But that tonight...

LAURETTE
Tonight! Ah, tonight!
(*Elle soupire.*)

ARIA

LAURETTE
I fear to speak to him, at night,
I listen too readily to all he says.
He tells me: "I love you!"
And in spite of myself,
I feel, I feel my heart beating, beating,
I do not know why.
He tells me, etc.
He takes my hand and squeezes
it so tenderly
that I am totally bewildered.
I want to flee from him, but I can't.
Ah, night, night, why should I speak to him by night.
I listen too readily to all he says.
He tells me, etc.

BLONDEL
Do you love him very much, Laurette?

LAURETTE
Yes, how I love him.

BLONDEL
Your confession is so candid I cannot refrain from
giving you some advice.

LAURETTE
Armer Ritter.

BLONDEL
Aber diese Nacht...

LAURETTE
Diese Nacht! Ach! Die Nacht!
(*Sie seufzt.*)

ARIA

LAURETTE
Nein, nachts wär' es zu viel gewagt,
Zu gern glaub ich, was er sagt.
Er sagt zu mir: „Ich liebe Euch!“
Das wirkt wie Zauberkraft
Und ich fühle mein Herz klopfen, klopfen,
Ich weiß nicht, warum.
Ergreift er meine Hand,
Kann er so sanft sie drücken,
Dann hör ich kaum noch was er spricht,
Ich will ihn flieh'n und kann es nicht.
Ach! Die Nacht, die Nacht,
Warum ihm bei Nacht sprechen!
Zu gern glaub ich, was er sagt.
Er sagt zu mir etc.

BLONDEL
So liebt Ihr ihn wohl recht sehr, schöne Laurette?

LAURETTE
Ach! Guter Gott, ja, ich hab' ihn sehr lieb.

BLONDEL
Wirklich, Euer Geständnis ist so unbedarft,
daß ich Euch einen Rat geben möchte.

LAURETTE

Dites. Je ne sais ici à qui me confier, mais votre air, votre âge et puis vous ne pouvez me voir tout cela me donne la hardiesse de vous parler et me fait, je crois, moins rougir.

BLONDEL

Eh bien, belle Laurette...

LAURETTE

Mais qui vous a dit que j'étais belle?

BLONDEL

Hélas, pour moi, pauvre aveugle la beauté d'une femme est dans le charme, dans la douceur de sa voix.

LAURETTE

Eh bien?

BLONDEL

Je vous dirai donc que lorsque ces chevaliers, ces gens de haute condition s'adressent à une jeune personne d'un état inférieur moins touchés souvent de la pureté, de la noblesse de son âme que de celle de leur extraction...

LAURETTE

Eh bien?

BLONDEL

Ils ne se font quelquefois aucun scrupule de la tromper.

LAURETTE

Mais ma noblesse est égale à la sienne.

BLONDEL

Le sait-il?

LAURETTE

Tell me. I have no-one to confide. But your expression, your age and the fact you cannot see me, embolden me to speak to you. I believe that I blush less.

BLONDEL

Well, lovely Laurette...

LAURETTE

But who told you I was lovely?

BLONDEL

Alas! For me, a poor blind thing, a woman's loveliness is in the charm of her voice.

LAURETTE

Well?

BLONDEL

Let me tell you that when these lords declare their flame to a young girl of lesser birth less moved by her fine and noble soul than by their own lineage...

LAURETTE

Well?

BLONDEL

They have no qualms about deceiving her.

LAURETTE

But I am as nobly born as he is.

BLONDEL

Does he know that?

LAURETTE

So sprecht geschwinde. Ich habe niemanden hier, dem ich vertraue. Aber Euer Aussehen, Euer Alter, und daß Ihr mich nicht sehen könnt, all das gibt mir Mut, mit Euch zu sprechen, und läßt mich, ich glaube, weniger erröten.

BLONDEL

Also, schöne Laurette...

LAURETTE

Aber wer sagte Euch, daß ich schön bin?

BLONDEL

Ach! Für mich armen Blinden liegt die Schönheit einer Frau im Liebreiz, in der Sanftheit Ihrer Stimme.

LAURETTE

Und was?

BLONDEL

So will ich es Euch denn sagen. Wenn vornehme Ritter minder vornehmen Mädchen Liebe schwören, sind sie oft weniger von der Schönheit, dem Adel ihrer Seele berührt als von ihrer eigenen Herkunft...

LAURETTE

Und was?

BLONDEL

Sie machen sich manchmal kein Gewissen daraus, arme Mädchen zu hintergehen.

LAURETTE

Ich bin aber von ebenso gutem Adel als er.

BLONDEL

Weiß er es?

LAURETTE

Sans doute. Quoique mon père ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu noblement et si je ne craignais sa vivacité, vivacité qui heureusement l'a force de s'établir dans ce pays-ci, je lui aurais confié les intentions du chevalier.

BLONDEL

C'est lui qui est le gouverneur de ce château ?

LAURETTE

Oui !

BLONDEL

Et tout en attendant cette confiance en votre père, vous le recevrez cette nuit. Ce chevalier que vous aimez, vous lui parlerez cette nuit !
Écoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonnette.

8. CHANSON**BLONDEL**

Un bandeau couvre les yeux
du dieu qui rend amoureux.
Cela nous apprend, sans doute
que ce petit dieu badin
n'est jamais, jamais plus malin
que quand il n'y voit goutte.

LAURETTE

Redites-moi, s'il vous plaît, ce joli couplet. Ah ! Je ne dois pas l'oublier. Je veux le dire au chevalier.

BLONDEL

Très volontiers.

ENSEMBLE

Un bandeau couvre les yeux, etc.

LAURETTE

He should. My father is not rich, but we've always lived like gentle folk, and if I did not fear his quick temper, which fortunately compelled him to settle in this neighbourhood, I should already have told him of Lord Florestan's designs.

BLONDEL

He is the governor of that fortress?

LAURETTE

Yes!

BLONDEL

And as you wait to confide in your father, you are going to meet him tonight. This lord whom you love, you will see him tonight! Listen to me, here's a little song.

SONG**BLONDEL**

A blindfold covers the eyes
Of the god who makes us love.
This must teach us, no doubt
That the playful little god
Is never, never sharper
Than when he cannot see a thing.

LAURETTE

Let me hear this pretty verse again! I mustn't forget it! I want Florestan to hear it.

BLONDEL

Willingly.

TOGETHER

A blindfold covers the eyes, etc.

LAURETTE

Zweifelsohne. Obwohl mein Vater nicht sehr reich ist, haben wir immer adelig gelebt, und wenn ich nicht sein Heißblut fürchtete, das ihn glücklicherweise zwang, sich in diesem Land niederzulassen, hätte ich ihm die Absichten des Ritters anvertraut.

BLONDEL

Er ist der Gouverneur dieses Schlosses?

LAURETTE

Ja!

BLONDEL

Und während Ihr dieses Vertrauen in Euren Vater erwartet, werdet Ihr ihn heute Nacht empfangen. Heute Nacht! Mit diesem Ritter, den Ihr liebt, werdet Ihr heute Nacht sprechen! Aber ich will Euch das alles in einem Liedchen erklären.

SONG**BLONDEL**

Eine Binde bedeckt die Augen des Gottes,
Der uns verliebt macht.
Dies lehrt uns zweifelsohne,
Daß der neckische kleine Gott
Nie, ja nie gerissener ist,
Als wenn er nichts sieht.

LAURETTE

Bitte, noch einmal sagt das fromme Lied mir her!
Ach! Ich will es nicht vergessen, ich will es dem Ritter sagen.

BLONDEL

Wie Ihr begehrt.

ZUSAMMEN

Eine Binde bedeckt die Augen des Gottes etc.

LAURETTE

Ah! Voici je ne sais combien de personnes qui arrivent, des chevaux, des chariots. C'est sans doute cette dame qui descend ici: j'y cours.

BLONDEL

Écoutez donc, belle Laurette, j'ai quelque chose à vous dire.

LAURETTE

De lui?

BLONDEL

Non.

LAURETTE

Dites donc vite.

BLONDEL

Pourrai-je passer cette nuit seulement dans votre maison?

LAURETTE

Non, cela ne se peut pas. Mon père, à la prière d'un ancien ami a cédé, pour cette nuit seulement, sa maison tout entière à une grande dame et, à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons pas disposer du plus petit endroit. Mais demain... Adieu!
(*Elle sort*)

(*Paraissent des gens de toutes sortes, des domestiques, des chevaliers. Ils donnent le bras à Marguerite, comtesse de Flandres et d'Artois. Elle paraît descendre de son palfroi et est accompagnée de femmes suivantes. Elle a l'air de donner des ordres.*)

LAURETTE

All these people coming with horses and carts. No doubt the lady who is going to stay here. I must run.

BLONDEL

Listen, lovely Laurette, I have something to tell you.

LAURETTE

From him?

BLONDEL

No.

LAURETTE

Tell me quickly.

BLONDEL

May I spend just one night in your house?

LAURETTE

It is impossible. My father, yielding to the prayers of a former friend, given over his whole house to a great lady tonight and, unless she allows it, we cannot offer you the smallest cranny. But tomorrow... farewell!
(*She leaves.*)

(*All sorts of people start trooping in, servants and knights. The latter are escorting Marguerite, countess of Flanders and Artois. She seems to have just alighted from her horse and is followed by her ladies-in-waiting. She seems to be giving some orders.*)

LAURETTE

Ach! Da kommen ich weiß nicht wie viele Personen, Pferde, Karren. Das ist wohl diese Dame, die bei uns unterkommt. Ich eile!

BLONDEL

Hört zu, schöne Laurette, nur ein Wort.

LAURETTE

Von ihm?

BLONDEL

Nicht doch.

LAURETTE

So sagt es geschwinde.

BLONDEL

Könnte ich auf diese einzige Nacht wohl ein Obdach in Eurem Hause finden?

LAURETTE

Nein, das kann nicht sein. Mein Vater hat auf Bitte eines alten Freundes nur für diese Nacht das ganze Haus für eine vornehme Dame eingeräumt, und es sei denn, sie erlaubt es, können wir Euch nicht den kleinsten Winkel anbieten. Aber morgen ... Lebt wohl!
(*Sie geht hinaus.*)

(*Es erscheinen Leute aller Art, Bedienstete, Ritter. Sie geben Marguerite, der Gräfin von Flandern und Artois, den Arm. Sie scheint von Ihrem Reittier zu steigen und wird von ihren Hofdamen begleitet. Es sieht aus, als gebe sie Befehle.*)

SCENE VII

BLONDEL

Ciel! Que vois-je! C'est la comtesse de Flandre!
C'est Marguerite! C'est le tendre et malheureux objet
de l'amour de l'infortuné Richard! Ah! J'accepte le
présage. Sa rencontre ici ne peut être qu'un coup du
ciel. Si le Roi est ici et si ces tours lui servent de prison.
Ah, dieux! Mais, peut-être me trompé-je! Voyons
si vraiment c'est elle. Si c'est Marguerite, son âme ne
pourra se refuser aux douces impressions d'un air qu'en
des temps bienheureux son amant a fait pour elle.

*(Il joue cet air sur son violon. Dès les premières
phrases, Marguerite s'arrête, écoute, s'approche.)*

LA COMTESSE

Ô ciel! Qu'entends-je! Bonhomme, qui peut vous
avoir appris l'air que vous jouez si bien sur votre
violon?

BLONDEL

Madame, je l'ai appris d'un brave écuyer qui venait
de la Terre Sainte et qui, disait-il, l'avait entendu
chanter au Roi Richard.

LA COMTESSE

Il vous a dit la vérité.

BLONDEL

Mais, madame, vous qui avez la voix d'un ange
n'êtes-vous pas cette grande dame qui doit occuper
la maison qu'on m'a dit être ici tout près?

LA COMTESSE

Oui, bonhomme.

SCENE VII

BLONDEL

Heavens! What do I see? The countess of
Flanders! Marguerite, the tender and unfortunate
object of unhappy Richard's love! Our encounter
here must be God's will. If the King is here
and these towers are his prison... But perhaps
I am mistaken! Let's see if it is really her. If it
is Marguerite, her soul will not resist the sweet
impressions made on it by a tune her lover wrote
for her in happier times.

*(He plays the tune on his violin. As soon as she hears
it, Marguerite stops, listens and draws nearer to him.)*

THE COUNTESS

Oh heavens, what's this I hear? My good man, who
taught you the tune you play so prettily on your
violin.

BLONDEL

Madam, I learnt it from a brave knight who came
from the Holy Land and who said he had heard it
sung to King Richard.

THE COUNTESS

He spoke the truth.

BLONDEL

But, Madam, you who have an angel's voice, are you
not the great lady who is to stop at the house near-
by?

THE COUNTESS

Yes, good fellow.

SIEBTE SZENE

BLONDEL

Gütiger Himmel! Was sehe ich? Das ist die Gräfin von
Flandern! Es ist Marguerite, der holde und unselige
Gegenstand der Liebe des unglücklichen Richard! Ach!
Ich akzeptiere das Omen: Ihr Aufenthalt hier kann nur ein
Zeichen des Himmels sein. Wenn der König hier ist und
diese Türme ihm als Gefängnis dienen ... Ach! Guter Gott!
Aber vielleicht irre ich! ... Schauen wir, ob sie es ist. Wenn
es Marguerite ist, wird sich ihre Seele nicht den zärtlichen
Eindrücken einer Melodie entziehen können, die ihr
Liebster in glücklichen Zeiten für sie schrieb.

*(Er spielt die Melodie auf seiner Geige. Ab den ersten
Phrasen bleibt Marguerite stehen, horcht, kommt näher.)*

DIE GRÄFIN

O Himmel, was höre ich?
Guter Alter, wer hat Euch das Lied gelehrt,
das Ihr so rührend spielt?

BLONDEL

Ich lernte es von einem braven Knappen, der aus dem
Gelobten Land kam, und es dort, wie er mir sagte, von
dem König Richard hatte singen hören.

DIE GRÄFIN

Das ist wohl wahr.

BLONDEL

Aber Ihr, gnädige Frau, die Ihr die Stimme eines Engels
habt, seid Ihr nicht die vornehme Dame, welche diese
Nacht ein Haus hier in der Nachbarschaft in Besitz haben
wird?

DIE GRÄFIN

Ja, mein Freund.

BLONDEL

Ayez pitié, je vous prie, d'un pauvre aveugle et permettez-lui d'y passer cette nuit, dans le lieu où il n'incommodera personne.

LA COMTESSE

Ah, je le veux bien, pourvu que vous répétiez plusieurs fois l'air que vous venez de jouer.

BLONDEL

Ah, tant qu'il vous plaira!

LA COMTESSE

Béatrix, je vous recommande ce bon vieillard.

(Williams donne la main à Marguerite et la conduit dans sa maison. Blondel se met à jouer plusieurs fois ce même air avec des variations. Pendant ce temps, tout le bagage se décharge, les gens de la comtesse vont et viennent. On dresse une grande table à la porte, on y met du vin et des verres.)

SCENE VIII**UN PREMIER DOMESTIQUE (à Blondel)**

Allons, bonhomme, mettez-vous là!
Vous boirez un coup avec nous.

BLONDEL

En vous remerciant, mes amis, mais je veux payer mon écot.

UN DOMESTIQUE

Eh, comment ça?

BLONDEL

En vous disant une chanson, et vous ferez chorus.

BLONDEL

Have mercy on a poor blind man and allow him to spend the night there, wherever he won't be in the way.

THE COUNTESS

Most certainly, provided you repeat the tune you just played.

BLONDEL

As often as you like!

THE COUNTESS

Beatrix, take care of this good old man.

(Williams gives his hand to Marguerite and leads her into his house. Blondel plays his tune several times with many variations. Meanwhile the luggage is being unloaded from the carts, the countess's servants come and go busily. A great table is laid by the door of the house on which wine and glasses are set.)

SCENE VIII**FIRST SERVANT (to Blondel)**

Come on, old fellow, sit here,
and have a drink with us.

BLONDEL

Thank you, my friends, but I want to pay my share.

A SERVANT

How will you do that?

BLONDEL

I will sing and you will be the chorus.

BLONDEL

So erbarmt Euch eines Unglücklichen und vergönnt ihm für diese einzige Nacht einen Winkel, wo er niemand hinderlich sein wird.

DIE GRÄFIN

Ach! Sehr gerne. Ihr müßt mir aber noch mehrmals das Lied wiederholen, das Ihr soeben spieltet.

BLONDEL

Ach! So oft Ihr es befiehlt.

DIE GRÄFIN

Beatrix, ich befehle Euch, für diesen guten Mann zu sorgen.

(Williams nimmt Marguerites Hand und führt sie in sein Haus. Blondel spielt die Melodie mehrmals in verschiedenen Variationen. Währenddessen wird das Gepäck abgeladen, die Gefolgsleute der Gräfin gehen hin und her. An der Tür wird ein langer Tisch aufgebaut, auf den man Wein und Gläser stellt.)

ACHTE SZENE**EIN ERSTER DIENER (zu Blondel)**

Kommt, guter Freund, setzt Euch da hin und trinkt eines mit uns.

BLONDEL

Danke, meine Freunde, aber ich will meine Zeche bezahlen.

EIN DIENER

Ei, wie das?

BLONDEL

Ich sing' Euch ein Lied und ihr macht den Chorus dazu.

UN AUTRE DOMESTIQUE

Allons, c'est un bon vivant. Courage, père!

9. ORCHESTRE**10. CHANSON****BLONDEL**

Que le sultan Saladin
rassemble dans son jardin
un troupeau de jouvencelles, toutes jeunes,
toutes belles, pour s'amuser le matin
C'est bien, c'est bien!
cela ne nous blesse en rien!
Moi, je pense comme Grégoire.
J'aime mieux boire!

Qu'un seigneur, qu'un haut baron,
vende jusqu'à son donjon
pour aller à la croisade,
et qu'il laisse sa camarade
dans la main de gens de bien!
C'est bien, c'est bien!
cela ne nous blesse en rien.
Moi, je pense comme Grégoire.
J'aime mieux boire!

UN DOMESTIQUE

Rachevons! Encore un couplet, père.

BLONDEL

Que le vaillant Roi Richard
aille courir maint hasard, pour aller,
loin d'Angleterre, conquérir une autre terre
dans le pays d'un païen?
C'est bien, c'est bien!
cela ne nous blesse en rien!
Moi, je pense comme Grégoire.
J'aime mieux boire!

ANTOHER SERVANT

What a merry companion! Take heart, old fellow!

ORCHESTRA**SONG****BLONDEL**

If the sultan Saladin
Gathers in his garden
A bevy of fair young lasses
To make merry in the morning
That's fine!
It does us no wrong at all!
But I am of Gregory's mind,
I prefer to drink!

If a great baronet
Cares to sell all his castles
And go on crusade
Leaving his fair companion
in the hands of worthy people! That's fine!
it does us no wrong at all!
But I am of Gregory's mind,
I prefer to drink!

A SERVANT

Just another verse, old fellow.

BLONDEL

If valiant King Richard
Sets off on a hazardous journey
Far from England
To conquer heathen lands?
That's fine!
It does us no wrong!
But I am of Gregory's mind,
I prefer to drink!

EIN ANDERER DIENER

So recht, er scheint mir ein lustiger Bursche zu sein.
Munter also gesungen, Vater!

ORCHESTER**SONG****BLONDEL**

Mag der Sultan Saladin
In seinem Garten Einen Schwarm junger
Schöner Mädchen versammeln,
Um sich morgens zu vergnügen,
Das ist fein, das ist fein!
Das stört uns nicht!
Ich aber halte es wie Gregor:
Ich trinke lieber, ich trinke lieber!

Verkauft ein großer Baron
Alle seine Schlösser
Und zieht in den Kreuzzug
Und hinterläßt seine Liebste
In den Händen würdiger Leute,
Das ist fein, das ist fein! Das stört uns nicht!
Ich aber halte es wie Gregor:
Ich trinke lieber, ich trinke lieber!

EIN DIENER

Noch eine Strophe, Vater!

BLONDEL

Wenn der tapfere König Richard
Auf eine gefährliche Reise geht,
Fern von England,
Um das Land eines Heiden
zu erobern, das ist fein, das ist fein!
Das stört uns nicht!
Ich aber halte es wie Gregor:
Ich trinke lieber, ich trinke lieber!

ACTE II

L'intérieur d'un château fort.

(Sur le devant est une terrasse, elle est entourée de grilles de fer et disposée de façon que Richard, lorsqu'il y est, ne puisse voir le fond du théâtre, lequel représente un fossé, revêtu extérieurement d'un parapet. C'est sur la terrasse que paraît Richard et c'est sur le parapet que Blondel est vu. Le Théâtre est peu éclairé, surtout au fond, il s'éclaire par degrés. L'aurore se lève après le crépuscule. Pendant la marche, des soldats paraissent sur la terrasse, d'autres sortent du château fort pour faire le tour des remparts.)

SCENE I

11. RONDE DE NUIT

(Florestan et le Roi Richard paraissent sur la terrasse.)

FLORESTAN

L'aurore va se lever. Profitez-en, sire, pour votre santé. Dans une heure on va vous renfermer.

RICHARD

Florestan!

FLORESTAN

Sire?

RICHARD

Votre fortune est dans vos mains.

FLORESTAN

Je le sais, sire, mais mon honneur...

ACT II

The inside of the fortress.

(At the front of the stage, a terrace surrounded by iron gates and so built that Richard when he is there cannot see the back of the stage which represents a moat behind which is a parapet. Richard will appear on the terrace and Blondel will be seen on the parapet. The stage is almost in darkness, especially at the back, and will gradually light up. Dawn breaks after a short twilight. During the opening march soldiers appear on the terrace, others come out of the fortress to make a round of the ramparts.)

SCENE I

NIGHT ROUND

(Florestan and King Richard come onto the terrace.)

FLORESTAN

Dawn is about to break: make the most of it, Sire, for your health's sake. In an hour's time you will be locked up again.

RICHARD

Florestan!

FLORESTAN

Sire?

RICHARD

Your fortune is in your hands.

FLORESTAN

I know, Sire, but my honour...

ZWEITER AKT

In einer Burg

(Im Vordergrund eine von Eisengittern eingezäunte Terrasse, die so ausgerichtet ist, daß Richard, wenn er sich dort aufhält, den Hintergrund der Bühne, die einen außen von einer Brustwehr abgeschlossenen Graben darstellt, nicht sehen kann. Richard erscheint auf der Terrasse und Blondel auf der Brustwehr. Die Bühne ist nur schwach beleuchtet, vor allem im Hintergrund; die Beleuchtung verstärkt sich nach und nach. Es ist Sonnenuntergang, dann geht die Sonne wieder auf. Während des Marschs erscheinen die Soldaten auf der Terrasse. Andere kommen aus der Burg und drehen ihre Runde auf den Wehrmauern.)

ERSTE SZENE

NACHTWACHE

(Florestan und König Richard erscheinen auf der Terrasse.)

FLORESTAN

Es wird Tag, Sire. Genießet denn hier der frischen Morgenluft; in einer Stunde wird man Euch wieder einsperren.

RICHARD

Florestan!

FLORESTAN

Sire?

RICHARD

Euer Glück ist in Euren Händen.

FLORESTAN

Ich weiß es, Sire, aber meine Ehre...

RICHARD

Pour un perfide, pour un traître!

FLORESTAN

Pour un traître! S'il l'était, sire, je ne le servirais pas! Non, je ne le servirais pas, si je croyais qu'il fût perfide.

RICHARD

Mais, Florestan...

(Florestan fait une révérence respectueuse, ne répond rien et sort.)

SCENE II**RICHARD** *(seul)*

Ah, grand Dieu, quel funeste coup du sort!
Couvert de lauriers cueillis dans la Palestine,
au milieu de ma gloire, dans la vigueur de l'âge
être obscurément confiné comme le dernier des
hommes, dans le fond d'une prison! *(Il se lève.)*

12. AIR**RICHARD**

Si l'univers entier m'oublie,
s'il faut passer ici ma vie
que sert ma gloire, ma valeur?

(Il regarde un portrait de Marguerite.)

Douce image de mon amie,
Viens calmer, consoler mon cœur,
Viens, viens! Un instant suspends ma douleur.
Si tout me fuit dans mon malheur
Ô mort, viens terminer ma peine!
Si l'espoir fuit de mon cœur
Ô mort, viens, viens briser ma chaîne!
Non, pour moi plus de bonheur!
Si l'univers entier m'oublie, etc.

RICHARD

For a knave! For a traitor!

FLORESTAN

For a traitor! If he were one, Sire, I would not serve him! No, I would not serve him if I thought he was a knave.

RICHARD

But, Florestan...

(Florestan bows respectfully, without making any answer and goes out.)

SCENE II**RICHARD** *(alone)*

Ah, good God! What a dreadful fatality!
Crowned with laurels earned in Palestine,
at the peak of my glory, in the prime of my life,
locked away in a dark dungeon like the most
wretched of men. *(He rises.)*

ARIA**RICHARD**

If the whole world forgets me,
if I must spend my life here
what use are my glory and valour?

(He looks at a miniature of Marguerite.)

Sweet image of my beloved,
Come, soothe and comfort my heart,
Come, come! Dull my pain for a moment.
If all else fails me in my wretchedness,
O death, put an end to my grief!
If hope flies far from my heart
O death, come and break my fetters!
No, there is no more happiness for me!
If the whole world forgets me, etc.

RICHARD

Ihr dient einem Treulosen, einem Verräter!

FLORESTAN

Einem Verräter! Sire, wenn ich glaubte, daß er es sein könnte, ich würde ihm nicht dienen. Nein, nein, ich würde ihm nicht dienen, wenn ich glaubte, er sei ein Treuloser.

RICHARD

Aber Florestan...

(Florestan verneigt sich respektvoll, antwortet nicht und geht.)

ZWEITE SZENE**RICHARD** *(allein)*

Ach, gütiger Gott! Welch grausames Geschick!
Von den Lorbeern Palästinas bedeckt, am Gipfel
meines Ruhms, in der Blüte meines Lebens wie der
erbärmlichste aller Männer in einem
Verlies eingesperrt zu sein. *(Er steht auf.)*

ARIA**RICHARD**

Wenn mich die ganze Welt vergißt
Und ich mein Leben hier verbringen muß,
Was nützen mir Ruhm und Heldenmut?

(Betrachtet ein Porträt Marguerites.)

Süßes Bild der trauten Freundin,
Komm, flöße Trost meinem Herzen ein,
Komm, komm! Lindere meinen Schmerz für einen
Augenblick. Wenn alles mißglückt in meinem Elend,
O Tod, komm und ende meine Leiden.
Wenn die Hoffnung mein Herz flieht,
O Tod, komm und brich meine Fesseln!
Nein, es blüht mir kein Glück mehr!
Wenn mich die ganze Welt vergißt etc.

O souvenir de ma puissance,
Crois-tu ranimer ma constance ?
Non, tu redoubles mon malheur !
O mort, viens, viens terminer ma peine,
Viens, viens briser ma chaîne,
L'espérance a fui de mon cœur !

(Richard se rassied. Il est le coude appuyé sur une saillie de pierre et paraît abîmé dans le plus profond chagrin. Sa tête est en partie cachée par sa main. Blondel et Antonio paraissent au fond.)

SCENE III
BLONDEL

Petit garçon, arrêtons-nous ici : j'aime à respirer cet air frais et pur qui annonce et accompagne le lever de l'aurore. Où suis-je à présent ?

ANTONIO

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous mener.

BLONDEL

Tiens, mon fils, voilà de l'argent, va nous chercher quelque chose pour déjeuner.

ANTONIO

Ah, vous me donnez trop.

BLONDEL

Le reste sera pour toi.

ANTONIO

En vous remerciant. *(Il part.)*

O remembrance of my power,
Do you seek to revive my constancy?
No, you make my pain twice as bitter!
O death, bring an end to my grief,
Come and break my fetters
Hope has fled from my heart!

(Richard sits down again. He leans his elbows on a stone that juts out and seems to sink into the depths of despair. His face is partly hidden by his hands. Blondel and Antonio appear at the back.)

SCENE III
BLONDEL

Let's stop here. I love to breathe this fresh, pure air, which heralds daybreak. Where am I now?

ANTONIO

Near the parapet of the fortress where you told me to take you.

BLONDEL

Here, boy, take some money.
Go and buy us some lunch.

ANTONIO

You have given me too much.

BLONDEL

The rest is for you.

ANTONIO

Thank you. *(He runs off.)*

O Gedächtnis meiner Macht,
Möchtest du meine Standhaftigkeit neu beleben?
Nein, du machst meinen Schmerz doppelt so bitter!
O Tod, komm und ende meine Leiden,
Komm und brich meine Fesseln.
Es blüht mir keine Hoffnung mehr!

(Richard setzt sich wieder. Tief bekümmert stützt er seinen Ellenbogen auf einen Steinvorsprung und den Kopf auf seine Hand, der teilweise von dieser verdeckt ist. Im Hintergrund erscheinen Blondel und Antonio.)

DRITTE SZENE
BLONDEL

Junge, laß uns hier halten. Ich atme gerne die frische, reine Luft ein, die den Anbruch des Tages einläutet und begleitet. Wo bin ich jetzt?

ANTONIO

Ganz nahe an der Festung, vor der Brustwehr, wo Ihr sagtet, ich solle Euch hinführen.

BLONDEL

Ach! Dazu habe ich keine Lust! Hier, mein Sohn, nimm dieses Geld und hole uns ein Frühstück.

ANTONIO

Ach! Ihr gebt mir zu viel.

BLONDEL

Der Rest ist für dich.

ANTONIO

Ich danke Euch. *(Er geht.)*

BLONDEL

Quand tu seras revenu, nous irons promener.
 Sans doute que les campagnes sont aussi
 belles que je les ai vues autrefois. À défaut de mes
 yeux, je me plais à l'imaginer. Tu ne réponds pas?
 Ah! Est-il parti? (*Il monte et s'arrange sur le parapet*)

SCENE IV**RICHARD**

Une année, une année entière se passe, nulle
 consolation et je ne prévois aucun terme au malheur
 qui m'accable.

BLONDEL

S'il est ici, le calme du matin, le silence qui règne
 dans ces lieux laisseront sans doute pénétrer ma voix
 jusqu'au fond de sa retraite. Eh, s'il est ici, peut-il
 n'être pas frappé d'une romance qu'autrefois l'amour
 lui a inspiré? Auteur, amoureux et malheureux: que
 de raisons pour s'en souvenir!

RICHARD

Trône, grandeurs, souveraine puissance vous ne
 pouvez donc rien contre une telle infortune?
 Et Marguerite? Marguerite?

(*Pendant qu'il parle, Blondel paraît accorder son
 violon presque en sourdine, afin de faire sentir
 qu'il est très loin. Il commence à jouer lors du mot
 « Margerite ».*)

Quels sons! Ô ciel, est-il possible qu'un air que j'ai
 fait pour elle ait passé jusqu'ici?

BLONDEL

When you get back, we will go for a walk. This
 countryside must still be as lovely as when I last
 saw it. Since I can no longer use my eyes, I like to
 imagine it is so. Why do not you answer? He is gone!
 (*He climbs onto the parapet and sits down.*)

SCENE IV**RICHARD**

One whole year has gone by bringing no
 solace whatsoever and I foresee no end to my
 misfortune.

BLONDEL

If he is here, the morning quiet around this place,
 will let my voice reach into the deepest
 dungeon. If he is here, how can he not be
 moved by a romance love once inspired?
 Author, lover and wretched: so many reasons
 to remember!

RICHARD

Throne, greatness and sovereign power, are you
 powerless against such misfortune? And Marguerite?
 Marguerite?

(*While he has been speaking, Blondel has been
 tuning his violin very softly so as to give the
 impression he is very far away. He begins to play on
 the word "Marguerite".*)

What do I hear? Can a tune I wrote for her have
 reached these parts?

BLONDEL

Wenn du zurück bist, gehen wir spazieren.
 Zweifelsohne ist das Land hier so schön, wie ich es
 früher sah. Statt es mit den Augen zu sehen, stelle ich es
 mir vor.
 Du antwortest nicht? Ach! Er ist fort?
 (*Er steigt auf die Brustwehr und setzt sich.*)

VIERTE SZENE**RICHARD**

Ein Jahr! Ein ewig langes Jahr verflossen
 und noch kein Trost, und ich kann das Ende meines
 Mißgeschicks nicht absehen.

BLONDEL

Befindet er sich hier, so muß in der Ruhe des Morgens
 an diesem Ort meine Stimme bis in sein Verlies dringen.
 Ei, ist er hier, wie sollte ihn ein Lied nicht ungerührt
 lassen, das er in glücklichen Tagen so oft gesungen?
 Autor, Geliebter und Unglücklicher: So viele Gründe,
 sich zu erinnern!

RICHARD

Thron, Größe, souveräne Macht!
 Könnt Ihr denn nichts gegen ein solches Mißgeschick!
 Und Marguerite? Marguerite!

(*Während er spricht, scheint Blondel seine Geige zu
 stimmen – fast lautlos, um das Gefühl zu erwecken, daß
 er sich in weiter Entfernung befindet. Bei dem Wort
 „Marguerite“ fängt er an zu spielen.*)

Welche Töne! Gütiger Himmel! Wie kann dies Lied, das
 ich für sie gemacht, bis in diese Gegend dringen?

13. DUO

BLONDEL

Une fièvre brûlante,
un jour me terrassait

RICHARD

Quelle voix! Je la connais!

BLONDEL

Et de mon corps chassait
mon âme languissante.
Ma dame approche de mon lit
et loin de moi la mort s'enfuit.

(Pendant ce refrain, Blondel marque la joie la plus vive, il est prêt à se trouver mal de saisissement.)

RICHARD

Un regard de ma belle *(Blondel s'arrête et écoute.)*
fait, dans mon tendre cœur
à la peine cruelle
succéder le bonheur.

(Pendant ce refrain, Blondel marque la joie la plus vive, il est prêt à se trouver mal de saisissement.)

BLONDEL

Dans une tour obscure,
un Roi puissant languit.
Son serviteur
gémit de sa triste aventure.

RICHARD

Si Marguerite était ici,
je m'écrierais: plus de souci!
Un regard de ma belle
fait dans mon tendre cœur
à la peine cruelle
succéder le bonheur.

DUET

BLONDEL

A burning fever
One day laid me low...

RICHARD

That voice, I know it!

BLONDEL

My languishing soul
Was taking leave of my body
When my lady drew near to my bed
And death fled far from me.

(During this verse, Richard has shown signs of surprise, joy and hope and he prepares to join in the chorus.)

RICHARD

Within my tender heart *(Blondel stops and listen.)*
One glance from my fair love
Sends bliss in place
Of the direst torment.

(During this chorus, Blondel betrays the liveliest joy and nearly faints with excitement.)

BLONDEL

Inside a dark tower
A powerful King is pining.
His servant bewails
His sad fate.

RICHARD

If Marguerite were here,
I should cry: No more cares!
Within his tender heart
One glance from my fair love
Sends bliss in place
Of the direst torment.

DUO

BLONDEL

Mich brannt' ein heißes Fieber,
Es hatte mich niedergeschlagen ...

RICHARD

Diese Stimme! Ich kenne sie.

BLONDEL

Meine schmachtende Seele
Verließ meinen Körper,
Als sich die Holde meinem Bett nahte,
Und der Tod floh fern von mir.

(Während dieser Strophe äußert Richard alle Grade der Überraschung, Freude und Hoffnung und bereitet sich vor, den Refrain zu sagen.)

RICHARD

In mein liebendes Herz *(Blondel hält ein und horcht.)*
Ein Strahl von ihren Blicken
Bringt unendliches Verzücken
Statt ärgster Pein.

(Während des Refrains äußert Blondel lebhafteste Freude. Er fällt fast in Ohnmacht, so ergriffen ist er.)

BLONDEL

In einem dunklen Turme
Schmachtet ein mächtiger König,
Sein Diener beklagt
Sein trauriges Schicksal.

RICHARD

Wenn Marguerite hier wäre,
Würde ich rufen:
„Aller Sorgen ist ein Ende!“
Ein Strahl von ihren Blicken
In mein liebendes Herz Bringt unendliches Verzücken
Statt ärgster Pein.

BLONDEL

Un regard de sa belle
fait dans son tendre cœur
à la peine cruelle
succéder le bonheur.

(Blondel joue le refrain, il danse, il saute et exprime sa joie par l'air qu'il joue sur son violon. Les soldats entendent le violon de Blondel. Ils sortent et viennent à lui. Grand roulement de tambour à l'intérieur de la forteresse. Le gouverneur fait rentrer le Roi. La porte de la terrasse se ferme. Des soldats s'emparent de Blondel, ils le font passer par une poterne et entrer dans les fortifications: il finit par se retrouver à l'avant-scène.)

14. CHŒUR DE SOLDATS

Sais-tu, connais-tu, connais-tu
qui peut t'avoir répondu ?
Réponds vite, réponds vite!
Ah! Que tu n'en es pas quitte!
Réponds! Réponds!
Qui peut t'avoir répondu ?

BLONDEL *(feignant d'avoir peur)*

Ah, sans doute quelque passant
que divertissait mon chant.

CHŒUR DE SOLDATS

Vite en prison!
Là, tu diras ta chanson!

BLONDEL

Messieurs, point de colère,
ayez pitié de ma misère.
Les sarrasins furieux
de la lumière des cieux
ont privé mes pauvres yeux.

BLONDEL

Within his tender heart
One glance from my fair love
Sends bliss in place
Of the direst torment.

(Blondel plays the chorus. He dances and skips about and expresses his joy through the tune he is playing on his violin. Soldiers hear Blondel's violin. They come out and join him. A drum is heard inside the fortress. The governor takes the King back in. The terrace-door is closed. Soldiers seize Blondel and drag him through a postern inside the fortress. He is now near the front of the stage.)

CHORUS OF THE SOLDIERS

Do you know the man
Who answered your call?
Answer quickly!
You won't get out of it so easily!
Answer, answer!
Who replied to you?

BLONDEL *(pretending to be scared)*

Probably some passer-by
who enjoyed my song.

CHORUS OF THE SOLDIERS

To jail with you!
You will be able to sing there!

BLONDEL

Gentlemen, do not be angry,
have mercy on my wretchedness.
The cruel Saracens
deprived my poor eyes
of heaven's light.

BLONDEL

Ein Strahl von ihren Blicken
In sein liebendes Herz
Bringt unendliches Verzücken
Statt ärgster Pein.

(Blondel spielt den Refrain. Er tanzt, springt und äußert seine Freude, indem er die Melodie auf seiner Geige spielt. Die Soldaten vernehmen die Laute von Blondels Geige, sie kommen heraus und gehen zu ihm. Großer Trommelwirbel in der Festung. Der Gouverneur läßt den König hereinführen. Die Tür zur Terrasse schließt sich. Soldaten ergreifen Blondel. Sie führen ihn durch eine Ausfallspforte in das Befestigungswerk. Am Ende steht er an der Orchesterloge.)

CHOR DIE SOLDATEN

Kennst du den Mann,
Der dir hier Antwort gab?
Antworte schnell! Antworte schnell!
Ha, welche Freveltat!
Antworte, antworte, antworte!
Wer kann dir hier Antwort gegeben haben?

BLONDEL *(gibt vor, Angst zu haben)*

Ach! Wohl ging jemand hier vorbei,
Den meine Melodei zerstreute!

CHOR DIE SOLDATEN

Fort, fort mit dir in Kerkernacht!
Dort kannst du singen!

BLONDEL

Ihr Herren, seid nicht aufgebracht,
Habt Ihr Erbarmen!
Die bösen Sarazenen
raubten meinen Augen
Des Tages Licht.

CHŒUR DE SOLDATS

Tant mieux pour toi!
 Tu périrais dans ces lieux,
 si tu portais de bons yeux!
 En prison, vite en prison! Etc.

BLONDEL (*avec plus de fermeté*)

Ah, messieurs, attendez donc,
 je veux parler à monseigneur le gouverneur
 pour un avis important
 qu'il doit savoir à l'instant.

(*Un officier paraît.*)

CHŒUR DE SOLDATS (*à l'officier*)

Il veut parler
 à monseigneur le gouverneur!

BLONDEL

Pour un avis important
 qu'il doit savoir à l'instant.

CHŒUR DE SOLDATS

Tu vas parler
 à monseigneur le gouverneur
 puisque l'avis important
 doit être su à l'instant!
 Voici Monseigneur!
 Mais prends garde à toi!
 Tu périrais si tu trompais,
 si tu mentais au gouverneur.
 Voici Monseigneur!

(*Le gouverneur entre avec l'officier qui a été l'avertir*)

Mais prends garde à toi. Etc.

CHORUS OF THE SOLDIERS

So much the better for you.
 If you had good eyes,
 you would die on the spot.
 To jail with you! Etc.

BLONDEL (*in a firmer voice*)

Gentlemen, wait a minute!
 I wish to speak to my lord governor
 on important business
 that he must know immediately.

(*An officer enters.*)

CHORUS OF THE SOLDIERS (*to the officer*)

He wants to speak
 to our lord governor!

BLONDEL

On important business
 that he must know immediately.

CHORUS OF THE SOLDIERS

You shall speak
 to our lord governor
 since that important business
 must be known immediately!
 Here is my lord!
 But beware!
 You would die,
 if you lied to the governor.
 Here is my lord!

(*The governor walks in with the officer who has gone to fetch him*)

But beware! Etc.

CHOR DIE SOLDATEN

Desto besser, desto besser,
 Du würdest an diesem Ort sterben,
 Wenn du gute Augen hättest!
 Fort, fort mit dir in Kerkernacht etc.

BLONDEL (*bestimmter*)

Halt Ihr Herren, wartet doch!
 Führt mich zum Herrn Gouverneur,
 Denn seinetwegen kam ich her.
 Ihm hab' ich was zu sagen, Das nicht Aufschub leiden darf.

(*Ein Offizier erscheint.*)

CHOR DIE SOLDATEN (*zum Offizier*)

Dieser hier will zum Gouverneur,
 Denn seinetwegen kam er her!

BLONDEL:

Ihm hab' ich was zu sagen,
 Das nicht Aufschub leiden darf!

CHOR DIE SOLDATEN

Du wirst mit dem Herrn Gouverneur sprechen,
 Denn seinetwegen kamst du her.
 Du hast ihm was zu sagen,
 Das nicht Aufschub leiden darf!
 Sieh, dort kommt er her!
 Aber nimm dich wohl in Acht!
 Du würdest sterben, wenn du
 den Gouverneur täuschst oder belügst!
 Sieh, dort kommt er her!

(*Der Gouverneur tritt mit dem Offizier ein, der ihn benachrichtigt hat.*)

Aber nimm dich wohl in Acht! etc.

SCENE V

UN SOLDAT

Voici monsieur le gouverneur.

BLONDEL

Où est-il, monsieur le gouverneur?

FLORESTAN

Me voilà!

BLONDEL

De quel côté? Où est-il?

FLORESTAN

Ici.

BLONDEL

J'ai un avis important à lui donner.

FLORESTAN

Eh bien, de quoi s'agit-il? Mais ne cherche point à mentir, car à l'instant tu perdrais la vie.

BLONDEL

Ah, monsieur, c'est être déjà mort à moitié que d'avoir perdu la vue. Comment un pauvre aveugle pourrait-il prétendre à vous tromper?

FLORESTAN

Eh bien! Parle.

BLONDEL

Êtes-vous seul?

FLORESTAN

Oui Retirez-vous, vous autres.

(Les soldats se retirent dans le fond)

SCENE V

A SOLDIER

Here is the governor!

BLONDEL

Where is my lord the governor?

FLORESTAN

Here I am.

BLONDEL

On which side?

FLORESTAN

Here!

BLONDEL

I have an important message for him.

FLORESTAN

Well? What is it? But do not attempt to lie or fool me, for you would die on the instant.

BLONDEL

My lord, one is already half dead when one has lost one's eyes. How could a poor blind man seek to deceive you?

FLORESTAN

Well speak!

BLONDEL

Are you alone?

FLORESTAN

Yes. You can all go!

(The soldiers withdraw towards the back.)

FÜNFTE SZENE

EIN SOLDAT

Hier ist der Herr Gouverneur.

BLONDEL

Wo ist der Herr Gouverneur?

FLORESTAN

Hier bin ich.

BLONDEL

Auf welcher Seite? Wo ist er?

FLORESTAN

Hier!

BLONDEL

Ich habe Euch etwas von der größten Wichtigkeit zu hinterbringen.

FLORESTAN

Laß hören, was ist's? Aber wage nicht, mich täuschen zu wollen oder deinen Spaß mit mir zu treiben, wenn dir dein Leben lieb ist.

BLONDEL

Ach, gnädiger Herr! Der hat schon das halbe Leben verloren, der seines Gesichts beraubt ist. Ei, wie könnte es ein armer Blinder wagen, Euch täuschen zu wollen?

FLORESTAN

Ohne Zaudern, sprich!

BLONDEL

Sind wir allein?

FLORESTAN

Ja. Entfernt Euch!

(Die Soldaten ziehen sich in den Hintergrund zurück.)

BLONDEL

Monseigneur, c'est que la belle Laurette

FLORESTAN

Parle bas

BLONDEL

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous lui avez écrite afin que vous vissiez que je suis envoyé par elle. Or, vous y dites que vous vous jetez à ses pieds et vous lui demandez un rendez-vous pour cette nuit.

FLORESTAN

Eh bien, mon ami ?

BLONDEL

Eh bien, elle m'a dit de vous dire que vous pourriez venir à l'heure que vous voudriez.

FLORESTAN

Comment, à l'heure que je voudrais !

BLONDEL

Il y a chez son père une dame de haut parage qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante y donne toute la nuit à danser, à boire, manger et rire et vous pourriez y venir sous quelque prétexte. Alors la belle Laurette trouvera toujours bien l'occasion de vous dire quelque petite chose.

FLORESTAN

C'est donc pour me parler que tu as chanté ?

BLONDEL

C'est pour être mené vers vous que j'ai fait tout ce bruit avec mon violon.

BLONDEL

Well, my lord, lovely Laurette...

FLORESTAN

Keep your voice down!

BLONDEL

Lovely Laurette read me your letter so that you might see I have indeed been sent by her. You tell her that you throw yourself at her feet ask to meet her tonight.

FLORESTAN

Well, my friend?

BLONDEL

Well, she replies that you may come at any time you liked.

FLORESTAN

What do you mean, any time I liked?

BLONDEL

Her father is entertaining a grand lady celebrating some happy news, who orders that the night be spent in dancing, drinking and rejoicing. You could join the revellers under some pretext, and then, lovely Laurette will find a way to have a chat with you.

FLORESTAN

So you sang in order to speak to me?

BLONDEL

I made all that racket with my violin in order to be taken to you.

BLONDEL

Gnädiger Herr! Die schöne Laurette ...

FLORESTAN

Rede leise!

BLONDEL

Die schöne Laurette hat mir den Brief gelesen, den Ihr an sie geschrieben habt, zum Zeichen, daß ich von ihr geschickt bin. Ihr sagt, daß Ihr Euch vor ihre Füße werfen würdet, und bittet um eine Zusammenkunft auf künftige Nacht.

FLORESTAN

Und, guter Freund?

BLONDEL

Sie läßt Euch also sagen, daß Ihr sie noch heute sprechen könnt, wann Ihr wollt.

FLORESTAN

Wie, wann ich will?

BLONDEL

Es ist eine vornehme Dame bei Ihrem Vater eingekehrt. Um eine interessante Neuigkeit zu feiern, wird sie dort heute Abend ein Fest gegeben, wo die ganze Nacht durch getanzt, getrunken, geschmauset und gelacht wird. Ihr könntet da unter irgendeinem Vorwande hinkommen. Die schöne Laurette wird dann schon Gelegenheit finden, Euch ein Wörtchen zu sagen.

FLORESTAN

Du sangst also dort oben, um mich zu sprechen?

BLONDEL

Ich machte all' den Lärm mit meiner Geige, um nur vor Euch geführt zu werden.

FLORESTAN

Il n'y a pas de mal. Dis-lui que j'irai. Mais se servir d'un aveugle pour faire une commission!
Ah, elle est charmante! Va-t'en.

BLONDEL

Mais, monsieur le gouverneur!

FLORESTAN

Eh bien?

BLONDEL

Pour qu'on ne soupçonne rien de ma mission, grondez-moi bien fort, et renvoyez-moi.

FLORESTAN

(à *Blondel*) Tu as raison.
(À *part.*) Ce drôle a de l'esprit.

15. FINALE**BLONDEL**

Ah, Monseigneur!

FLORESTAN

Pour le peu que tu m'as dit fallait-il faire ce bruit?

BLONDEL

Les soldats ont fait ce bruit!

FLORESTAN et LES SOLDATS

Téméraire!
Tu devrais te taire!
N'insulte pas la garnison!
Tu devrais être en prison!

FLORESTAN

That's all right. Tell her I will come. Fancy using a blind man for a message. What a charming child! Be off with you.

BLONDEL

But, my lord!

FLORESTAN

What is it?

BLONDEL

Ah, are you on this side? So that nobody suspects my mission, you should scold me and send me away.

FLORESTAN

(to *Blondel*) You are right.
(*aside*) A sharp-witted fellow!

FINAL**BLONDEL**

Ah, my Lord!

FLORESTAN

Did you have to make so much noise,
For such a paltry piece of news?

BLONDEL

The soldiers made all the noise.

FLORESTAN and THE SOLIERS

Insolent wretch!
Hold your tongue!
Do not insult the garrison!
You should be in prison!

FLORESTAN

Es ist gut. Sag ihr, ich komme. Sich eines blinden Mannes zu bedienen, welch ein Einfall! Gewiß, sie ist ein herrliches Mädchen! Geh.

BLONDEL

Aber Herr Gouverneur! Herr Gouverneur!

FLORESTAN

Was noch weiter?

BLONDEL

Ach! Ihr seid auf dieser Seite? Damit man nichts merkt von meiner Mission, solltet Ihr mich tüchtig ausschelten und dann fortschicken.

FLORESTAN

(zu *Blondel*) Du hast Recht.
(bei *Seite*) Der Alte hat Verstand!

FINALE**BLONDEL**

Ach! Gnädiger Herr!

FLORESTAN

War das so viel Lärmens wert,
Was du mir da gesagt?

BLONDEL

Den ganzen Lärm hat ja die Wache nur gemacht.

FLORESTAN und DIE SOLDATEN

Ha Verwegener!
Du solltest schweigen!
Beleidige nicht die Garnison!
Du solltest im Gefängnis sein!

BLONDEL

Ayez pitié de ma misère !
 Messieurs, pardon
 Moi, que j'insulte la garnison !
 (*Antonio paraît.*)

ANTONIO (*pleurant*)

Ah, messieurs, ayez pitié de sa misère !
 Les sarrasins furieux de la lumière des cieux
 ont privé ses pauvres yeux.

LES SOLDATS

Tant mieux pour toi,
 tu périrais dans ces lieux
 si tu portais de bons yeux.

ANTONIO (*pleurant*)

Ayez pitié de sa misère !

BLONDEL (*à Antonio*)

Ne pleure pas !
 Viens, conduis-moi !
 Messieurs, croyez-moi
 Ici, si jamais je revenais,
 je me soumetts à votre loi.

LES SOLDATS

Va, retire-toi !
 Mais prends garde à toi !
 Ici, si jamais tu revenais,
 Tu périrais !

ANTONIO (*sanglotant*)

Messieurs, pardon. Pardonnez-lui.

BLONDEL

Ne pleure pas, etc.

BLONDEL

Have mercy on my wretchedness!
 I beg your pardon, gentlemen
 How could I insult the garrison!
 (*Antonio runs in.*)

ANTONIO (*weeping*)

Have mercy on his wretchedness!
 The cruel Saracens have deprived his poor eyes
 Of the light of heaven.

THE SOLDIERS

All the better for you,
 You would die here,
 If you had good eyes!

ANTONIO (*weeping*)

Have mercy on his wretchedness!

BLONDEL (*to Antonio*)

Do not weep,
 lead me away!
 Gentlemen, believe me
 If I come back,
 I will bow to your laws.

THE SOLDIERS

Go away with you,
 But beware.
 If you come back,
 You will die.

ANTONIO (*weeping*)

Gentlemen, forgive him.

BLONDEL

Don't weep, etc.

BLONDEL

Habt Ihr Erbarmen!
 Gnädige Herren, entschuldigt!
 Was hab' ich Unrecht denn getan?
 (*Antonio erscheint.*)

ANTONIO (*weinend*)

Ach! Gnädige Herren, habt Ihr doch Erbarmen!
 Die bösen Sarazenen haben seine Augen
 Des Tages Licht beraubt!

DIE SOLDATEN

Desto besser, desto besser!
 Du würdest an diesem Ort sterben,
 Wenn du gute Augen hättest!

ANTONIO (*weinend*)

Habt Ihr doch Erbarmen!

BLONDEL (*zu Antonio*)

Wein' nicht!
 Komm, führe mich!
 Gnädige Herren, glaubt mir,
 Wenn ich je hierher zurückkäme,
 Unterwürfe ich mich Eurem Gesetz.

DIE SOLDATEN

Geh nun hin! Aber gibt Acht!
 Läßt du dich noch einmal
 An diesem Orte sehen,
 Dann ist's um deinen Kopf geschehen!

ANTONIO (*schluchzend*)

Ach, ach, ach! Gnädige Herren, habt Ihr doch Erbarmen!

BLONDEL:

Wein' nicht! etc.

LES SOLDATS

Va, retire-toi, etc.

(Blondel s'en va en repassant la poterne avec son guide. Les soldats et le gouverneur repartent par la porte qui a servi d'entrée.)

ACTE III

Une salle de maison de Williams.

SCENE I

(Blondel est en scène avec Charles et Urbain, deux hommes de la comtesse.)

16. TRIO**BLONDEL**

Il faut que je lui parle!
Mon cher Urbain, mon ami Charles.

CHARLES et URBAIN

Il faut! Il faut!

BLONDEL

Mon cher Urbain, mon ami Charles!

CHARLES et URBAIN

Sortez au plus tôt!
Nous allons partir à l'instant!

BLONDEL

Ciel! Quoi, dans l'instant?

CHARLES et URBAIN

Oui, dans l'instant!

BLONDEL

Mon cher Urbain, mon ami Charles!

(Il fouille dans ses poches.)

Voici de l'or!
Que je lui parle à l'instant!

THE SOLDIERS

Go away with you, etc.

(Blondel goes out through the postern, with his guide. The soldiers and the governor withdraw through the door they had used to come in.)

ACT III

A room in William's house.

SCENE I

(Blondel is onstage with Charles and Urbain, two of the countess's retainers.)

TRIO**BLONDEL**

I must speak to her
Dear Urbain, Charles, my friend.

CHARLES and URBAIN

You must, you must!

BLONDEL

Dear Urbain, Charles, my friend!

CHARLES and URBAIN

Be gone!
We are leaving on the spot!

BLONDEL

On the spot?

CHARLES and URBAIN

Yes, on the spot!

BLONDEL

Dear Urbain, Charles, my friend!

(He searches through his pockets.)

Here's some gold.
Let me speak to her at once!

DIE SOLDATEN

Geh nun hin! etc.

(Blondel geht mit seinem Führer durch die Pforte. Die Soldaten und der Gouverneur gehen durch die Tür, durch die sie hereingekommen waren.)

DRITTER AKT

Ein Saal in Williams' Haus.

ERSTE SZENE

(Blondel ist mit Charles und Urbain, zwei Männern der Gräfin, auf der Bühne.)

TERZETT**BLONDEL**

Ich muß, ich muß sogleich mit ihr sprechen,
Mein lieber Urbain, mein Freund Charles.

CHARLES und URBAIN

Ich muß! Ich muß!

BLONDEL

Mein lieber Urbain! Charles, mein Freund!

CHARLES und URBAIN

Ihr könnt ihr kein Wort sagen.
Laßt uns jetzt allein! Wir ziehen gleich von hier!

BLONDEL

O Himmel! O Himmel! Gleich?

CHARLES und URBAIN

Ja, gleich!

BLONDEL

Mein lieber Urbain, mein Freund Charles!

(Er wühlt in seinen Taschen.)

Nehmt dieses Gold!
Und führt mich gleich zu ihr!

CHARLES ET URBAIN (*à part*)

De l'or!

BLONDEL

Mais dans l'instant que je lui parle.

CHARLES et URBAIN

Attendez, mais comment ?

Mais à la dame de compagnie,
nous pourrions dire son envie!

(*À Blondel*) C'est dans l'instant ?

BLONDEL

Dans cet instant !

Mon cher Urbain, mon ami Charles !

Lui dire un mot, je suis content,
mais au plus tôt !

CHARLES et URBAIN

Il faut qu'il lui parle à l'instant !

Tout au plus tôt !

Vous serez content !

Vous allez lui dire un mot !

SCENE II

(*La dame de compagnie arrive avant la comtesse et ses chevaliers. Les deux hommes qui étaient avec Blondel vont lui parler et elle sort avec eux. Blondel sort.*)

(*La comtesse paraît avec une autre dame de compagnie, Williams et le Sénéchal.*)

LA COMTESSE

Sire Williams, je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai reçu chez vous.

WILLIAMS

Madame, que ne puis-je vous y retenir plus longtemps !

CHARLES and URBAIN (*aside*)

Gold!

BLONDEL

But let me speak to her on the spot.

CHARLES and URBAIN

Wait, but how?

We could pass on his request
to the lady-in-waiting.

(*To Blondel.*) On the spot? Now?

BLONDEL

On the spot! Now!

Dear Urbain, Charles, my friend!

I must speak to her on the spot. Just a word,
as soon as possible! You will be glad! Etc.

CHARLES and URBAIN

He must speak to her on the spot!

As soon as possible!

You shall be satisfied,

You shall have a word with her!

SCENE II

(*The lady-in-waiting comes in, preceding the countess and her knights. The two men who were with Blondel go and talk to her and she goes out with them. Blondel goes out. The countess enters with another lady-in-waiting, Williams and her Seneschal.*)

THE COUNTESS

Squire Williams, I cannot thank you enough for your charming welcome.

WILLIAMS

Madam, if only I could keep you here longer.

CHARLES und URBAIN (*bei Seite*)

Gold!

BLONDEL

Ich muß aber sogleich sie sprechen.

CHARLES und URBAIN

Wartet! Aber wie?

Wenn wir der Hofdame es sagten,
Es würde wohl das Beste sein.

(*Zu Blondel.*) Sogleich?

BLONDEL

Sogleich!

Mein lieber Urbain, mein Freund Charles,

Ich muß sogleich sie sprechen!

Wenn ich mit ihr sprechen kann, bin ich froh, Aber sogleich!

CHARLES und URBAIN

Ein Wort nur hat er ihr zu sagen!

Sogleich!

Ihr werdet froh sein,

Ihr werdet sie sprechen!

ZWEITE SZENE

(*Die Hofdame tritt vor der Gräfin und ihren Rittern ein. Die beiden Männer, die bei Blondel waren, sprechen mit ihr.*)

(*Sie geht mit ihnen hinaus. Blondel geht hinaus.*)

(*Die Gräfin erscheint mit einer anderen Hofdame, Williams und dem Seneschall.*)

DIE GRÄFIN

Sire Williams, noch einmal meinen herzlichsten Dank für die gastliche Aufnahme in eurem Hause.

WILLIAMS

Die mir, gnädige Frau, nicht vergönnt sein soll, noch länger auszudehnen.

LA COMTESSE

Cela ne peut être.

LE SENECHAL

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

LA COMTESSE

Ah, Sénéchal, ce soir nous toucherons au but de notre voyage. Qu'il m'en coûte de vous dire ce qui va le terminer!

LE SENECHAL

Quoi donc, madame?

LA COMTESSE

Je vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

LE SENECHAL

Vous, madame?

LA COMTESSE

Un long chagrin qui me dévore me rend incapable de m'occuper du bonheur de mes sujets. Je vais, chevalier, faire ajouter quelques mots à cet écrit. Vous le remettrez aux États rassemblés. Ce sont mes volontés.

(Sa suivante Béatrix paraît.)

SCENE III

BEATRIX

Madame!

LA COMTESSE

Que voulez-vous?

BEATRIX

Ce bonhomme, à qui vous avez permis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est plus aveugle...

LA COMTESSE

Eh bien?

THE COUNTESS

It cannot be.

THE SENESCHAL

My lady, all is almost ready for your departure.

THE COUNTESS

Tonight will mark the end of our journey.
How cruel for me to tell you how it will end!

THE SENESCHAL

What do you mean, my lady?

THE COUNTESS

I shall devote my remaining days to a retreat.

THE SENESCHAL

You, my lady?

THE COUNTESS

My long-consuming grief prevents me from securing my subjects' happiness. I shall have a few words added to this document. You shall present it to my assembled states. Such are my wishes.

(Beatrix, her lady-in-waiting appears.)

SCENE III

BEATRIX

My lady!

THE COUNTESS

What do you want?

BEATRIX

The old man you allowed to spend the night here and who is no longer blind...

THE COUNTESS

Well?

DIE GRÄFIN

Es kann nicht sein.

DER SENESCHALL

Gnädige Frau, es ist bald alles bereit für Eure Abreise.

DIE GRÄFIN

Ach, Seneschall! Diesen Abend soll diese Reise ihr Ziel erreichen. Ich will Ihnen, so schwer es mir auch wird, meinen letzten Willen offenbaren!

DER SENESCHALL

Was denn, gnädige Frau?

DIE GRÄFIN

Ich werde meine künftigen Tage in Einsamkeit zubringen.

DER SENESCHALL

Sie, gnädige Frau?

DIE GRÄFIN

Ein geheimer Kummer nagt an meinem Herzen und macht mich unfähig, für das Wohl meiner Untertanen zu wachen. Ritter, ich werde diesem Schreiben einige Worte hinzufügen. Dann werdet Ihr es den versammelten Landständen in meinem Namen übergeben. Es ist mein letzter Wille!

(Ihre Hofdame Beatrix erscheint.)

DRITTE SZENE

BEATRIX

Gnädige Frau!

DIE GRÄFIN

Was wollt Ihr?

BEATRIX

Der alte Mann, dem Ihr erlaubt habt, diese Nacht hier zuzubringen, und der nun nicht mehr blind ist ...

DIE GRÄFIN

Und?

BEATRIX

Il sollicite l'honneur de vous être présenté.

LA COMTESSE

Que veut-il ?

BEATRIX

Je lui ai dit que madame était bien triste. Il m'a répondu : Si je lui parle, je la rendrai bien gaie.

LA COMTESSE

Qu'il paraisse. Peut-être a-t-il appris cette complainte de la bouche même de Richard. Peut-être...

(Blondel parait. Tout le monde s'éloigne sauf Béatrix.)

Eh bien, bonhomme, on dit que vous demandez à m'être présenté ?

BLONDEL

Oui, madame, mais qu'il est difficile d'approcher les grands, même pour leur rendre service !

LA COMTESSE

Qui était celui qui vous a appris ce que vous chantiez si bien tout à l'heure et en quel lieu de la terre cette complainte vous a-t-elle été connue ?

BLONDEL

Je ne peux le dire qu'à vous.
(Béatrix se retire.)

LA COMTESSE

Retirez-vous vous autres. Hier, vous étiez aveugle.

BLONDEL

Oui, madame, mais je ne le suis plus. Et quelles grâces n'ai-je point à rendre au ciel, puisqu'il me fait jouir de la présence de madame Marguerite, comtesse de Flandre et d'Artois.

BEATRIX

He begs the honour of seeing you.

THE COUNTESS

What does he want ?

BEATRIX

I told him you were very sad. And he answered: if I speak with her, I shall make her very merry.

THE COUNTESS

Bring him here! Perhaps he learnt that song from Richard's own lips. Perhaps...

(Blondel is brought in. Everyone withdraws except Beatrix.)

Good fellow, they say you want to see me?

BLONDEL

Yes, my lady. How difficult it is to approach the mighty, even to help them!

THE COUNTESS

Who taught you what you were singing so nicely a moment ago, and in which part of the world did you learn it?

BLONDEL

I can tell nobody but you.
(Beatrix withdraws.)

THE COUNTESS

Withdraw, you people. Yesterday you were blind.

BLONDEL

Yes, my lady, but I no longer am. And praised be the Lord since I can thus enjoy the sight of lady Marguerite, countess of Flanders and Artois.

BEATRIX:

Er bittet um die Ehre, Euch vorgestellt zu werden.

DIE GRÄFIN:

Ach! Was will er?

BEATRIX:

Ich habe ihm gesagt, die gnädige Frau sei traurig. Er antwortete mir: „Wenn ich mit Ihr spreche, wird sie fröhlich sein“.

DIE GRÄFIN:

Er soll kommen! Vielleicht hat er dieses Klagelied aus Richards eigenem Munde. Vielleicht ...

(Blondel erscheint. Alle außer Beatrix entfernen sich.)

Guter Mann, man sagt mir, Ihr verlangt, mir vorgestellt zu werden?

BLONDEL:

Ja, gnädige Frau. Aber wie schwer es ist, sich den Großen zu nähern, und sei es, um ihnen einen Gefallen zu tun.

DIE GRÄFIN:

Von wem habt Ihr das, was Ihr eben so schön spieltet, und an welchem Ort der Erde habt Ihr diese Klage gelernt?

BLONDEL:

Das kann ich Euch nur allein sagen.
(Beatrix zieht sich zurück.)

DIE GRÄFIN:

Gestern wart Ihr blind.

BLONDEL:

Ja, gnädige Frau, ich bin es aber nicht mehr. Der Himmel hat mir mein Gesicht wiedergegeben, damit ich den Anblick von Marguerite, der Gräfin von Artois und Flandern, genießen kann.

LA COMTESSE

Ciel! Vous me connaissez?

BLONDEL

Oui, madame, et reconnaissez Blondel.

LA COMTESSE

Quoi, c'est vous, Blondel! Vous étiez avec le Roi.
Où l'avez-vous laissé?

BLONDEL

Le Roi, madame, que vous cherchez depuis un an
est à cent pas d'ici.

LA COMTESSE

Le Roi!

BLONDEL

Il est prisonnier dans ce château que vous voyez de
vos fenêtres. Je lui ai parlé ce matin.

LA COMTESSE

Ah! Dieu! Ah! Blondel! Chevaliers!

BLONDEL

Madame, qu'allez-vous dire?

LA COMTESSE

Qu'ai-je à craindre? Ce sont mes chevaliers, tous attachés
à moi, à ma personne, et sir Williams est Anglais.

(Les chevaliers, Williams et Béatrix se rapprochent.)

17. MORCEAU ENSEMBLE**BLONDEL**

Oui, chevaliers, oui, ce rempart
tient prisonnier le Roi Richard.

THE COUNTESS

Heavens! You know me!

BLONDEL

Yes, my lady, and you must know Blondel.

THE COUNTESS

Is it really you, Blondel? You were with the King,
where did you leave him?

BLONDEL

I have been searching for the King for a whole year:
he is just a few yards away.

THE COUNTESS

The King!

BLONDEL

He is kept prisoner in the castle you can see from
your windows. I spoke with him this morning.

THE COUNTESS

Ah! Blondel! My lords!

BLONDEL

What are you about to say, my lady?

THE COUNTESS

What should I fear? These are my knights, devoted
to my person, and squire Williams is an Englishman.

(The knights, Williams and Béatrix come forward.)

SONG TOGETHER**BLONDEL**

Yes, gentlemen, these walls
hold King Richard prisoner.

DIE GRÄFIN

O Himmel! Ihr kennt mich?

BLONDEL

Ja, gnädige Frau. Und Ihr? Ist Euch Blondel denn so ganz
fremd geworden?

DIE GRÄFIN

Wie, Ihr seid Blondel? Ihr wart mit dem König.
Wo habt Ihr ihn gelassen?

BLONDEL

Der König, den ich seit einem Jahr suche, er ist,
gnädige Frau, kaum hundert Schritte von hier.

DIE GRÄFIN

Der König!

BLONDEL

Er ist gefangen in dieser Burg, die Ihr von euren Fenstern
aus seht, denn – ohne ihn zu sehen – sprach ich heute
Morgen mit ihm.

DIE GRÄFIN

Ach! Gütiger Gott! Ach! Blondel! Ritter!

BLONDEL

Was ist Eure Absicht, edle Frau?

DIE GRÄFIN

Seid unbesorgt. Es sind meine Ritter alle mir ergeben,
und Sir Williams ist ein Engländer.

(Die Ritter, Williams und Beatrix nähern sich.)

ENSEMBLE**BLONDEL**

Ja, Ritter, dort in jener Burg
Seufzt als Gefangener König Richard.

LE CHŒUR

Que dites-vous! Le Roi Richard?
Qui vous l'a dit? Par quel hasard?
Comment savez-vous ce mystère?

LA COMTESSE

Comment savez-vous ce mystère?
Ah, grand Dieu, mon cœur se serre.

BLONDEL

Par moi, qui, sous cet habit vil,
m'en suis approché sans péril!
Sa voix a pénétré mon âme.
Je la connais. Oui, oui, madame.
Oui, chevaliers, oui, ce rempart
tient prisonnier le Roi Richard.

LA COMTESSE

Ah! S'il est vrai, quel jour prospère!
Ah, grand Dieu, mon cœur se serre
de joie et de saisissement.

TOUS

Ah, grand Dieu, quel événement!
Travaillons à sa délivrance!

LE CHŒUR

Marchons!

BLONDEL

Point d'imprudence.

LA COMTESSE

Que faire pour sa délivrance?
Ah! Blondel!

CHORUS

What are you saying? King Richard?
Who told you? How did you find out?
How did you learn of this mystery?

THE COUNTESS

How did you learn of this mystery?
Good God, my heart aches so!

BLONDEL

In these lowly garments,
I walked safely near the place.
His voice pierced me to the soul.
I know it well, my lady.
Yes, gentlemen, these walls
Hold King Richard prisoner.

THE COUNTESS

If it is true, what a happy day!
Good God, how my heart aches
With sudden joy and amazement!

ALL

What news!
Let's endeavour to set him free!

CHORUS

Let's go!

BLONDEL

We must be prudent!

THE COUNTESS

How can we set him free?
Ah! Blondel

CHOR

Was sagt Ihr da? König Richard?
Wer sagt es Euch? Durch welchen Zufall?
Woher wißt Ihr dieses Geheimnis?

DIE GRÄFIN

Woher wißt Ihr dieses Geheimnis?
Ach guter Gott! Mein Herz ist bang!

BLONDEL

In dieser ärmlichen Verkleidung
Nahte ich mich sicher dem Ort!
Seine Stimme ist in meine Seele gedrungen,
Ich kenne sie, ja, ja, edle Frau.
Ja, Ritter, hinter diesen Mauern
Ist König Richard gefangen!

DIE GRÄFIN

Ach! Wenn es wahr ist, o seliger Tag!
Ach! Großer Gott! Mein Herz ist bang
Vor Freude und Erstaunen!

ALLE

Ach, großer Gott! Welch ein Ereignis!
Laßt ihn uns erretten!

DER CHOR

Laßt uns marschieren!

BLONDEL

Nicht unbesonnen!

DIE GRÄFIN

Was können wir tun, um ihn zu befreien?
Ach, Blondel!

LE CHŒUR

Blondel! Blondel!
 Oui, c'est Blondel!
 Ah, cher Blondel!
 Ah, quel bonheur!
 Quel coup du ciel!
 C'est votre ami Blondel!

LA COMPTESSÉ

Travaillons à sa délivrance
 Ah Blondel! Mon cher Blondel!
 Ciel, Quel coup du ciel!

BLONDEL

Travaillons à sa délivrance
 et ne parlons point de Blondel!
 C'est votre ami Blondel!

SCENE IV**LA COMTESSE**

Ah, ah, sir Williams, et vous, Blondel, mon cher
 Blondel voyez entre vous ce qu'il convient de faire pour
 délivrer le Roi. La joie, la surprise de cette nouvelle m'a
 saisie, de manière que je ne peux jouir de ma réflexion.
 Servez-vous de tout mon pouvoir. C'est de moi, c'est de
 mon bonheur dont vous allez vous occuper.

(Elle sort en s'appuyant sur les bras de ses femmes.)

SCENE V**LE SENECHAL**

Oui, c'est l'infortune de Richard qui faisait toute
 sa peine.

CHORUS

Blondel! Blondel!
 Yes, it is Blondel!
 Dear Blondel!
 What joy!
 What a surprise!
 It is your friend Blondel!

THE COUNTESS

Let's endeavour to set him free
 Blondel! Dear Blondel!
 What a surprise!

BLONDEL

Let's endeavour to set him free
 And stop talking about Blondel.
 It is your friend Blondel!

SCENE IV**THE COUNTESS**

Squire Williams and you,
 my dear Blondel, see what you had best do
 to set the King free. Joy at this news has so
 shaken me that I cannot think straight.
 Use all my power, for you will be acting for me,
 for my bliss.

(She goes out leaning on the arms of her gentlewomen.)

SCENE V**THE SENESCHAL**

Yes, it was Richard's misfortune that caused
 her grief.

DER CHOR

Blondel! Blondel!
 Ja, es ist Blondel!
 Ach! Lieber Blondel!
 Ach! Welch ein Glück!
 Ein guter Stern führt ihn zurück!
 Er ist unser Freund Blondel!

DIE GRÄFIN

Laßt ihn uns erretten!
 Ach Blondel! Mein lieber Blondel!
 Ein guter Stern führt ihn zurück!

BLONDEL

Laßt ihn uns erretten
 Und sprechen wir nicht mehr von Blondel!
 Es ist Euer Freund Blondel!

VIERTE SZENE**DIE GRÄFIN**

Ach! Ritter! Ach! Sire Williams und Ihr Blondel, mein lieber
 Blondel, seht unter Euch, was zu tun ist, um den König zu
 erretten. Die Freude, die Überraschung, diese Neuigkeit hat
 mich in einer Art ergriffen, daß ich nicht meine Überlegung
 genießen kann. Bedient Euch aller meiner Macht, denn Ihr
 werdet Euch um mich, um mein Glück kümmern

(Sie geht auf den Arm ihrer Hofdamen gestützt hinaus.)

FÜNFTE SZENE**DER SENESCHALL**

Ja, das Mißgeschick Richards
 war all ihr Kummer.

BLONDEL

Sire sénéchal, sir Williams, le temps est précieux;
Voyons quels sont les moyens qui s'offrent à nous
pour délivrer Richard. Sachons d'abord quel est
l'homme qui le garde. Williams, quel homme est-ce
que ce gouverneur? Le connaissez-vous?

WILLIAMS

Que trop!

BLONDEL

L'intérêt peut-il quelque chose sur lui?

WILLIAMS

Non.

BLONDEL

Et la crainte?

WILLIAMS

Encore bien moins.

BLONDEL

Ni l'intérêt, ni la crainte! C'est un homme bien rare.
Écoutez, sénéchal, et vous Williams, voici mon avis:
le gouverneur va venir parler à votre fille.

WILLIAMS

Parler à ma fille?

BLONDEL

Oui, il sait que, ce soir, vous donnez un bal, une fête.

WILLIAMS

Moi?

BLONDEL

Gentlemen, squire Williams, our time is precious.
Let's see what means we have to free Richard. First
of all, let's find out more about his keeper. Williams,
what manner of man is the governor?
Do you know him?

WILLIAMS

Only too well!

BLONDEL

Will money have any sway over him?

WILLIAMS

No.

BLONDEL

And fear?

WILLIAMS

Even less.

BLONDEL

Neither money nor fear? What a rare man!
Gentlemen, Williams, here is my plan! The governor
will come to see your daughter.

WILLIAMS

See my daughter?

BLONDEL

He knows you are holding a party tonight.

WILLIAMS

Am I?

BLONDEL

Sir Williams, die Zeit ist kostbar.
Laßt sehen, welche Mittel wir besitzen, unseren König
zu retten. Finden wir zunächst heraus,
welcher Mann ihn bewacht. Williams, was für ein
Mensch ist der Gouverneur? Kennt Ihr ihn?

WILLIAMS

Nur zu sehr!

BLONDEL

Ist er durch Eigennutz zu gewinnen?

WILLIAMS

Nein.

BLONDEL

Läßt er sich in Schrecken jagen?

WILLIAMS

Noch weniger.

BLONDEL

Uneigennützig und tapfer? Ein seltener Mann!
Hört zu, Ritter, und Ihr, Sir Williams, hier ist mein Plan:
Der Gouverneur wird diesen Abend mit Eurer Tochter sprechen.

WILLIAMS

Mit meiner Tochter sprechen?

BLONDEL

Ja, er weiß, daß Ihr heute einen Ball, ein Fest gebt.

WILLIAMS

Ich?

BLONDEL

Oui, vous. Et faites tout préparer à l'instant pour recevoir ici les bonnes gens des noces qui s'amusez ici près, et que j'ai prévenus de votre part.

WILLIAMS

Des noces, un bal! Il sait que je donnerais une fête! Et de qui aurait-il pu savoir?

BLONDEL

De moi.

WILLIAMS

De vous? Comment cela se peut-il?

BLONDEL

Enfin, il le sait, je vous le dirai, mais ne perdons pas un instant. Il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de parler à la belle Laurette.

WILLIAMS

Ah, qu'il lui parle!

BLONDEL

Oui, il lui parlera. Mais qu'aussitôt il soit entouré des officiers de la comtesse, qu'il soit sommé de rendre le Roi. S'il le refuse, alors la force!

LE SENECHAL

Oui, la force: armons-nous, forçons le château.

WILLIAMS

Forçons le château? Et que peuvent vingt ou trente hommes, armés seulement de lances et d'épées contre cent hommes de garnison placés dans un château fort?

BLONDEL

Yes. Prepare everything immediately to welcome the wedding-party which is celebrating near-by and to which I sent word from you.

WILLIAMS

A wedding-party? He knows I am giving a party? Who told him?

BLONDEL

I did.

WILLIAMS

You did? How is that possible?

BLONDEL

He knows, I will explain everything, but we must not lose a minute. He'll come hoping to speak to his lovely Laurette.

WILLIAMS

Just let him speak to her!

BLONDEL

Yes, he will speak to her. But we will surround him and summon him to release the King! If he refuses, we will use force.

THE SENECHAL

Let's storm the fortress!

WILLIAMS

Storm the fortress? What could twenty or thirty men with nothing but swords do against a hundred men entrenched in a fortress?

BLONDEL

Ja, Ihr! Laßt alles sogleich vorbereiten, um hier die guten Leute der Hochzeitsgesellschaft zu empfangen, die in der Nähe Spaß haben und die ich in Eurem Namen benachrichtigt habe.

WILLIAMS

Ein Hochzeitsfest! Ein Ball! Er weiß, daß ich ein Fest gebe!
Und von wem soll er es wissen?

BLONDEL

Von mir.

WILLIAMS

Von Euch? Wie kann das sein?

BLONDEL:

Er weiß es, ch werde Euch noch sagen, wie. Verlieren wir aber keine Zeit. Er wird kommen in der Hoffnung, daß dieses Fest ihm die Mittel geben möge, mit der schönen Laurette zu sprechen.

WILLIAMS

Ha! Mit ihr sprechen!

BLONDEL

Ja, aber sobald er mit ihr spricht, werden ihn die Offiziere der Prinzessin umringen und den König von ihm fordern! Weigert er sich, so brauchen wir Gewalt.

DER SENECHALL

Ja, Gewalt! Bewaffnen wir uns, erzwingen wir die Burg!

WILLIAMS

Die Burg erzwingen? Und was können 20 oder 30 nur mit Lanzen und Schwertern bewaffnete Männer gegen 100 in einer Burg verschanzte Garnisonsmänner?

LE SENECHAL

Vingt ou trente hommes! Et les soldats qui jusqu'ici ont servi d'escorte à Marguerite et qui sont dans la forêt voisine en attendant notre retour. Je vais les faire avancer. Et que ne peuvent la valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le Roi?

BLONDEL

Ah! Sénéchal, vous me rendez la vie!
Est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause? Williams, Richard est dans les fers, et vous êtes Anglais.

WILLIAMS

Ou le délivrer, ou mourir!

BLONDEL

Sénéchal, faites promptement avancer votre escorte, armez tous vos chevaliers. Que Florestan soit arrêté! Et dès que nos gens seront au pied des murailles, le signal de l'assaut. J'ai remarqué un endroit faible où, à l'aide des travailleurs, j'espère faire brèche et montrer à nos amis le chemin de la victoire. En attendant, Williams, faites tout préparer ici pour la danse.

(Williams et les chevaliers sortent.)

SCENE VI

BLONDEL *(seul)*

Si l'amitié la plus pure, si l'ardeur la plus vive peuvent inspirer un cœur tendre et sensible que ne dois-je pas attendre des motifs qui m'enflamment?

(Williams revient avec des serviteurs et Laurette.)

SCENE VIII

WILLIAMS *(aux garçons)*

Allons, venez vous autres et préparez tout ici, rangez ces chaises et enlevez les meubles qui peuvent embarrasser. On va danser.

THE SENESCHAL

Twenty or thirty men, plus the soldiers who escort Marguerite and who are await our return in the neighbouring forest. I shall summon them. Nothing is impossible for our valour and our desire to set the King free!

BLONDEL

Dear Seneschal, you fill me with joy! Which of us wouldn't lay down his life for such a worthy cause? Williams, Richard pines in bondage and you are an Englishman!

WILLIAMS

We must set him free or die!

BLONDEL

Seneschal, summon your escort, arm your knights. Let Florestan be arrested: as soon as our men are in place, give word to attack! I have noticed a weak spot in the wall where I hope to make a hole and lead our friends to victory. Meanwhile, Williams, get this place prepared for the ball.

(Williams and the knights go out.)

SCENE VI

BLONDEL *(alone)*

If friendship and passion can inspire a tender and sensitive heart, what can I not hope from the motives burning in my heart?

(Williams returns with his servants and Laurette.)

SCENE VII

WILLIAMS *(to his men)*

Get everything ready, put the table away, remove the furniture.

DER SENESCHALL

20 oder 30 Männer und die Soldaten, die bisher als Eskorte von Marguerite dienten und die im benachbarten Wald auf unsere Rückkehr warten. Ich werde sie anrücken lassen. Und was können nicht Mut, unser Vorbild und das Begehren, den König zu befreien?

BLONDEL

Ach! Seneschall, Ihr gebt mir das Leben zurück! Gibt es einen unter uns, der sich nicht für eine so schöne Sache opfern würde? Williams, Richard liegt in Eisen und Ihr seid ein Engländer!

WILLIAMS

Ihn befreien oder sterben!

BLONDEL

Seneschall, laßt eure Eskorte sogleich anrücken, laßt alle eure Ritter bewaffnen, laßt Florestan verhaften, und sobald unsere Leute am Fuße der Mauern sind, das Signal des Angriffs! Ich habe einen schwachen Ort bemerkt, wo ich mit Hilfe von Arbeitern hoffe, eine Bresche zu schlagen und unseren Freunden den Weg zum Sieg zu weisen. Bis dahin, Williams, laßt hier alles für den Tanz bereiten.

(Williams und die Ritter gehen hinaus.)

SECHSTE SZENE

BLONDEL *(allein)*

Wenn die reinste Freundschaft, das lebhafteste Feuer ein zärtliches und weiches Herz inspirieren können, was kann ich dann nicht von den Motiven erwarten, die mich begeistern?

(Williams kommt mit Dienern und Laurette zurück.)

SIEBTE SZENE

WILLIAMS *(zu den Dienern)*

Bereitet hier alles, räumt diesen Tisch und die Möbel fort, die hinderlich sein können.

LAURETTE

On va danser?

WILLIAMS

Oui, ma fille, ma chère fille!

LAURETTE

«Ma chère fille!» Mon père n'est plus en colère.
Si le chevalier le savait, peut-être pourrait-il...

(Les garçons rangent les meubles et préparent la sale.)

Mettez encore ici des lumières.

18. TRIO

(Blondel fait signe à Laurette d'approcher. Elle marque son étonnement, voyant qu'il n'est plus aveugle.)

BLONDEL

Florestan, pendant la danse,
viendra se rendre dans ces lieux.

LAURETTE

Ah, quel bonheur! Que sa présence
pour moi doit embellir ces lieux!

BLONDEL *(à Williams)*

Nous n'avons point de mystère.
Je lui disais que mes yeux
revoyaient enfin les cieux.

LAURETTE

Nous n'avons point de mystère,
Je lui disais que mes yeux
Revoyaient enfin les cieux!

LAURETTE

Are we going to dance?

WILLIAMS

Yes, dear daughter.

LAURETTE

“Dear daughter!” My father is angry no more!
If Florestan knew, perhaps...

(The servants drag the furniture out of the way and tidy up the room.)

Bring more lights over here.

TRIO

(Blondel beckons Laurette to him. She looks amazed to see that he is no longer blind.)

BLONDEL

Florestan will come here
during the ball.

LAURETTE

How wonderful! His presence
will make this place lovelier for me!

BLONDEL *(to Williams)*

There is no mystery between us.
I was telling her
my eyes see the light once more!

LAURETTE

There is no mystery between us.
Father, surely you like this fellow.

LAURETTE

Ein Tanz, lieber Vater?

WILLIAMS

Ja, meine Tochter, meine liebe Tochter.

LAURETTE

„Meine liebe Tochter“? Ha! Vater ist also nicht mehr
aufgebracht! Es wird einen Tanz geben. Ach, wenn der
Ritter es wüßte, vielleicht könnte er ...

*(Die Diener räumen die Möbel
fort und bereiten den Saal.)*

Stellt hier noch Lichter auf.

TERZETT

*(Blondel gibt Laurette mit einem Zeichen zu verstehen, daß
sie näherkommen möge. Sie äußert ihr Erstaunen darüber,
daß er nicht mehr blind ist.)*

BLONDEL

Florestan wird während des Tanzes
An diesen Ort kommen.

LAURETTE

Ach! Welche Freude! Seine Gegenwart
wird mir diesen Ort lieblicher machen.

BLONDEL *(zu Williams)*

Wir haben kein Geheimnis,
Ich sagte ihr, wie ich glücklich
Wieder mein Gesicht erhielt!

LAURETTE

Wir haben kein Geheimnis, Ei, nein, nein, nein mein
Vater,
Dieser Mann ist treu und bieder.

BLONDEL

Je lui disais que mes yeux...
Nous n'avons point de mystère !

WILLIAMS

Parlez sans mystère !
Ah ! ce bonhomme a su me plaire !
(*Il sort.*)

LAURETTE (à Blondel)

Est-il bien sûr de ma tendresse ?
Me sera-t-il toujours constant ?

BLONDEL

Si vous aviez vu son ivresse !

LAURETTE

Son ivresse ! Ah ! cher amant !
Mon cœur sera toujours constant !

BLONDEL

Son cœur sera toujours constant !
(*Williams revient et se met entre eux. Laurette reste interdites.*)

WILLIAMS

Parlez, parlez sans mystère.
Ce bonhomme a su me plaire.

LAURETTE

Hé, non, mon père !
Nous n'avons point de mystère.
Il me disait que ses yeux
Revoyaient enfin les cieux.
Oui, mon père !

WILLIAMS

Il te disait que ses yeux revoyaient enfin la lumière ?

BLONDEL

I was telling her that my eyes...
There is no mystery between us.

WILLIAMS

You may talk quite openly!
I do like this fellow!
(*He goes out.*)

LAURETTE (to Blondel)

Is he sure of my affection?
Will he remain true to me?

BLONDEL

If only you had seen his rapture!

LAURETTE

His rapture, o dear lover!
My heart will forever be true.

BLONDEL

His heart will forever be true.
(*Williams returns and suddenly steps in between them. Laurette remains speechless.*)

WILLIAMS

Speak and no mysteries!
I like this fellow.

LAURETTE

No, father
There is no mystery between us.
He said his eyes saw
the light once more!
Yes, father.

WILLIAMS

He said he saw the light once more. Etc.

BLONDEL

Ich erzählte ihr, wie ich glücklich ...
Wir haben kein Geheimnis!

WILLIAMS

Fahrt nur immer fort zu sprechen!
Ha! Dieser Mann ist treu und bieder!
(*Geht hinaus.*)

LAURETTE (zu Blondel)

Weiß er, wie zärtlich ich ihn liebe?
Wird er getreu mir immer sein?

BLONDEL

Hättet Ihr seine Flamme gesehen!

LAURETTE

Seine Flamme! Ach! Werter Geliebter!
Mein Herz wird immer getreu sein.

BLONDEL

Ihr Herz wird immer getreu sein.
(*Williams kommt zurück und stellt sich zwischen die beiden. Laurette ist verblüfft.*)

WILLIAMS

Fahrt nur immer fort zu sprechen!
Dieser Mann ist treu und bieder!

LAURETTE

Ei, nein, nein, nein, mein Vater,
Wir haben kein Geheimnis.
Er sagte mir, wie er glücklich
Wieder sein Gesicht erhielt!
Ja, mein Vater! Ja, mein Vater!

WILLIAMS

Er erzählte dir, wie er glücklich wieder sein
Gesicht erhielt etc.

BLONDEL

Je lui disais que mes yeux, etc.
 Pour son père peut-on avoir un mystère ?
 (*Les paysans de la noce arrivent.*)

19. RONDE et CHŒUR
UN PAYSAN

Et zic et zoc et fric et froc.
 Quand les bœufs vont deux à deux,
 le labourage en va mieux.

LE CHŒUR

Quand les bœufs vont deux à deux,
 le labourage en va mieux.

LE PAYSAN

Sans berger, si la bergère est en un lieu solitaire,
 tout pour elle est ennuyeux.
 Mais si le berger Sylvandre
 auprès d'elle vient se rendre,
 tout s'anime alentour d'eux.
 Et zic, etc.

LE CHŒUR

Quand les bœufs vont deux à deux,
 le labourage en va mieux.

LE PAYSANS

Qu'en dites-vous, ma commère ?
 Eh ! qu'en pensez-vous, mon compère ?
 Rien ne se fait bien qu'à deux .
 Les habitants de la terre, ma foi, ne dureraient guère,
 s'ils ne disaient pas entre eux
 Et zic? etc.

LE CHŒUR

Quand les bœufs, etc.

BLONDEL

I was telling her my eyes saw the light once more.
 Can there be a mystery for her father?
 (*The wedding-party bursts in.*)

ROUND and CHORUS
A PEASANT

Zic and zoc, and fric and froc.
 When the oxen go two by two ploughing
 is all the better.

CHORUS

When the oxen go two by two
 ploughing is all the better.

A PEASANT

Without her shepherd, the shepherdess
 feels lonely and bored.
 But when Sylvandre the shepherd
 joins her, everything brightens up.
 Zic and zic, and fric and froc.

CHORUS

When the oxen go two by two
 ploughing is all the better.

A PEASANT

What do you say, my lass?
 And you, my lad?
 It takes two to do things well.
 All who dwell on earth would not last
 long if they did say to each other
 Zic and zic, and fric and froc.

CHORUS

When the oxen, etc.

BLONDEL

Ich sagte ihr, wie ich glücklich etc.
 Kann man ein Geheimnis für seinen Vater haben?
 (*Die Gäste der Bauernhochzeit treffen ein.*)

REIGEN und CHOR
EIN BAUER

Und tick und tack und trick und track.
 Hat man doppelt eingespannt,
 Fährt man leichter durch den Sand.

CHOR

Hat man doppelt eingespannt,
 Fährt man leichter durch den Sand.

DER BAUER

Ohne ihren Schäfer Wird der Schäferin
 Die Zeit lang, Aber hat der Schäfer
 Sylvandre Sie gefunden,
 Dann verfliegen die Stunden.
 Und tick und tack etc.

CHOR

Hat man doppelt
 eingespannt etc.

DER BAUER

Sagt Ihr Väter, sagt Ihr Mütter,
 Fürchtet Ihr ein Ungewitter,
 Wenn Ihr beieinander seid?
 Wollt' ein jedes einsam leben,
 Würd' ich keinen Groschen geben
 Für die Enkel künft'ger Zeit und tick und tack etc.

CHOR

Hat man doppelt eingespannt etc.

20. ON DANSE, BALLET

21. CONTREDANSE ET AIR TRÈS VIF POUR VALSER

(Pendant la danse, le gouverneur paraît, il salue Williams et s'approche ensuite de Laurette. On entend successivement une contredanse et un air très vif pour valser. Pendant la dernière reprise de cette danse, on entend un roulement de tambour. Florestan veut sortir. Williams et les officiers de Marguerite mettent le sabre à la main.)

FLORESTAN

Quel est ce bruit?

WILLIAMS

Je vous arrête!

FLORESTAN

Vous!

WILLIAMS

Moi!

FLORESTAN

Dieu, quelle trahison!

22. CHŒUR

WILLIAMS et LE CHŒUR

Que Richard, à l'instant, soit remis dans nos mains.

FLORESTAN

Non, jamais ses destins ne seront dans vos mains.

WILLIAMS et LE CHŒUR

Songez que dans nos mains nous tenons vos destins!

(Les chevaliers emmènent Florestan. Williams sort du côté opposé.)

Les alentours du château fort.

DANCES, BALLET

CONTREDANSES AND LIVELY ARIA TO WALTZ

(People start dancing. During the dance, the governor walks in. He bows to Williams, then goes towards Laurette. A contredanse and then a very lively waltz tune are heard. As the band strikes up the waltz again, there is a loud roll of drums. Florestan wants to leave but Williams and Marguerite's officers surround him, with their swords in their hands.)

FLORESTAN

What's this commotion?

WILLIAMS

I place you under arrest!

FLORESTAN

You!

WILLIAMS

Me!

FLORESTAN

What dare you! What treachery!

CHORUS

WILLIAMS and CHORUS

Deliver Richard into our hands!

FLORESTAN

His fate shall never lie in your hands!

WILLIAMS and CHORUS

Remember your fate lies in our hands!

(The knights take Florestan away. Williams leaves on the opposite side.)

The neighbourhood of the fortress.

TÄNZE, BALLETT

CONTREDANSES UND LEBENDIGE ARIE ZU WALTZ

(Es wird getanzt. Während des Tanzes erscheint der Gouverneur. Er grüßt Williams und nähert sich dann Laurette. Man hört einen Kontertanz und dann sehr lebhaft Walzermusik. Während der letzten Reprise dieses Tanzes ertönt Trommelwirbel. Florestan will den Saal verlassen. Williams und die Offiziere von Marguerite greifen zu ihren Schwertern.)

FLORESTAN

Was soll dieser Lärm?

WILLIAMS

Ich nehme Euch gefangen!

FLORESTAN

Ihr?

WILLIAMS

Ich!

FLORESTAN

Was wagt Ihr zu tun? Ha, schändliche Verräterei!

CHOR

WILLIAMS und DER CHOR:

Richard soll sogleich in unsere Hände gegeben werden!

FLORESTAN

Nein, nein, nein, niemals wird sein Schicksal in euren Händen liegen!

WILLIAMS und DER CHOR

Bedenkt, daß in unseren Händen euer Schicksal liegt!

(Die Ritter führen Florestan fort, Williams geht auf der entgegengesetzten Seite hinaus.)

Umgebung des Schlosses

23. COMBAT

(Les troupes de Marguerite paraissent pour donner l'assaut à la forteresse. Blondel et Williams encouragent les assiégeants. Les assiégés reçoivent un renfort et repoussent l'attaque avec avantage. Blondel alors jette son habit d'aveugle et, sous celui que couvrait sa casaque, il se met à la tête des pionniers. Il les place et leur fait attaquer l'endroit faible dont il a parlé. L'assaut continue. On voit paraître sur le haut de la forteresse Richard qui, sans armes, fait les plus grands efforts pour se débarrasser de trois hommes armés. Dans cet instant la muraille tombe avec fracas. Blondel monte à la brèche, court auprès du Roi, perce un des soldats, lui arrache son sabre. Le Roi s'en saisit, ils mettent en fuite les soldats qui s'opposent à eux. Blondel se jette aux genoux de Richard qui l'embrasse. Les assiégeants arborent le drapeau de Marguerite.)

LE CHŒUR

Vive Richard!

24. FINAL, MARCHE NOBLEMENT

(Marguerite paraît, suivie de ses femmes et de tout le peuple. Elle voit Richard délivré de ses ennemis et conduit par Blondel. Elle tombe évanouie, soutenue par ses femmes. Florestan est conduit aux pieds du Roi par le Sénéchal et Williams. Richard prend l'épée du gouverneur, présentée par le Sénéchal, et la lui rend. Puis il s'approche de Marguerite.)

FINAL RICHARD

Ô ma chère comtesse!
Ô doux objet de toute ma tendresse!

THE FIGHT

(Marguerite's troops appear, ready to attack the fortress. Blondel and Williams give them encouragements. The besieged troops inside the fortress receive some reinforcements and repel this assault. Blondel then discards his beggar's garments and places himself at the head of the pioneers. He disposes them carefully and leads them to the weak spot he had noticed earlier. The attack is renewed. Up on top of the fortress Richard can be seen, weaponless, doing his best to rid himself of three armed men. At the same time, the wall suddenly collapses with a crash. Blondel steps into the breach, runs to the King's side, wounds one of the soldiers and wrenches his sword from him. The King takes it. He and Blondel rout the soldiers who try and stand in their way. Blondel kneels down in front of the fortress.)

CHORUS

Long live Richard!

FINAL, NOBLY MARCH

(Marguerite arrives, followed by her women and all the people. She sees Richard, set free from his enemies, led in by Blondel. She faints in the arms of her women. Florestan is brought in by Seneschal and Williams. Richard takes the governor's sword which the Seneschal is holding and gives it back to him. Then he draws near Marguerite.)

FINAL RICHARD

Dear Countess!
Sweet object of my tenderness!

KAMPF

(Die Truppen Marguerites erscheinen, um die Festung zu erstürmen. Blondel und Williams feuern die Belagerer an. Die Belagerten bekommen Verstärkung, drängen den Angriff zurück und verschaffen sich einen Vorteil. Da wirft Blondel sein Blindenkleid von sich, unter dem er seinen Kasack trägt. Er begibt sich an die Spitze der Vorkämpfer. Er stellt sie auf und weist sie an, den schwachen Ort anzugreifen, von dem er gesprochen hatte. Die Erstürmung geht weiter. Man sieht oben auf der Festung den unbewaffneten Richard, der sich größte Mühe gibt, sich drei bewaffneter Männer zu entledigen. In dem Moment bricht die Mauer mit großem Lärm zusammen. Blondel steigt hoch in die Bresche, läuft zum König, durchbohrt einen der Soldaten, entreißt ihm sein Schwert. Der König ergreift es. Gemeinsam schlagen sie die Soldaten in die Flucht, die sich ihnen entgegenstellen. Blondel wirft sich Richard zu Füßen. Richard umarmt ihn. Die Belagerer schwenken Marguerites Flagge.)

DER CHOR

König Richard lebe hoch!

FINALE, MARSCH

(Marguerite erscheint, gefolgt von ihren Hofdamen und dem ganzen Volk. Sie sieht Richard, der sich seiner Feinde entledigt hat und von Blondel geführt wird. Sie fällt in Ohnmacht und wird von ihren Hofdamen gestützt. Der Seneschall und Williams führen Florestan dem König zu Füßen. Richard ergreift das Schwert des Gouverneurs, das ihm der Seneschall reicht, und gibt es Florestan zurück. Dann nähert er sich Marguerite.)

FINALE RICHARD

O meine liebe Gräfin,
O geliebtes Objekt aller meiner Zärtlichkeit!

LA COMTESSE (*revenant à elle*)

Ah, Richard! Ô mon Roi!
Ah, dieux!

BLONDEL

À la tendresse je dois ce moment heureux.

LA COMTESSE

C'est à Blondel, c'est à son cœur
qu'en ce jour nous devons le bonheur.
C'est l'amour et l'amitié
qui font mon bonheur.
Mon bonheur suprême !

RICHARD

C'est à ton cœur
Qu'en ce jour je dois le bonheur !
C'est l'amour et l'amitié
qui font mon bonheur.
Mon bonheur suprême !

BLONDEL

C'est l'amour oui,
C'est l'amour et l'amitié
Qui font son bonheur !
Quel plus beau jour !

TOUS

Quel bonheur suprême
nous éprouvons en ce jour !

LA COMTESSE, RICHARD et BLONDEL

Non, l'éclat du diadème
ne vaut pas un si beau jour.

LA COMTESSE

Ah ! quel bonheur suprême !
Richard m'est rendu dans ce jour !

THE COUNTESS (*reviving*)

Ah, Richard! My King!
Dear Gods!

BLONDEL

I owe this happy moment to love.

THE COUNTESS

It is to Blondel, to his heart
that we owe our bliss today.
It is love and friendship
My supreme joy!
What a happy day!

RICHARD

It is to your heart
It is love and friendship
that bring our happiness.
My supreme joy!
What a happy day!

BLONDEL

For love, yes,
For love and friendship
Are all his joy!
What a happy day!

ALL

What supreme elation
we feel on this day!

THE COUNTESS, RICHARD and BLONDEL

A shining diamond is not worth
the joy of this day!

THE COUNTESS

What joy! What elation!
Richard is given back to me today!

DIE GRÄFIN (*kommt wieder zu sich*)

Ach! Richard! O mein König!
Ach! Gute Götter!

BLONDEL

Der Zärtlichkeit verdanke ich dieses Glück!

DIE GRÄFIN

Blondel, seinem Herzen
Verdanken wir an diesem Tag das Glück!
Durch Liebe und Freundschaft, ja, durch Liebe und
Freundschaft ward dieses Werk vollbracht!
O seliger Tag!

RICHARD (*umarmt Blondel*)

Deinem Herzen verdanke ich an diesem Tag das
Glück! Durch Liebe und durch Freundschaft, ja,
Durch Liebe und Freundschaft
Ward dieses Werk vollbracht!
Himmlisches Entzücken!

BLONDEL

Durch Liebe ja,
Durch Liebe und durch Freundschaft
Ward dieses Werk vollbracht!
O seliger Tag!

ALLE

Ach! Welch himmlisches Entzücken
Empfinden wir an diesem Tag!

DIE GRÄFIN, RICHARD und BLONDEL

Nein, der Glanz des Diamanten
Ist einen so schönen Tag nicht wert!

DIE GRÄFIN

Ach! Himmlisches Entzücken!
Richard wurde mir an diesem Tag wiedergegeben!

RICHARD

Ah ! quel bonheur suprême !
Richard délivré par l'amour !

BLONDEL et LES AUTRES

Que le bonheur l'accompagne sans cesse !
Ah, quel plaisir ! Quelle ivresse !
C'est un Roi, oui, c'est lui-même, qui paraît dans ce
séjour. Délivré par l'amour !

LA COMTESSE

(à Florestan et Laurette)
Soyez ma récompense.
Heureux amants, je vous unis.

CHŒUR

Heureux amants !

LA COMTESSE et RICHARD

C'est l'amitié fidèle
qui finit mon malheur.
Qu'une amour éternelle
assure ton bonheur !
Ah, quel plaisir ! Quelle ivresse !

BLONDEL

Pour un sujet fidèle,
est-il plus grand bonheur
quand il voit que son zèle
finit votre malheur ?
Que le bonheur l'accompagne sans cesse !
Ah, quel plaisir ! Quelle ivresse !

LA COMTESSE

Richard m'est rendu dans ce jour !
C'est mon roi, oui c'est mon roi
Qui paraît dans ce séjour !
Ah, quel plaisir ! Quelle ivresse !

RICHARD

What joy! What elation!
Rescued by love!

BLONDEL and THE OTHERS

May happiness always be his!
What joy! What elation!
A King in person stands before us!
Rescued by love!

THE COUNTESS

(to Florestan and Laurette)
Be my reward.
Happy lovers, I unite you.

CHORUS

Happy lovers!

THE COUNTESS and RICHARD

True friendship
banishes my distress.
May eternal love
Secure your/my happiness!
What joy! What elation!

BLONDEL

What greater joy
for a loyal subject
than to see his zeal
Has ended your distress?
May happiness always be his!
What joy! What elation!

THE COUNTESS

Richard is given back to me today!
It is my King, yes, my King
Who can be seen in this place!
What joy! What elation!

RICHARD

Ach! Himmlisches Entzücken!
Richard durch Liebe befreit!

BLONDEL und DIE ANDEREN

Auf daß das Glück ihn auf ewig begleite!
Ach! Welch Glück, welch süßes Entzücken!
Er ist mein/ein König, ja, König er selbst,
Der an diesem Ort erscheint!

DIE GRÄFIN

(zu Florestan und Laurette)
Seid meine Belohnung!
Glückliche Liebende, ich einige Euch.

DER CHOR

Glückliche Liebende!

DIE GRÄFIN und RICHARD

Durch treue Freundschaft
Es schwand des Kummers Nacht.
Auf daß ewige Liebe
Dein/mein Glück sichern möge!
Ach! Welch Glück, welch süßes Entzücken!

BLONDEL

Gibt es für einen treuen Untertanen
Ein größeres Glück
Als zu sehen, daß sein Eifer
Euer Mißgeschick beendet?
Auf daß das Glück Euch auf ewig begleite!
Ach! Welch Glück, welch süßes Entzücken!

DIE GRÄFIN

Richard wurde mir an diesem Tag wiedergegeben!
Es ist mein König, ja, er ist mein König,
Der an diesem Ort erscheint!
Ach! welch Glück, welch seliger Tag!

**LAURETTE, ANTONIO, FLORESTAN *et*
WILLIAMS**

C'est un Roi, oui, c'est lui-même,
qui paraît dans ce séjour.
Ah, quel plaisir ! Quelle ivresse !

RICHARD

Richard, délivré par l'amour !
C'est un Roi, oui c'est un Roi
Qui vous doit un si beau jour !
Ah, quel plaisir ! Quelle ivresse !

BLONDEL

C'est un Roi, oui, c'est lui-même
Qui paraît dans ce séjour !
Ah, quel plaisir ! Quelle ivresse !

**LAURETTE, ANTONIO, FLORESTAN *and*
WILLIAMS**

It is a King, yes, a King in person
Who can be seen in this place!
What joy! What elation!

RICHARD

Richard is set free by love!
It is a King, yes, it is a King
Who must thank you for this happy day!
What joy! What elation!

BLONDEL

It is a King, yes, it is a King in person
Who can be seen in this place!
What joy! What elation!

**LAURETTE, ANTONIO, FLORESTAN *und*
WILLIAMS:**

Es ist ein König, ja, er selbst,
Der an diesem Ort erscheint!
Ach! welch Glück, welch seliger Tag!

RICHARD:

Richard, durch die Liebe befreit!
Es ist ein König, ja, es ist ein König,
Der Euch einen so seligen Tag verdankt!
Ach! welch Glück, welch seliger Tag!

BLONDEL:

Es ist ein König, ja, er selbst,
Der an diesem Ort erscheint!
Ach! Welch Glück, welch seliger Tag!

L'Opéra Royal de Versailles

La construction de l'Opéra de Versailles marque l'aboutissement de près d'un siècle de projets car, s'il n'a été édifié qu'à la fin du règne de Louis XV, il a été prévu dès 1682, date de l'installation de Louis XIV à Versailles. Le Roi, avait chargé Hardouin-Mansart et Vigarani de dresser les plans d'une salle des ballets et l'architecte en avait réservé l'emplacement. Les travaux furent commencés dès 1685, mais vite interrompus en raison des difficultés financières. Louis XV, à son tour, recula longtemps devant la dépense, de sorte que, pendant près d'un siècle, la cour de France dut se contenter d'une petite salle de comédie aménagée sous le passage des Princes. C'est seulement en 1768 que le Roi, en prévision des mariages successifs de ses petits-enfants, se décida à commencer les travaux menés par son Premier architecte, Gabriel. Achevé en vingt-trois mois, l'Opéra Royal fut inauguré le 16 mai 1770, jour du mariage du Dauphin avec l'archiduchesse Marie-Antoinette, avec une représentation de *Persée* de Quinault et Lully.

Depuis sa réouverture en septembre 2009, L'Opéra Royal propose, tout au long de sa saison musicale, une programmation

lyrique, musicale et chorégraphique, qui accueille ensembles et artistes français et internationaux prestigieux. Cecilia Bartoli, Philippe Jaroussky, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Leonardo García Alarcón, Jordi Savall, John Eliot Gardiner, Angelin Preljocaj, Sébastien Daucé, Franco Fagioli, Jean-Christophe Spinosi, Robert King y côtoient Hervé Niquet, William Christie, Sébastien d'Hérin, Vincent Dumestre...

C'est la musique qui donne à Versailles son âme, sa vie, sa respiration. Elle reprend sa place aujourd'hui, grâce à Château de Versailles Spectacles dont la passion fait revivre ce palais somptueux avec ce qui l'a animé pendant plus d'un siècle et nous en révèle l'origine et l'inspiration.

Cette collection d'enregistrements en est le témoignage: emblématiques de la programmation de Château de Versailles Spectacles, parfois surprenants mais toujours exigeants.

Château de Versailles Spectacles
Catherine Pégard, Présidente
Laurent Brunner, Directeur
www.chateauversailles-spectacles.fr



L'Opéra Royal, Versailles

The Royal Opera of Versailles

The construction of the opera house at Versailles is the culmination of almost a century of projects, because, if it was finally built at the end the reign of Louis XV, it had been planned as early as the installation of the Court at Versailles by Louis XIV in 1682. The King had ordered Hardouin-Mansart and Vigarani to pre-prepare plans for a ballet theatre, and the architect had kept back space for it. The main body of the work began as early as 1685, but was soon interrupted because of financial difficulties. Louis XV in turn, for a long time shied away from the cost, so that for almost a century, the French Court had to make do with a small theatre converted underneath the Passage des Princes. It was only in 1768 that the King, in preparation for the successive marriages of his grandchildren, at last decided to give the order to begin the work to his first architect, Gabriel. The Royal Opera, was completed within twenty-three months, and inaugurated on the 16 of May 1770, the day of the marriage of the Dauphin with the Archduchess Marie-Antoinette, and a performance of Lully/Quinaults' *Persée*.

Since its reopening in 2009, the Royal Opera offers, throughout the season, an

opera, music and dance programme with invitations to French as well as prestigious international ensembles and artists. Cecilia Bartoli, Philippe Jarousky, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Leonardo Garcia Alarcón, Jordi Savall, John Eliot Gardiner, Angelin Preljocaj, Sébastien Daucé, Franco Fagioli, Jean-Christophe Spinosi, Robert King standing alongside Hervé Niquet, William Christie, Sébastien d'Hérin, Vincent Dumestre...

It is music which gives Versailles its soul, its living breath. This music now takes place every day, thanks to Château de Versailles Spectacles whose passion brings alive this sumptuous palace with that which enlivened it for more than a century and now reveals to us its origins and its inspiration.

This collection of recordings bears witness to this. Emblematic of the Château de Versailles Spectacle's programming, sometimes surprising but always challenging.

Château de Versailles Spectacles
Catherine Pégard, President
Laurent Brunner, Director
www.chateauversailles-spectacles.fr

Die königliche Oper von Versailles


Der Bau der Oper von Versailles bildet den Abschluss fast eines Jahrhunderts an Projekten, denn, obwohl sie erst am Ende der Regierungszeit von Ludwig XV. errichtet wurde, war sie bereits seit 1682 vorgesehen gewesen. In diesem Jahr hatte sich Ludwig XIV. in Versailles niedergelassen. Der König hatte Hardouin-Mansart und Vigarani damit beauftragt, Pläne für einen Ballettsaal zu erarbeiten und der Architekt hatte dafür den Ort reserviert. Die Arbeiten begannen 1685, wurden jedoch aufgrund finanzieller Schwierigkeiten schnell unterbrochen. Ludwig XV. schob seinerseits die Ausgabe lange hinaus, sodass sich der französische Hof fast ein Jahrhundert lang mit einem kleinen Theatersaal begnügen musste, der unter der Passage des Princes eingerichtet wurde. Erst im Jahr 1768 entschied der König aufgrund der anstehenden Hochzeiten seiner Enkelkinder, mit den Arbeiten zu beginnen. Sie wurden von seinem Ersten Architekten Gabriel geleitet. Die königliche Oper wurde in 23 Monaten fertiggestellt und am 16. Mai 1770 mit einer Aufführung der Persée von Quinault und Lully eingeweiht. Es war zugleich der Tag der Eheschließung des Kronprinzen mit der Erzherzogin Marie-Antoinette.

Seit ihrer Wiedereröffnung im September 2009 bietet die königliche Oper während ihrer gesamten musikalischen Saison einen lyrischen, musikalischen und choreografischen Spielplan und empfängt bedeutende französische und internationale Ensembles sowie Künstler. Cecilia Bartoli, Philippe Jaroussky, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Leonardo García Alarcón, Jordi Savall, Sir John Eliot Gardiner,...

Die Musik gibt Versailles seine Seele, sein Leben, seinen Atem. Heute nimmt sie dank Château de Versailles Spectacles ihren Platz wieder ein. Dessen Leidenschaft lässt diesen herrlichen Palast mit dem wiederaufleben, was ihn mehr als ein Jahrhundert lang bewegt hat. Es enthüllt uns seine Herkunft und seine Inspiration.

Diese Sammlung an Aufnahmen zeugt davon: Sie sind sinnbildlich für den Spielplan von Château de Versailles Spectacles, manchmal überraschend, aber immer anspruchsvoll.

Château de Versailles Spectacles
Catherine Pégard, Vorsitzende
Laurent Brunner, Direktor
www.chateauversailles-spectacles.fr



SOUTENONS L'OPÉRA ROYAL
Support the Royal Opera

Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, octobre 2019, soutenu par l'ADOR

Château de Versailles Spectacles, filiale privée du Château de Versailles, a pour mission de perpétuer le foisonnement musical et artistique qui fait rayonner la résidence royale dans le monde entier. Elle produit la saison musicale de l'Opéra Royal, soit près d'une centaine de représentations par an à l'Opéra Royal et à la Chapelle Royale, des concerts d'exception au Salon d'Hercule et dans la Galerie des Glaces ainsi que les grands spectacles de plein air à l'Orangerie. Elle ne reçoit aucune subvention publique. Ses recettes de billetterie et le soutien de donateurs privés et d'entreprises mécènes lui permettent de construire une saison riche qui réunit plus de 50 000 spectateurs par an.

Château de Versailles Spectacles has for mission to produce the musical season of the Royal Opera which features classical music programs set in the Versailles Palace's Royal Chapel and Opera House, and the Versailles Festival which features outdoor entertainment programs. Château de Versailles Spectacles does not receive any public subsidy. The strong box office revenues and the support of private donors and corporate sponsors allows us to offer the musical and artistic productions that makes Versailles shine throughout the world.



L'ADOR – les Amis de l'Opéra Royal, éligible au mécénat (réduction d'impôts de 66% du don), rassemble les donateurs particuliers. Les Amis apportent un soutien financier nécessaire à des projets artistiques d'excellence, confiés à des artistes de renommée internationale comme à de jeunes artistes talentueux et prometteurs. Les niveaux d'adhésion, à partir de 500€, leur permettent de bénéficier d'avantages et ont un accès privilégié à une extraordinaire saison musicale.

The ADOR – the Friends of the Royal Opera – brings together private donors. In particular, the Friends provide the necessary financial support for excellent artistic projects entrusted to young artists.

Contact: amisoperaroyal@gmail.com
+33 1 30 83 70 92



Le Cercle des Mécènes de l'Opéra Royal, éligible au mécénat (réduction d'impôts de 60% du don), rassemble les entreprises qui œuvrent au rayonnement de l'Opéra Royal. Les niveaux d'adhésion, à partir de 4000€, donnent accès à de fortes contreparties qui permettent aux entreprises de réaliser des opérations de relations publiques de grande qualité.

The Circle of Patrons of the Royal Opera brings together companies that work to benefit the Royal Opera. Membership levels, starting at € 4,000, give access to highly valuable benefits that allow corporations to carry out level public relations operations that include the faculty to entertain customers at Versailles.

Contact: mecenat@chateauversailles-spectacles.fr
+33 1 30 83 76 35



OPÉRAS | BALLETS | CONCERTS

Retrouvez la programmation et l'actualité de la saison musicale
de l'Opéra Royal sur: www.chateauversailles-spectacles.fr

RÉSERVATIONS: +33 (0)1 30 83 78 89

Enregistré et filmé en octobre 2019 à l'Opéra Royal de Versailles.

Traductions anglaises : Christopher Bayton
Traductions allemandes : Silvia Berutti-Ronelt

Une coproduction :
Château de Versailles Spectacles – Wahoo – Le Concert Spirituel - Mezzo

WAHOO :
Frédéric Allain, producteur
Julien Condemine, réalisateur
Odile Carlotti, directrice de production
Eric Genillier, directeur de la photographie
Jean-Louis Nathan, direction artistique de la prise de son
Guilain Ranouil, Mixage

Collection Château de Versailles Spectacles


Château de Versailles Spectacles
Pavillon des Roulettes, grille du Dragon
78000 Versailles

Laurent Brunner, directeur
Graziella Vallée, productrice
Marion Porez Caruso, coordinatrice de production
Bérénice Gallitelli, assistante d'édition
Stéphanie Hokayem, Leny Fabre, conception graphique

Retrouvez l'actualité de la saison
musicale de l'Opéra Royal sur :

www.chateauversailles-spectacles.fr

 @chateauversailles.spectacles

 @OperaRoyal @CVSpectacles

 @chateauversailles.spectacles

 **Château de Versailles Spectacles**

Couverture : Richard Coeur de Lion, Merry-Joseph Blondel © Domaine public ;
p.5 E. de Hys © Florent Drillon ; p. 6 Saint-Martin © Thomas Bartel ;
Autres photos solistes et équipe artistique © DR ; p.7 et 40 H. Niquet © François
Berthier ; p.12, 23, 44, 49,111, 115 et 121 Richard Coeur de Lion à l'Opéra Royal,
2019 © Agathe Poupenny ; p. 24 © Domaine public ; p.45 Le Concert Spirituel ©
Pascal Le Mée ; p.108 Opéra Royal © Thomas Garnier ; p.113 © Olivier Houeix.
Photogravure : Fotimprim.

Château de
VERSAILLES
Spectacles



CENTRE DE
MUSIQUE BAROQUE
Versailles





Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, Versailles



**VOUS AIMEZ
LA MUSIQUE
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**

Depuis plus de 30 ans,
Mécénat Musical Société Générale
est partenaire de la musique classique.

**C'EST VOUS
L'AVENIR**



**MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Société Générale, S.A. au capital de 1 059 665 810 € – 552 120 222 RCS PARIS – Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. Juin 2019



Au service de grandes causes, la Fondation Bru offre aux talents et aux belles initiatives, les moyens d'aller de l'avant, pour changer durablement les choses. Créée à l'initiative du docteur Nicole Bru afin de pérenniser la mémoire des créateurs des Laboratoires UPSA, elle soutient et accompagne dans la durée des projets innovants, bien conçus, portés par une vision à long terme... les rendant parfois tout simplement possibles.

Engagée, profondément humaniste, pionnière, à l'image de la famille de chercheurs entrepreneurs dont elle porte le nom, la Fondation Bru place l'homme au cœur de ses actions et intervient dans des domaines très variés.

Par son mécénat culturel, la Fondation Bru contribue à la sauvegarde de patrimoines, favorise la diffusion des connaissances et l'émergence de nouveaux talents et fait partager des émotions.

Parmi ses engagements en faveur de la musique :

· **Le Concert Spirituel**

Les docteurs Jean et Nicole Bru ont assuré un soutien indéfectible à Hervé Niquet dès 1987. La Fondation Bru a pris le relais, pour contribuer au rayonnement de la musique baroque en Europe et dans le monde.

· **Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française**

Cette fondation œuvre, depuis Venise, à la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle.



Créé en 2014, le fonds de dotation du Concert Spirituel, sous la présidence de Jean-Jacques Aillagon, permet aux entreprises et particuliers d'accompagner Le Concert Spirituel dans son développement. Les dons collectés assurent le rayonnement de l'ensemble en France et dans le monde, au service du patrimoine musical français, à travers des productions prestigieuses.

Outil de soutien indispensable à la redécouverte de chefs-d'œuvre inédits, le fonds de dotation propose à ses mécènes une véritable immersion au cœur de la création, autour d'Hervé Niquet et de son équipe.

Le Concert Spirituel remercie les mécènes de son fonds de dotation, ainsi que les mécènes individuels de son Carré des Muses.

concertspirituel.com

Château de
VERSAILLES
Spectacles







Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, Versailles